VOL. XXXII—No 31 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 23 NOVEMBRE 1945 PRIX: CINQ SOUS

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! La Liberté et le Patriote est membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A. DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

La moitié des Américains ne pratiquent aucune religion

Les catholiques forment le groupement le le plus nombreux parmi ceux qui appartiennent à une religion.

ST-PAUL, MINN., — Selon les chiffres de la nouvelle édition du "Yearbook of American Churches", les catholiques forment de beaucoup le groupe religieux le plus imposant des Etats-Unis.

Le nombre total d'Américains inscrits comme adhérant à une religion quelconque est de 72,492,669, soit 52.5% de la population des Etats-Unis. Le fait demeure que près de la moitié de la population américaine est sans affiliation religieuse d'aucune sorte.

L'annuaire énumère 256 corps religieux différents. Les catholiques sont au nombre de 23,419,701. Les 23 différents groupes baptistes comptent 14,208,193 membres. 20 groupes méthodistes comptent 9,942,842 membres et 20 dénominations luthériennes: 5,129,147 membres. Il faut ajouter 4,641,184 juifs.

Résultats effarants

Ces chiffres portent grandement à réfléchir, écrit le **Wanderer**, de St-Paul. A l'origine les Etats-Unis comptaient une immense majorité de pratiquants. Aujourd'hui, 52% seulement sont affiliés à une religion quelconque. Et de ceux qui sont affiliés, combien pratiquent sincèrement leur religion?

Faiblesses des catholiques

Au point de vue catholique, les chiffres peuvent paraître intéressants, mais il faut regarder de plus près, continue le **Wanderer**. Les catholiques habitent surtout les grandes villes: le "birth control" et la plaie des mariages mixtes ont leur influence profonde sur la désintégration du catholicisme aux Etats-Unis.

Situation sérieuse

La situation est doublement sérieuse, d'ajouter le **Wanderer**, en raison de la dissolution croissante du protestantisme et des progrès constants de l'incroyance. Même à l'intérieur des églises protestantes, le nombre va croissant de personnes qui ne croient plus à la divinité du Christ.

Le devoir des catholiques est pressant, conclut le **Wanderer**. Tous doivent travailler individuellement et collectivement à enrayer le désastre par l'action et la prière.

Pas de cours de divorces pour le Québec

OTTAWA — L'hon. Alphonse Fournier, ministre des Travaux publics, a déclaré à la Chambre des communes que, si les autres provinces tentaient d'imposer à la province de Québec une cour de divorce, elles commettraient une grave erreur. "Le nombre des divorces s'accroît constamment ailleurs que dans le Québec, a-t-il dit. Chez nous on réussit à contenir assez bien les ravages de cette plaie sociale, bien que cette année il y ait eu plus de 200 cas de divorces, venant de notre province, devant le comité sénatorial chargé de disposer de ces affaires".

ILS GARDERONT LE SECRET DE LA BOMBE ATOMIQUE



Le président Truman et le premier ministre Attlee, que l'on voit sur cette photo, et le premier ministre du Canada, M. King, ont décidé, au cours de pourparlers tenus à Washington la semaine dernière, de ne livrer le secret de la bombe atomique à la Russie qu'à certaines conditions auxquelles devra se soumettre l'U.R.S.S. si elle veut partager le secret de la terrible arme de guerre.

Message du Très Saint Père au peuple espagnol

CITE VATICANE — Au cours d'une émission radiophonique adressée au peuple espagnol, Sa Sainteté le Pape Pie XII a béni le généralissime Francisco Franco, son gouvernement et le peuple espagnol, dont il a vanté le zèle religieux.

Parlant à l'occasion du centième anniversaire de l'Apostolat de la Prière, le Pape a dit que l'Espagne devrait être reconnaissante d'avoir échappé aux horreurs de la guerre.

"Au cours de quelques-unes des heures les plus noires de l'histoire, dit-il, Dieu a levé sa main toute-puissante et Il a laissé courir les quatre chevaliers de l'apocalypse, qui ont tout brisé sous leur sabot de bronze; Dieu a ainsi puni ceux qui ont transgressé sa loi.

"..Toutefois, il restera toujours quelque chose que ne sauraient détruire les explosifs: c'est la force spirituelle qui a sauvé votre foi quand sont venues pour vous les heures de souffrance. Nous reconnaissons que cette force s'est transformée en une puissante vitalité catholique dans votre pays".

Nouvel essor culturel et religieux en Allemagne

Le premier journal culturel catholique est publié en zone française.

ALLEMAGNE — La Compagnie de publication Wort und Werk (Parole et Travail) annonce la publication de "Die Begegnung" (La Rencontre) à Koblenz, en zone française du Rhin. "Die Begegnung" est un "journal mensuel pour la culture et la vie intellectuelle". Le rédacteur de cette première revue catholique en la "nouvelle" Allemagne est le R. P. Wilhelm Peuler, S.J., un Jésuite qui s'occupait beaucoup des oeuvres de jeunesse. Il est le fondateur et le rédacteur du "Kalender Katholischer Jugend" (Annuaire de la Jeunesse catholique). Mgr Bornewasser, archevêque de Trier, a donné son approbation à la nouvelle revue, qui se propose de rester à l'écart de la politique de parti et de se dévouer entièrement à l'étude des tendances idéologiques actuelles, ainsi qu'à la reconstruction culturelle et éducative en Allemagne. Des hommes et des femmes éminents, de tous les domaines, comprenant des professeurs d'université, des poètes, des écrivains, des chefs politiques, seront au nombre des collaborateurs.

Programme

Les éditeurs et le rédacteur de "Die Begegnung" donnent leur programme comme suit: "Devant la gravité et la responsabilité de cette heure, les hommes et les femmes intellectuellement et spirituellement éveillés en territoire de langue allemande, cherchent un ordre nouveau et un nouveau sens à leurs vies, et de nouvelles aspirations pour l'avenir. Le Catholique trouve la force pour cela dans sa communion vitale avec Dieu dans le Christ et l'Eglise. Il est conscient de sa vocation, qui est de faire rayonner partout la Vie divne et de préparer sa voie dans tous les champs de l'activité humaine. Après l'amère expérience du pas-

[Suite à la dixième page]

La criminalité chez les jeunes d'après un ministre protestant

OTTAWA—"Je suis d'avis que les représentants du clergé ont eu raison de critiquer le major-général Brock Chisholm qui, tout en ayant droit à ses idées, devrait, comme sous-ministre, savoir les taire, sinon l'on devrait le remercier de ses services", a déclaré le très rév. G.-A. Welles, principal aumônier protestant de la marine canadienne.

Le très rév. Welles, évêque anglican, s'est dit fort surpris de constater que si peu de protestants aient blâmé le général Chisholm de ses récentes "sorties", alors que tant de catholiques l'ont critiqué avec raison.

L'aumônier en chef de la flotte canadienne attribue au cinéma, à la radio et aux pages comiques des journaux l'augmentation de la criminalité chez les jeunes. Il croit que les cinémas qui sont mis à la disposition des enfants ne surveillent pas suffisamment leurs films. Il en est de même de la radio, surtout dans les "commerciaux" qui annoncent des produits qu'on dit donner le charme et la séduction. Quant aux pages comiques des journaux, elles offrent trop souvent des suggestions malsaines aux enfants qui sont enclins à suivre l'exemple de leur héros.

Les évêques yougoslaves et le gouvernement 'Tito'

Exécution des ennemis politiques et de prêtres influents.

ROME — La lettre pastorale de la hiérarchie yougoslave du 20 septembre, 1945, dont on possède maintenant le texte complet, énumère les griefs de l'Eglise contre la politique ancienne et actuelle du régime Tito, mais n'éloigne pas la possibilité d'une entente. Les évêques déclarent: "Nous ne désirons pas amorcer une querelle avec les nouvelles autorités de l'Etat... Nos pensées ont toujours été dirigées vers la paix et vers l'établissement normal de la vie politique et publique... Nous prenons pour le peuple; nous défendons ses plus précieuses valeurs et l'héritage intégral de ses pères, leur foi, leur honnêteté, leurs aspirations à une vie libre dans leur propre pays, dans la concorde et la charité, avec tous les citoyens de ce pays, sans distinction de religion ou de nationalité. En foi de quoi nous demandons — et nous n'en démordons à aucun prix — liberté complète pour la presse catholique, liberté des écoles catholiques, liberté d'instruction religieuse pour toutes les classes élémentaires et avancées, liberté d'action des organisations catholiques, liberté pour les activités de charité catholiques, liberté entière de la personne humaine et ses droits inaliénables, le respect du mariage chrétien, la restitution des institutions confisquées.

Exécution des prêtres

La lettre pastorale confirme la nouvelle de l'exécution d'un nombre considérable de prêtres par des partisans de Tito: "Déjà pendant la guerre, un grand nombre de prêtres moururent, pas tant au cours d'opérations militaires que lors d'exécutions par les autorités civiles ou militaires. Quand les hostilités cessèrent, les sentences de mort aux prêtres catholiques ne cessèrent pas. D'après ce que nous savons, 243 prêtres furent tués, 169 sont dans des prisons et des camps de concentration, et 79 manquent à l'appel. Ce qui fait un total de 491 victimes parmi le clergé. A ce chiffre il faut ajouter 19 séminaristes, 3 frères convers et 4 religieuses, qui furent tous tués. Ces statistiques sont sans précédent dans l'histoire des Balkans. Et il est particulièrement regrettable que ces hommes, ainsi que des centaines de milliers d'autres, n'aient même pas eu le privilège, accordé aux pires criminels dans les pays civilisés, de recevoir à leurs derniers moments le réconfort des secours de la religion". Les évêques yougoslaves disent aussi que

[Suite à la dixième page]

Il écrit

Le major Jean Vézina, de Montréal, P.Q., qui garde le lit à l'hôpital militaire de Ste-Anne-de-Bellevue, P.Q., depuis le mois de février 1944, a dicté durant son séjour à l'hôpital le texte d'un drame, "La Statue fragile", qui sera joué au théâtre "Arcade", de Montréal, le 7 décembre. Mlle Yolande Daoust, de l'Ile Perrot, P.Q., agit comme secrétaire du vétéran Vézina.

Un général fait l'éloge des aumôniers militaires

WASHINGTON—"Du fait qu'ils vivaient et besognaient avec les troupes, les aumôniers militaires ont apporté un des plus grands appuis moraux de la guerre", vient de déclarer le général Brehon Somervell, commandant des Services Auxiliaires de l'armée américaine, dans son rapport annuel au Sous-Secrétariat de la Guerre.

"Avant comme pendant la bataille, poursuit le général Somervell, les soldats pouvaient toujours se tourner vers leur aumônier pour puiser la force et le courage, parce que celui-ci suivait les troupes partout où elles allaient. "Dis-le au Padre", était plus qu'une phrase; c'était une soupape de sûreté spirituelle et mentale qui a gardé des millions de soldats en paix avec eux-mêmes".

"Les blessés ont reçu secours et consolation au front et dans les hôpitaux; les morts ont été ensevelis dans le manteau de leur foi. Du fait qu'ils vivaient et besognaient avec les troupes, les aumôniers militaires ont apporté un des plus grands appuis moraux de la guerre".

PROGRAMME DE SANTE PUBLIQUE AUX ETATS-UNIS

WASHINGTON — Le président Truman a soumis au Congrès un programme en cinq points pour l'amélioration de la santé publique aux Etats-Unis. Ce programme comporte un système d'assurance obligatoire.

Congrès international de "Pax Romana"

MONTREAL — M. Joachim Ruiz-Gimenez, président international de Pax Romana, de passage à Montréal, a parlé dans une entrevue accordée aux journalistes, du prochain grand congrès international de cette vaste association catholique des étudiants du monde entier. La première partie de ce congrès, qui sera consacrée à la mémoire du fondateur du droit international moderne, François de Vittoria, dominicain de Salamanque, dont on célèbre le quatrième centenaire, se tiendra à Salamanque; le congrès se poursuivra ensuite à Madrid et les délibérations porteront sur les relations internationales.

Première rencontre

Ce dix-neuvième congrès de Pax Romana, fixé aux environs de Pâques, en avril prochain, tire son extraordinaire importance d'abord du fait de la célébration du quatrième centenaire de la mort du grand philosophe dominicain, puis du fait que ce sera la première rencontre des étudiants catholiques du monde entier, depuis le début de la guerre. Une autre circonstance qui rendra ces assises mémorables, c'est que Pax Romana, fondée en 1921, fêtera son 25e anniversaire en avril.

Celui de Londres

Ce congrès mondial fera pendant en quelque sorte au congrès régional de Londres, qui a réuni cet été des représentants de 16 nations, et qui était aussi consacré à la mémoire d'une figure du monde intellectuel catholique, le cardinal Newman. Un autre congrès régional pour l'Amérique, de Pax Romana se tiendra au Pérou en mars prochain. C'est le secrétaire général, M. Kirchener, qui l'organisa de Washington.

Buts et travaux de "Pax Romana"

Le but principal du voyage au Canada de M. Gimenez est de rétablir les relations que la guerre a interrompues, de rallier les étudiants catholiques de chez nous, de langue française comme de langue anglaise, au grand mouvement catholique étudiant du monde entier, et de les inviter spécialement au prochain congrès international de Madrid.

Fondé en 1921 par l'initiative de la Suisse, de l'Espagne et de la Hollande, le groupement Pax

(Suite à la deuxième page)

Les Russes aident ces communistes

TCHOUNG-KING — Les relations russo-chinoises semblent s'orienter vers une crise, car l'on croit de plus en plus dans les cercles gouvernementaux de Tchoung-King que les Russes aident délibérément les communistes chinois à s'établir à demeure en Mandchourie. Les communistes seraient si fermement installés dans le nord que le gouvernement central serait maintenant impuissant à les déloger de la Mandchourie.

Le mariage civil exigé en Pologne

VARSOVIE — Le gouvernement polonais vient de proclamer que les mariages religieux en Pologne ne constituent pas des mariages légaux et tous les mariages doivent se faire devant des magistrats civils ou des registraires. La nouvelle loi polonaise tolère les mariages religieux mais stipule que ces mariages "n'ont aucune valeur légale".

Le Pape aurait beaucoup vieilli

ROME — "Le Pape porte des traces de la tension qu'il a subie durant les années de guerre et semble avoir considérablement vieilli", dit le major John P. Leacacos, ancien journaliste de Cleveland, mais actuellement officier adjoint de la Commission alliée pour les relations avec le public.

Il a pu causer avec le Pape durant une audience particulière d'une durée de vingt minutes.

Restitution des oeuvres d'art françaises

PARIS — On évalue à 50,000 le nombre des oeuvres d'art françaises enlevées par les Allemands, sans tenir compte des livres de valeur. La récupération du patrimoine artistique se poursuit avec la coopération des autorités américaines. La restitution symbolique de soixante et onze tableaux, notamment, des Rubens, Reynold, Chardin et Watteau, retrouvés en Bavière, a eu lieu au musée du Jeu de Paume

Fondation d'un comité catholique allemand de reconstruction

D.N.C. Allemagne—A la suggestion de l'évêque de Muenster, Mgr Clemens Aubust Comte von Galen, un Comité catholique vient d'être fondé à Muenster, Westphalie, pour "aider à la régénération religieuse et à la reconstruction", ainsi qu'à l'application des principes chrétiens dans la vie publique. Le Comité se déclare en dehors de toute politique de parti; il désire coordonner ses efforts vers les buts suivants: les écoles confessionnelles, la revivification des organisations de jeunesse religieuses, la reconstruction de la Cathédrale de Muenster et d'autres églises, l'obtention de foyers pour les sans abri, la solution des problèmes sociaux à la lumière des encycliques, la défense des principes chrétiens dans la vie culturelle.

Ravages de la tuberculose en Hollande

LONDRES — En 1944, le taux de la mortalité due à la tuberculose, à Rotterdam, se chiffrait à 8.5 pour-cent par 10,000 patients enregistrés. Au cours des huit premiers mois de 1945, le taux s'éleva à 11 pour-cent. Le 1er août 1945, le nombre des victimes de tuberculose active était à peu près de 8,000. Sur ce nombre, environ 1,500 souffraient de tuberculose contagieuse.

Les chiffres suivants indiquent le nombre d'adultes chez qui la tuberculose s'est développée, causée par la guerre: 1939, 270; 1943, 1,622; 1944, 1,675; 1945 (les 7 premiers mois), 1,209.

RENAISSANCE DU KU KLUX KLAN

WASHINGTON — Le représentant Thomas d'Alesandro (démocrate du Maryland) demande une enquête, par le Congrès, sur ce qu'il dit être une renaissance des activités du Ku Klu Klan, société secrète qui date du lendemain de la guerre civile et qui fit, depuis lors, de l'agitation contre les Nègres, les Juifs et les catholiques.

Les communistes puissants en zone américaine

LONDRES—A Hellein, près de Salzbourg, en Autriche occupée par les Américains, les élections aux conseils d'usines ont révélé une grande force chez les communistes. Aux mines de sel, 2 communistes et 2 socialistes furent élus; à l'usine de sel, 3 communistes et 3 socialistes; aux usines de cellulose et de papier, 5 communistes et 1 socialiste; à la marbrerie de Kiefer, 2 communistes et 2 socialistes; à l'usine de mobilier de Prantstaetter, 1 communiste. Si on fait la comparaison avec Vienne où le vote communiste fut ridiculement bas, on découvre que l'influence communiste chez les ouvriers est faible dans les endroits où l'autorité occupante est russe, et qu'elle est forte là où les Alliés de l'ouest ont le contrôle. De semblables expériences ont été remarquées en Allemagne.

ROME — Le Pape a intercédé auprès du gouvernement d'Italie en faveur des Italiens condamnés à mort pour crimes politiques, dit le journal catholique **Il Popolo**.

"Le Saint-Siège désire intercéder dans le même esprit de clémence qui l'a poussé, dans le passé, à intercéder en faveur des anti-fascistes".

Successeur de Staline?



Selon une dépêche de Stockholm, le général **Andrei Alexandrovitch Zhdanov** aurait été désigné par Staline pour devenir à la mort de celui-ci le dictateur de l'URSS.

Déclaration de l'épiscopat américain

Les évêques dénoncent l'attitude de la Russie et déplorent la persécution religieuse qui sévit dans le centre de l'Europe.

WASHINGTON.—Les évêques des Etats-Unis ont publié samedi une déclaration intitulée "Entre guerre et paix". En voici le texte:

La guerre est finie mais il n'y a pas de paix dans le monde. La Charte de l'Atlantique nous donnait les grandes lignes de la paix pour laquelle nous avons combattu et remporté à un prix incalculable une grande victoire militaire. C'est cet idéal de paix qui nous a soutenus durant la guerre, qui a poussé à défendre héroïquement la liberté des millions de citoyens des pays réduits en esclavage, contraints à la résistance clandestine. Il a incité les petites nations opprimées à se confier à nous comme aux gardiens de leurs libertés. Il contenait les principes généraux d'une bonne paix. Renoncerons-nous à cet idéal de paix? Si nous y renonçons sous prétexte d'un réalisme d'ailleurs faux, nous nous retrouverons devant l'épouvantable catastrophe de la guerre atomique.

Principes et réalités

Depuis la conférence de Moscou, tenue en 1943, les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et l'U.R.S.S. ont entrepris de façonner graduellement la paix qu'ils imposent aux nations. Des conférences de ces puissances victorieuses émerge lentement leur plan de paix. Il est extrêmement décevant. Les principes de paix annoncés par notre pays nous donnent des assurances, mais jusqu'à présent les résultats ne sont pas conformes aux principes. Nous voici peut-être à la plus grave crise de l'histoire humaine. Notre pays a le pouvoir, le droit et la responsabilité d'exiger une paix sincère, fondée sur la justice qui répondra au cri qui jaillit du coeur de tous les hommes.

L'intention, les faits

Nous voulons travailler en union avec les autres nations à faire une bonne paix. Pendant la guerre, il a fallu, pour des motifs stratégiques, ajourner la décision finale de nombreuses questions discutées aux conférences des 3 grandes puissances. Il faut maintenant nous mettre devant les faits.

La Russie fonde son influence sur la force

Il existe de profondes différences de pensée et de politique entre la Russie et les démocraties de l'ouest. La Russie a décidé unilatéralement de nombreux règlements importants. Elle s'est efforcée d'établir sa sphère d'influence en Europe orientale et balkanique, non sur la base de solides accords régionaux, dans le respect de la souveraineté et des droits, mais en imposant sa souveraineté et en constituant sans scrupules d'impuissants Etats satellites. Sa politique d'Asie, qui importe tant à la paix mondiale, reste une énigme.

Les mots n'ont plus le même sens à Moscou

Les dictateurs totalitaires ont promis des avantages aux masses au moyen d'un Etat policier, tout puissant, qui étend son autorité à toutes les relations humaines et ne reconnait aucune liberté naturelle. En outre, leurs théories prévoient que le bien-être universel se réalisera finalement par l'intégration de tous les pays dans leur système. La Russie emploie quelquefois notre vocabulaire, parle de démocratie, de droits, mais elle attache à ces mots un sens faux. Nous les pensons selon notre culture traditionnelle. Nous voyons à toute personne des droits humains inviolables, venus de Dieu; nous savons que la démocratie est la libre collaboration, dans le droit, des citoyens d'un pays libre.

Ne pas être complice des violations du droit

Il y a conflit d'idéologies. L'aveu honnête des différences est la condition préalable de tout effort sincère de collaboration universelle et réaliste pour la paix. Cette collaboration doit se fonder sur l'adhésion réciproque à la justice. Il serait injuste que nous soyons complices d'atteintes aux droits d'aucune nation, d'aucun groupe, d'aucune personne.

Absence de principes politiques

Le premier pas vers la négociation efficace de la paix, c'est un plan. Un bon plan expose les principes selon l'espèce de tous les cas à résoudre. Au lieu de cela, nous avons jusqu'à présent accepté des compromis et cherché à conclure des règlements de détail. Au lieu de débats sincères et pleins d'avenir sur des plans même divergents, nous voyons le retour du drame de la politique de force, le danger d'accords fondés sur l'équilibre des forces, qui, en substituant l'opportunisme à la justice, ont engendré guerre sur guerre. Il faut bien que nous nous efforcions de collaborer avec tous nos alliés à une paix bonne. Néanmoins il reste des concessions que nous n'osons faire parce qu'elles sont immorales et ruinent la paix véritable.

Espoir d'amélioration à la Charte

Notre programme de paix envisage un organisme de toutes les nations. La Charte sortie de la conférence de San-Francisco (avril-juin 1945), est certainement supérieure aux projets de Dumbarton Oaks, mais ne pourvoit pas à l'organisation solide et institutionnelle de la société internationale. Les dispositions concernant le Conseil de sécurité ne font de celui-ci que l'alliance des grandes puissances pour le maintien de la paix. Ces nations bénéficient d'un statut au-dessus du droit. Néanmoins notre pays a sagement agi en décidant de participer à cet organisme mondial. C'est préférable au chaos universel. De la disposition de la Charte qui pourvoit à la convocation d'une Assemblée constituante à l'avenir, nous tirons l'espoir que les défauts finissent par disparaître et que nous ayons une organisation solidement constituée de la communauté internationale, née non de simples concessions au bon plaisir des nations, mais de la reconnaissance des droits et devoirs de la société internationale.

Les engagements envers la Pologne ont-ils été tenus?

Tandis que la paix est à se faire, il y a des questions urgentes auxquelles nous ne pouvons plus nous dérober. A Yalta nous avons pris l'engagement envers le peuple polonais et contracté devant l'univers l'obligation qu'il pourrait sans obstacle constituer son gouvernement indépendant et démocratique. Travaillons-nous à remplir cet engagement dans toute la mesure de notre res-

[Suite à la deuxième page]

Congrès de l'Union Coopérative du Canada

Les Canadiens français du Manitoba sont invités à assister aux réunions. Délégués québécois et acadiens.

Le lundi 26 novembre, à l'Hôtel Fort Garry, s'ouvrira officiellement le congrès de l'Union coopérative du Canada. Les réunions seront tenues tous les jours les 26, 27 et 28 novembre. La province de Québec sera représentée à ces assises importantes par MM. G. Fillion, de l'Union des Cultivateurs catholiques, E. Bussière, du Conseil Supérieur de la Coopération, de l'Université Laval, et M. Martin, du département de l'Agriculture. Des délégués acadiens viendront également du Nouveau Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse. M. A. B. McDonald, autrefois d'Antigonish, maintenant gérant général de l'Union Coopérative, qui a son bureau-chef à Ottawa, dirigera les délibérations.

Le dimanche après-midi 25 novembre des séances de caractère privé seront tenues dans le but de dresser les plans généraux du congrès et de rédiger les résolutions qui y seront présentées.

Voici le programme qui sera suivi durant ces trois jours:

Le lundi 26 novembre: à 10 h. a.m.: Ouverture. Discours de bienvenue. Rapport du président. Rapport du secrétaire général et du trésorier. Rapport de l'organisateur national. A 12 h. 15.: dîner. 2 h. p.m.: Saluts des délégués. Rapports des Unions provinciales. Nomination du comité de résolutions. Discussion de nouveaux projets de lois pour l'Union coopérative du Canada. 7 h. p.m.: Souper offert par les "Manitoba Pool Elevators." Ora-

[Suite à la septième page]

Un livre sur le cardinal Van Roey

BRUXELLES — Le secrétaire du cardinal Van Roey, le chanoine Leclef, vient de publier un ouvrage sur "Le cardinal Van Roye et l'occupation allemande de la Belgique". L'ouvrage a été publié par la maison Goemare, d'abord en flamand, puis en français. Il décrit la lutte du cardinal contre les Allemands.

Au Cercle Ouvrier

A Bas les Quilles!

Ligue de Dix Quilles

Division "A"

North Star Oil	21	9
Martin Paper	18	12
Cusson Lumber	17	13
St-Bon. Hardware	16	14
Marion Brick	15	15
Marion & Cie	15	15
Toupin Lumber	15	15
Couture Motors	14	17
Star Storage	14	16
Phar. Préfontaine	13	17
St-Jean-Baptiste	12	18
Cercle Ouvrier	10	20

HAUTS SCORES
Aug. Mousseau 603 (213-231), A. Boes 570 (215), Ad Mousseau 541 (200), P. Roy 535, Alb. Mousseau 533 (200) J. Sener 528.

HAUTE PARTIE d'EQUIPE
Marion & Cie 946.

HAUTES 3 PARTIES d'EQUIPE
Marion & Cie 2,575.

Division "B"

Asselin Bros.	22	8
Club Belge	21	9
Kiewel Brewery	21	9
Bibeau-Huot	19	11
Touriste Hotel	16	14
Can. de Naissance	14	16
D'Eschambault	14	16
Pepsi-Cola	13	17
St-Bon. Creamery	12	18
Dufault Sheet	12	18
Brabant Bros	10	20
Chev. de Colomb	7	23

HAUTS SCORES
J. Wynant 601 (230), J. Collins 588 (226), J. Anderson 575 (211), J. Bonk 577 (215), L. Monchamp 569 (226), Dr L'Heureux 559 (226), G. Grant 554, L. Baker 552 (200), R. Adam 543, O. Van Walleghem 542, M. Levêque 535, E. Barker 532, R. Riel 527 (210).

HAUTE PARTIE d'EQUIPE
Bibeau-Huot 949.

HAUTES 3 PARTIES d'EQUIPE
Asselin Bros. 2,618.

Déclaration de l'épiscopat américain

(Suite de la première page)

ponsabilité et de notre pouvoir? Quelle excuse offrir de ce que les défenseurs de la démocratie n'aient pas protesté contre ce que l'U.R.S.S. s'est annexé par la force et la ruse les pays baltes?

Les persécutions des Balkans

Nous sommes scandalisés des informations qui nous parviennent de Slovaquie, de Croatie, de Slovénie et d'autres pays balkaniques. Une persécution religieuse à la fois brutale et rusée fait rage en de nombreux pays. Aucun motif d'opportunité ne justifie notre silence. Ce qui se passe dans les ténèbres voulues de l'Europe orientale et balkanique contredit avec force les nobles idéals qui nous ont inspiré de combattre pour sauver le monde de l'agression totalitaire.

Personne ne peut manquer de voir l'importance d'une Europe restaurée et revivifiée, berceau de la culture occidentale. Nous déplorons l'indifférence tragique au malheur du peuple italien qui a brisé les fers du régime fasciste, et combattu à nos côtés, avec ardeur et fidélité. Pendant plus de 2 ans d'atroces souffrances, les amis de la démocratie en Italie ont été obligés d'attendre dans l'impuissance, tandis que nous jouions avec les urgents problèmes du secours et de la reconstruction, que nous ajournions l'exécution de nos promesses solennelles.

L'enjeu en Italie

Notre intérêt national, autant que la paix mondiale et le sort de la culture chrétienne, sont en jeu en Italie. C'est aujourd'hui un avant-poste de la civilisation occidentale. Nous avons toute confiance que le peuple italien, si nous lui épargnons le désespoir par notre attention secourable, résistera à l'appel trompeur d'idéologies étrangères et subversives et préparera son avenir dans l'esprit de sa noble tradition chrétienne.

Attitude à l'égard des vaincus

Nous ne saurions rester indifférents à l'avenir de l'Allemagne, de l'Autriche et de la Hongrie. Quelle que soit la période de surveillance imposée aux nations vaincues, nous devons les aider à prendre la place qui leur revient dans la famille des nations. Il n'est ni juste ni politique de les traiter dans un esprit de vengeance. La justice exige le châtiment des coupables et l'indemnité raisonnable des torts causés. Mais nous ne saurions oublier, ni permettre que nos représentants oublient, que notre système traditionnel de justice punitive est lié au principe de la responsabilité personnelle. Les inhumanités qui entachent maintenant le transfert massif des populations, l'emploi systématique de travailleurs forcés, les cruautés envers les prisonniers de guerre, ne doivent pas avoir place dans notre civilisation.

Souffrances qu'il faut soulager sans retard

Le sort quotidien de la population entière de pays déchirés par la guerre, c'est l'atroce souffrance. D'après toutes les informations, à moins que nous ne prenions immédiatement des mesures héroïques, des millions mourront de faim et de froid pendant l'hiver qui commence. Le ravitaillement, l'habillement et le logement des peuples souffrants n'est pas une oeuvre que l'on puisse remettre à une époque commode de l'avenir. A cause de nos ressources plus grandes, c'est notre pays qui doit se charger de la plus grande part des secours. Nous avons le droit d'exiger dans ce travail une direction qui corresponde à nos sacrifices et à nos apports. Le Congrès a l'impérieux devoir d'ouvrir des crédits suffisants du trésor public pour cette oeuvre.

Economie entière à restaurer

C'est également un devoir impérieux que les organismes de secours privés aient toutes les chances d'accomplir leur oeuvre bienfaisante parmi les peuples souffrants. Et l'assistance doit envisager plus que le ravitaillement des affamés et le logement des sans-abri. Il faut secourir les peuples dont les économies sont ruinées. Ils ont droit à ce qu'on les aide à reprendre la vie économique normale. Ni la prospérité ni la puissance des grandes nations n'empêcheront la guerre si l'on ne remédie aux circonstances dans lesquelles des peuples pauvres et sans secours se voient refuser la chance d'un niveau de vie honnête. Le monde n'est un que dans la mesure où les hommes vivent fraternellement ensemble sous l'oeil de Dieu.

Les devoirs de la paix

Nous portons une lourde responsabilité. On fait appel au coeur et au geste des Etats-Unis, d'une manière unique non seulement dans l'histoire de notre pays mais aussi dans les annales de l'humanité. Nous savons que la démocratie peut aussi bien résoudre les problèmes vraiment difficiles de la paix qu'elle a pu ceux de la guerre. Il faut que nous restions dignes de nous-mêmes. Il faut que nous restions absolument fidèles à nos institutions libres. Il faut nous opposer résolument aux rares parmi nous qui s'efforcent de les saboter. Nous pouvons prendre en pitié ceux qui dans leur sympathie mal dissimulée pour le totalitarisme se réjouissent à la pensée que dans ces temps de crise générale, le jour approche où ce système ignoble sera enfin établi.

Prions Dieu à genoux que dans Sa sainte Providence Il nous aide à être les défenseurs énergiques de la liberté démocratique, les généreux amis des pauvres et des opprimés du monde entier.

Les signataires

Signé par les membres du conseil d'administration de la National Catholic Welfare Conference, au nom des évêques des Etats-Unis: Samuel-A. Stritch, archevêque de Chicago; John-Gregory Murray, archevêque de Saint-Paul; Francis-J. Spellman, archevêque de New-York; John-Mark Gannon, évêque d'Erié; John-J. Mitty, archevêque de San-Francisco; Joseph-F. Rummel, archevêque de la Nouvelle-Orléans; Richard-J. Cushing, archevêque de Boston; James-H. Ryan, archevêque d'Omaha; John-F. Noll, évêque de Fort-Wayne (Indiana); Karl-J. Alter, évêque de Toledo.

QUEBEC — Mme Georges Renault, domiciliée à 55, neuvième rue à Québec, a gagné la maison modèle de St-Fidèle.

Jugé par les Canadiens



Kurt Meyer, criminel de guerre allemand, qui est accusé d'avoir fait tuer 48 prisonniers de guerre canadiens après l'invasion de la Normandie, sera jugé par un tribunal canadien.

LA BROQUERIE ... ... log

La semaine d'éducation débuta dimanche dans notre paroisse par un sermon substantiel donné par M. le Curé, l'abbé Roy, aux deux messes du matin. Il fit comprendre que la belle oeuvre de l'éducation dépend des parents, des maîtres et des élèves. Puisque l'éducation prépare les enfants, jeunes gens ou jeunes filles à faire face à l'avenir elle est donc notre principale préoccupation.

Le soir, le R. P. W. Sicotte, O.M.I., propagandiste pour La Liberté, dans une causerie captivante nous montra que sans la coopération des maîtres et des parents le but de l'éducation est manqué. Assurer le bonheur de nos enfants ce n'est pas satisfaire chaque caprice; c'est leur former une intelligence, un coeur, une volonté prêts à affronter n'importe quelles épreuves, à surmonter n'importe quelles difficultés d'une manière chrétienne. Cette formation se commence à la maison et se continue à l'école. La soirée se termina par une vue sur la Messe "The Eternal Gift". L'explication intéressante et instructive fit mieux comprendre chaque partie de la messe.

Les lundi, mardi et mercredi notre dévoué M. le curé Roy, accompagnait M. l'abbé Blais, visiteur des écoles, rehaussant ainsi de leur présence notre programme de la semaine. Tout en questionnant sur les matières de classe, M. l'abbé sut dire un bon mot à la portée des élèves leur faisant comprendre pourquoi ils venaient à l'école. Il ne quitta aucune classe sans dire le mot qui stimule et encourage.

Le mardi les parents montrèrent qu'ils s'intéressaient à l'éducation de leurs enfants en répondant à l'appel des maîtresses et à l'invitation des enfants. Plus vingt dames se rendirent à l'école du village. Même les hommes étaient représentés par un membre. Après un programme de bienvenue les visiteurs passèrent dans chaque classe où ils purent se rendre compte de l'ouvrage accompli. A part du travail de tous les jours une petite pièce, une récitation, un chant ou un débat avaient été préparés pour intéresser davantage les parents.

Le jeudi Sr Supérieure qui s'intéresse toujours grandement à la gent écolière visita les classes et parla de la belle oeuvre d'éducation accomplie par les parents à la maison et continuée par leurs maîtresses à l'école. Elle insista pour que cette oeuvre soit basée sur une vraie et solide piété.

Cette semaine d'éducation a été bien réussie, nous semble-t-il. Nous en serons convaincus si parents, maîtresses et enfants poursuivent avec un nouvel élan l'oeuvre de l'éducation. Nous osons espérer que les élèves garderont un bon souvenir de cette semaine; que les parents comprendront mieux leur noble tâche et que les maîtresses se sentiront soutenues pour parfaire cette tâche commencée.

Une société agricole vient d'être fondée au Basutoland, sous les auspices de l'Action Catholique et avec la collaboration de l'Université catholique. Cette société divise la région en cinq districts, dont chacun est sous la direction d'un agronome.

RADIO FRANÇAISE

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 24 au 30 novembre

CBK, Watrous, Sask. (540 kics)

SAMEDI 24 NOV.
10.30—La Porte Ouverte.
12.15—Radio-journal.
5.30—La Bonne Chanson.
11.30—Céleste et Valentin.

DIMANCHE 25 NOV.
10.30—Notre Français sur le Vif.
10.45—L'Heure dominicale.
11.00—Forum.

LUNDI 26 NOV.
1.15—Radio-journal
4.15—La Fiancée du Commando.
4.45—Un Homme et son péché.
6.40—Nouvelles.

MARDI 27 NOV.
1.15—Radio-journal.
4.15—La Chanson Française.
4.45—Un Homme et son péché.
6.40—Nouvelles.

MERCREDI 28 NOV.
1.15—Radio-journal.
4.15—La Fiancée du Commando.
4.45—Un Homme et son péché.
6.40—Nouvelles.

JEUDI 29 NOV.
1.15—Radio-journal
4.15—La Chanson Française.
4.45—Un Homme et son péché.
6.40—Nouvelles.

VENDREDI 30 NOV.
1.15—Radio-journal.
4.15—La Fiancée du Commando.
4.45—Un Homme et son péché.
6.40—Nouvelles.

CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes)

SAMEDI 24 NOV.
11.00—Airs d'opérettes.
11.30—Nouvelles.
11.35—Le Réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Les Alouettes Eveready
12.15—Radio-journal.
12.25—Intermède.
12.30—Programme musical.
1.00—Programme musical.
1.30—Opéra.
4.00—Intermède.
4.02—Orchestre.
5.00—Programme musical.
5.15—Radio-journal.
5.25—Causerie.
5.30—Chansonnettes.
5.45—Musique
6.00—Questionnaire.
6.30—Sports Extra.
6.45—L'Heure Dominicale.
7.00—Céleste et Valentin.
7.30—Ma Chanson.
8.00—Radio-journal.
8.05—Hockey.
9.30—Concert d'orgue.
10.00—Nouvelles.
10.30—Orchestre.

DIMANCHE 25 NOV.
11.00—Airs d'opéra.
11.30—Récital de violon
11.45—Causerie.
11.59—Signal-horaire
12.00—Causerie
12.15—Radio-journal.
12.25—Intermède.
12.30—Théâtre.
1.30—Préparons l'avenir
2.00—Music Hall.
2.30—Chansonnettes.
3.00—Musique de jazz.
3.30—Radio-Collège.
4.00—Récital de piano.
4.30—L'Heure Dominicale.
5.00—Programme musical.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie.
5.45—Radio-Collège.
6.00—Le mot s'il vous plaît.
6.30—Sérénade
7.00—Les voix du Pays.
7.30—La petite revue.
8.00—Histoires de Chez Nous.
8.30—Musique familière
9.00—Radio-journal.
9.15—Actualités universitaires.
9.30—Concert.
10.00—Airs d'opéras.
10.15—Musique de danse
10.28—Radio-journal.
10.30—Orchestre de danse.

LUNDI 26 NOV.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles de la B.B.C.
11.35—Le Réveil Rural.
11.59—Signal-horaire
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil.
12.45—Le quart d'heure des virtuoses.
1.00—Rythmes nouveaux.
1.15—Intermède.
1.30—Lettre à la Canadienne.
1.45—Chansonnettes.
2.00—Le Music Hall.
2.30—Les chefs-d'oeuvre de la musique.
3.30—Radio-Collège.
3.45—Conférence.
4.00—Aventures scientifiques.
4.30—Les cotes de la bourse.
4.45—En parcourant l'horaire.
5.00—Yvan l'intrépide.
5.15—Radio-journal.
5.25—Sport.
5.30—Revue de l'actualité.
5.45—Souper musical.
6.00—Un Homme et son Péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Soirée Canadienne
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—Orchestre et chant
7.30—Rondo Rondelay
8.00—Kathleen Parlow, violoniste.
8.30—Variétés.
9.00—Radio-journal.
9.15—Conférence.
9.30—Orchestre.
10.00—Musique de danse.
10.28—Nouvelles.
10.30—Orchestre.

MARDI 27 NOV.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles!
11.30—Nouvelles.
11.35—Le Réveil Rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil.
12.45—Le quart d'heure des virtuoses.
1.00—Invitation à la valse.
1.15—Intermède.
1.30—Courrier.
2.00—Les amis de l'Art
2.30—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Conférence.
3.45—Radio-Collège.
4.15—La Cité des plantes.
4.30—Les cotes de la bourse.
4.45—En parcourant l'horaire.
5.00—Yvan l'intrépide.
5.15—Radio-journal.
5.25—Chronique sport.
5.30—Revue de l'actualité.
5.45—Au coin du feu.
6.00—Un Homme et son Péché.
6.15—Métropole.
6.30—De bonne humeur.
7.00—Les secrets du Dr Morhanges.
7.30—La Mine d'Or.
8.00—Orchestre Symphonique.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie.
9.30—Classiques de la musique.
10.00—Musique.
10.28—Nouvelles.
10.30—"Hits and Misses".

MERCREDI 28 NOV.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le Réveil Rural.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.25—Intermède.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Le quart d'heure des virtuoses.
1.00—Le Moulin de la chanson.
1.15—Intermède.
1.30—Lettre à la Canadienne.
1.45—Chansonnettes.
2.00—Le music-hall.
2.30—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Radio-Collège
3.45—Les fées de la nature.
4.00—Esquisse américaine.
4.15—Programme musical.
4.30—Les cotes de la bourse.
4.45—En parcourant l'horaire.
5.00—Yvan l'intrépide.
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sport.
5.30—Revue de l'actualité.
5.45—Souper musical.
6.00—Un Homme et son Péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Chant.
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—Ceux qu'on aime.
7.30—Ma chanson.
8.00—Radio-Carabins.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie.
9.30—Chefs-d'oeuvre.
10.00—Musique.
10.10—Musique de jazz.
10.28—Nouvelles.
10.30—Orchestre.

JEUDI 29 NOV.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le Réveil Rural.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil.
12.45—Le quart d'heure des virtuoses.
1.00—Extraits d'opéras.
1.15—Intermède.
1.30—Lettre à la Canadienne.
1.45—Chansonnettes.
2.00—Music-hall.
2.30—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Radio-Collège.
4.00—Débats.
4.30—Les cotes de la bourse.
4.45—En parcourant l'horaire.
5.00—Yvan l'intrépide.
5.15—Radio-journal.
5.25—Sport.
5.30—Revue de l'actualité.
5.45—Au coin du feu.
6.00—Un Homme et son Péché.
6.15—Métropole.
6.30—Le théâtre de chez-nous.
7.00—Les Talents de chez-nous.
7.30—Taxi 13.
8.00—Radio-Théâtre.
9.00—Radio-journal.
9.15—L'école des Parents.
9.45—Les artistes de Québec.
10.00—Musique de jazz.
10.10—Airs d'opérettes
10.28—Nouvelles.
10.30—L'Histoire de la musique.

VENDREDI 30 NOV.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.25—Intermède.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Le quart d'heure des virtuoses
1.00—Le Moulin de la Chanson.
1.15—Intermède.
1.30—Lettre à la Canadienne.
1.45—Chansonnettes.
2.00—Le music-hall.
2.30—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Causerie.
3.45—Récital.
4.00—Aujourd'hui dans l'histoire de la musique.
4.30—Les cotes de la bourse.
4.45—En parcourant l'horaire.
5.00—La Ligue anti-tuberculeuse.
5.15—Radio-journal.
5.25—Sport.
5.30—Revue de l'actualité.
5.45—Musique légère.
6.00—Un Homme et son Péché.
6.15—Métropole.
6.30—Soirée canadienne
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—Concert.
8.00—Studio G7.
8.30—L'Heure de la Valse.
9.00—Radio-journal.
9.15—Chronique littéraire.
9.30—Récital.
10.00—Musique de jazz.
10.15—Musique de l'Amérique du Sud.
10.28—Nouvelles.
10.30—Intermède.
10.35—Orchestre.

"PAX ROMANA"

[Suite de la première page]

Romana, dont M. Gimenez est aujourd'hui le président, comptera bientôt vingt-cinq ans d'existence. M. Gimenez a eu de fréquents rapports avec le Saint-Siège, depuis l'audience privée qu'il obtenait du Pape en 1939 jusqu'à l'obtention d'une lettre du cardinal Pizzardo qui, en même temps qu'elle reconnaissait officiellement le mouvement donnait d'utiles directives. Du reste, Pax Romana a comme conseiller sur le plan intérieur l'évêque de Fribourg, Mgr Beson, représentant du Saint-Siège.

Directive

La lettre du cardinal Pizzardo, le directeur du mouvement d'action catholique dans le monde, contenait les quatre directives essentielles suivantes: intensifier la vie spirituelle chez les étudiants; pourvoir à l'action extérieure, tant sur le plan national que sur le plan international; la quatrième directive donnée était plus concrète: elle avait trait à lo'rganisation de ce congrès en Espagne, aussitôt que la vie reprendrait son cours normal.

Les congrès mondiaux visent à établir dans chaque pays des façons de sentir semblables, une conscience commune.

La situation en Espagne

M. Ruiz-Gemenez a bien voulu répondre à quelques questions plus générales sur l'état présent de l'Espagne. Au sujet du communisme, il a déclaré: "La grande masse ouvrière ne veut pas de la révolution; elle veut qu'on la laisse travailler en paix. L'ambiance, à mon départ, était paisible. Il n'y a pas présentement de grèves ni de troubles sociaux en Espagne. On laisse à la presse une plus grande liberté, maintenant que la guerre est terminée.

La paroisse St-Eugène

Ecole

Les enfants de l'école St-Eugène nous ont donné un bel exemple d'esprit coopératif en organisant, sous la direction de nos bonnes religieuses, une partie de cartes au profit de leur école. Ils ont vendu leurs billets de rafle, recueilli les prix de cartes ainsi que le prix d'entrée et ceux du bingo. Ils surent aussi agrémenter la soirée par des chants appropriés et un petit sketch aussi gentil qu'éducatif. Ho les jeunes! continuez. Nous tenons à remercier tous ceux qui ont aidé.

La semaine d'éducation fut observée à St-Eugène. Nous avons eu l'honneur d'avoir la visite de S. Exc. Mgr Cabana, qui a eu la condescendance de visiter les trois classes. M. le curé rappela les devoirs et les droits des parents en éducation au sermon du dimanche. Vendredi après-midi les parents se rendaient à l'invitation, faite au prône, de visiter les classes pour voir comment l'enseignement se donne et dans quelles conditions. A 3 h. p.m. les enfants retournèrent chez eux et les mamans (une vingtaine) purent causer avec les religieuses. On se retira enchanté de cette première expérience.

Thé

Demain, samedi, le 24 novembre les Dames de Sainte Anne serviront un thé (payant) dans la Chapelle St-Eugène, à 992 Chemin Ste-Marie, de 2 à 6 h. p.m. Les dames et Messieurs y sont cordialement invités.

St-François-Xavier

Baptême

Le 4 novembre — Joseph-Adrien-Hector, fils de M. et Mme Joseph Mousseau (Bibiane Lamothe), né le 23 octobre. Parrain, Adrien Mousseau; marraine, Cora Mousseau.

Sépulture

M. et Mme Joseph Futras (Suzanne Kokas) eurent la douleur de perdre leur petite fille, Jeannette, âgée de 9 mois, décédée le vendredi 16 novembre. La cérémonie de la sépulture eut lieu le dimanche 18 novembre, à l'issue de l'office de l'après-midi.

M. l'abbé E.-A. Halde, de St-Vital, a rendu visite, dimanche dernier, à son frère, M. le Curé, et il nous a donné le sermon, à la grand'messe.

Les jeunes du club de gouret ont organisé une partie de cartes à la salle paroissiale, le 18 au soir et ils ont obtenu un réel succès.

Chapelle Ste-Marie

La semaine dernière était surnommée la semaine de l'éducation.

Un bon nombre de personnes répondirent avec empressement à l'invitation qui leur avait été faite et visitèrent notre école jeudi après-midi. Elles purent ainsi voir les élèves au travail.

Son Excellence Mgr Cabana, archevêque-coadjuteur, qui porte comme tous ses prédécesseurs, un intérêt spécial à la cause de l'éducation, fit à tous l'agréable surprise de visiter notre école et insista afin que les classes se continuent en sa présence.

Les élèves, heureux de cette visite inattendue, lui manifestèrent leur joie en lui chantant des chansons françaises.

Après avoir félicité les religieuses de leur dévouement, et encouragé les élèves à continuer à aimer l'étude, Monseigneur les bénit et leur promit de revenir les voir.

M. l'abbé J. Robert, notre desservant, continue cette semaine de visiter les familles de la desserte.

La Liberté et le Patriote

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitobe.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941.
Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 817.

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberte et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Duhamel parmi nous

L'arrivée d'un romancier est longuement préparée par ses oeuvres. Avant de le voir, nous l'avons connu, nous avons vécu avec lui dans l'intimité de son monde. Nous l'avons imaginé comme un être peuplé, non pas simple et seul, mais père d'une multitude, chaque personnage projeté dans son oeuvre étant une partie de lui-même, amie ou hostile, et qui prend forme et qui respire de sa vie propre. Nous nous sommes trouvés nous-mêmes et nous avons pensé avec Salavin; nous avons souffert avec les Martyres. Année après année, nous avons accumulé en nous une couche toujours plus épaisse de "duhamélite" — pour faire un mot que M. Duhamel n'approuvera peut-être pas, mais qu'il voudra nous pardonner; — Duhamel a cohabité en nous. Nous l'avons interrogé; il nous a répondu. Il est venu brouiller des choses en nous, et bientôt nous ne savons plus ce qui était de nous et ce qui est de lui, tellement l'échange s'est fait intimement. Ces mots que nous entendons, il semble que nous les avions déjà trouvés. O joie de cette découverte: nous tremblons devant un personnage qui nous a devinés, devant une phrase qui nous a précédés!

Duhamel nous a donné un monde et nous nous étions fait de lui une idée pleine, chargée de mille pensées et de mille visions. Le soir est enfin venu où il parle. En nous c'est comme un grand apaisement. Cet écrivain, nous le savions profondément humain, mais nous l'avions, dans notre candeur, imaginé multiple; et ce soir il allait jouer un seul de ses personnages, le Duhamel homme, l'ami d'une foule, le conférencier qui s'approche et non pas qui s'éloigne; celui qui se penche vers vous d'un geste, qui accepte de venir "parmi nous".

L'orateur ne nous a pas déçus; nous l'avions immédiatement accepté. Nous avons perdu de vue pendant une heure le Duhamel créateur de Salavin pour trouver un homme qui, s'il nous a surpris, c'est par la simplicité de sa parole et de son attitude. Aucun apprêt dans sa conférence, aucune pose, l'absence d'une éloquence marquée en somme; rien de ce qui pourrait apparaître à ce grand arbitre de la justesse de ton comme un ornement artificiel, comme une voix empruntée. Et son regard? Rien de moins emprunté aussi; c'est bien, comme la Comtesse de Noailles le lui disait "le regard qu'il mérite"; et son sourire n'est-il pas aussi le sourire qu'il mérite et que ses oeuvres annonçaient?

Sa conférence, l'appellerons-nous conférence? Appelons-la un entretien avec un grand civilisé. Rien de forcé, rien de construit, mais une ligne ondoyante. Nous ne sommes plus extérieurs au conférencier. Nous sommes pris avec lui, emportés dans un fleuve aux rives tournantes, où ce qui importe ce n'est pas le cours d'eau, mais sa sinuosité et les bosquets verdoyants à chaque contour.

Monsieur Duhamel nous annonce un plaidoyer pour sa patrie. Qu'est-ce que c'est que ce plaidoyer? C'est tout simplement la défense d'une nation, la définition d'une grande nation. Par quoi? Par ses guerres? Par ses armées? Par sa barbarie? —Non, répond le Civilisé, par l'esprit, par ses grands hommes, car ce qui fait une grande nation ce sont ses grands hommes. Alors commence le voyage du côté des créateurs. Nous refaisons avec M. Duhamel une redécouverte des hommes de notre terre littéraire. Les voilà qui passent par grandes poignées: des hommes qui ont donné à la France un vers, car un vers suffit, dit Duhamel, pour faire la réputation d'un poète, un roman ou une imposante série de romans comme les vingt-sept rejetons de Jules Romain groupés sous le titre unifiant de "Hommes de bonne volonté"; de ceux qui ont donné de grandes pages de critique, une musique essentielle; ou qui ont fixé sur la toile ou dans une statue un moment éternel; et puis les philosophes, les hommes de science.

Défilé qui n'a pas l'air d'en être un, car nous nous perdons délicieusement, conduits comme par la main, par un admirable causeur. Nous voguons sur l'anecdote. A un nom est attaché un mot, et voici un écrivain qui vit devant nous dans une frêle étincelle. Nous ne nous arrêtons pas: la tâche est grande et il y a peu de temps. Quelle abondance! Quelles richesses semées tout le long du chemin! Duhamel a vécu dans une belle époque; il a assisté à l'éclosion des oeuvres, alors que nous, lecteurs, nous sommes mis devant l'oeuvre toute faite, et cela crée une différence. Pour le spectateur immédiat, pour le compagnon intime du créateur, l'oeuvre est chose fraîche et fragile, c'est un moment, c'est une rosée à peine arrêtée, à peine posée sur le papier, dite peut-être par son auteur vers la fin d'un soir... Ce n'est pas encore cette affreuse chose définitive qui est là, noire, imprimée pour toujours, morte si nous le voulons, vivante si nous le voulons bien! Duhamel s'est arrêté dans de nombreuses forges littéraires, où le fer rougissait sous ses yeux, et il savait bien de quelle qualité était ce fer puisque lui aussi est l'un des premiers artisans de nos lettres. Duhamel a été au confluent des mouvements littéraires. Avec lui nous avons été mis en contact avec ces producteurs de la phrase qui chante; avec lui nous avons passé la porte qui conduit aux mystères de la création du mot.

C'est une promenade que nous avons faite dans les jardins littéraires, sans nous attarder, conduits seulement par une remarque, légère comme une bulle. Nous n'avons pas appris les noms d'espèces, ni le nom des allées, mais quelque chose comme "Tiens! voici un gentil réséda"; "cette tulipe rougeâtre, regardez... à propos, elle me rappelle ce mot..." et nous avons déjà quitté la tulipe. Nous voici près d'un drôle de cyprès que M. Duhamel n'aime pas trop; un mot suffit à le clouer à sa place. Promenade où l'on finit par oublier le jardin pour ne s'occuper que du guide et bientôt c'est le guide que nous oublions pour ne regarder que des fleurs à l'infini, et au loin, la ligne tremblante des champs. Mousse de mots. Nous sourions et puis nous avons déjà passé plus loin. Du bout des doigts, voici une leçon qu'on vous fait: "à bicyclette", "à cheval", mais "en auto"... et, après cent noms, viennent quelques mystères français: un jardin français, deux heures d'éloquence à l'Académie, le vin français: tout cela, à peine touché, aussitôt envolé... Dans notre esprit c'était Watteau que nous voyions et non pas Dürer.

M. Duhamel n'a pas insisté sur les temps présents et un passé immédiat douloureux. Encore ici, faut-il l'en blâmer? N'était-ce pas que ce grand Français, ce Civilisé, voulait nous éviter et s'éviter à lui-même l'indicible tourment des coeurs qui ont connu la peine?... A quoi bon fouiller dans cette plaie? Pourquoi? N'ont-ils pas assez souffert? Faut-il qu'aux yeux du monde ils y ajoutent un abaissement dans la plainte? Alors que leurs genoux ont l'habitude du mouvement, — et de l'arrêt seulement dans la prière — faut-il les forcer à se baisser encore? M. Duhamel est ici un guide en qui nous pouvons avoir confiance. Il nous apprend à ne nous pas frapper les flancs, mais à regarder vers un passé riche auquel rien ne sera ôté, vers un avenir aussi qui flambe de nouvelles clartés et qui tremble de l'impatience de la recréation. M. Duhamel nous dit simplement qu'il a repris le bistouri en 1940 et a soigné six cents blessés civils, que les Français ont été nobles dans une épreuve surhumaine dont ils sortent fatigués. En faut-il dire davantage? A ceux qui suggèrent une gloire de son pays obscurcie, il dit: "Faites-lui crédit, ça reviendra..." Il trouve enfin des mots d'espoir dans Charles-Quint et Ste-Thérèse d'Avila, surtout dans Péguy: "Tels sont nos Français, dit Dieu. Ils ne sont pas sans défauts... Mais avec tous leurs défauts je les aime mieux que tous les autres avec censément moins de défauts. Je les aime comme ils sont..."

Madame Duhamel, qui a été une des collaboratrices de Jacques Copeau au Vieux-Colombier, a lu et récité deux passages de l'oeuvre de son mari. En artiste qui connaît toute l'émotion des mots et toute leur musique, elle leur a donné la vie et le ton qu'ils "méritent". Un romancier peut-il souhaiter une interprète plus intime et plus vraie?

Madame R.-Y. Kilvert, présidente de l'Alliance Française, a ouvert cette séance. M. Adigard des Gautries, consul de France à Winnipeg, a présenté M. Duhamel en paroles d'une solidité frappante. Alfred Glauser s'est fait l'interprète de l'assemblée pour remercier M. Duhamel, qui n'a pas seulement passé chez nous, mais reste "parmi nous".

Alfred GLAUSER.

"C'est plus économique de rester mariés"

Le sénateur W.-M. Aseltine de Rosetown, président du Comité de divorce au Sénat, est d'avis que la loi canadienne relative au divorce, devrait être remodelée et revisée, dans le sens de celle de la Grande-Bretagne. A l'adultère, la seule raison pour obtenir un divorce au Canada, le Sénateur voudrait que l'on ajoute, comme motifs suffisants de séparation la désertion, la cruauté excessive et l'insanité incurable, motifs reconnus par la loi anglaise du divorce. Sur ce point, la pensée du sénateur est claire: rendre le divorce plus accessible, plus facile.

Par ailleurs, le sénateur déplore le fait que les bills de divorce occupent tout le temps de neuf de ses collègues de la Chambre haute, temps qui pourrait, lui semble-t-il, être consacré très utilement à des besognes plus importantes. Notre homme manque un peu de logique. Il se plaint que les divorces accaparent par trop le temps précieux de certains sénateurs et cependant il demande que l'on modifie la loi de façon à rendre plus fréquents les divorces... Naturellement lorsqu'il s'agit de copier la Grande-Bretagne, au diable la logique!

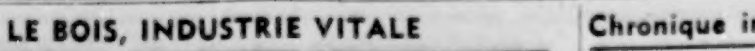
M. Aseltine serait prêt à décharger le Sénat des responsabilités d'accorder des divorces pour le Québec et l'Ile-du-Prince-Edouard sur les épaules d'une Commission Royale ou sur celles d'un juge de la Cour de l'Exchiquier, qui irait se balader dans le Québec et l'Ile-du-Prince Edouard pour entendre les jérémiades des conjoints et prononcer des oracles de séparations matrimoniales, selon la loi la plus laxe du "Royaume Uni".

Cette méthode expéditive et irresponsable d'accorder des divorces serait moins coûteuse. Les conjoints pourraient s'en tirer à meilleurs frais. Présentement, chaque bill de divorce doit être accompagné d'un versement préalable de $200.00. En guise de plaisanterie, le sénateur affirme "qu'il est plus économique de rester mariés".

C'est traiter d'une façon passablement cavalière l'institution sacrée du mariage. Le divorce, la ruine des familles, augmente à une allure alarmante. Et voilà un homme d'Etat, préposé à l'instar de ses collègues à la surveillance de la moralité des lois du pays, qui, de propos délibéré, est disposé à favoriser la recrudescence des ruptures matrimoniales en multipliant les prétextes et légalisant les chicanes et les querelles de famille.

M. Aseltine trouve trop coûteuse la procédure actuelle pour l'obtention du divorce. Il est une méthode beaucoup plus économique et beaucoup plus saine, la seule d'ailleurs capable d'enrayer les ravages du chancre qui ronge la société moderne, elle est très simple: abolir complètement la loi du divorce, enlever au Sénat et aux tribunaux le pouvoir d'accorder le divorce. Ce serait plus dans l'ordre pour un pays qui se dit chrétien. L'institution diabolique du divorce légalisé favorise l'immoralité et frappe au coeur d'une nation.

J. V.



LE BOIS, INDUSTRIE VITALE



L'industrie canadienne a besoin de bois pour bâtir des maisons et fournir du travail aux ouvriers. A cause de la grande quantité requise par la production de guerre et pour la construction, la réserve de bois est actuellement à un niveau très bas. En réponse à l'appel qu'on leur a fait de suppléer à la pénurie de main-d'oeuvre dans les chantiers, des vétérans, des ouvriers d'usines de guerre, ainsi que des bûcherons de métier travaillent cette année à la coupe du bois.

Billet du vendredi

Bonheur d'occasion

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

On ne paraît pas avoir noté que **Bonheur d'occasion,** (1) de Gabrielle Roy, se rattache à la conception nordique du roman, plutôt qu'à la française. L'auteur elle-même s'en rend-elle compte, ou écrit-elle naturellement, d'instinct, influencée par la lecture d'écrivains anglais ou américains? La seconde hypothèse ne semble pas la moins vraisemblable. Elevée au Manitoba, possédant l'anglais comme sa langue maternelle, la romancière put se familiariser tôt avec des ouvrages autres que ceux de France. Son livre lu, on ne peut s'empêcher une réflexion: les Anglo-Saxons écrivent ainsi, et les Slaves, ces derniers facilement accessibles dans d'excellentes traductions. De la première à la dernière page, **Bonheur d'occasion** donne l'impression d'un roman américain, présenté en français, qui traiterait de choses canadiennes-françaises. Qu'on ne jette pas les hauts cris. Il existe un plus grand nombre que l'on croit de romans américains, sur des sujets canadiens. Nous en pouvons nommer une vingtaine, situés de l'Acadie à la Colombie britannique, dont plusieurs de premier ordre. La technique nordique du roman diffère totalement de la française, ou latine. Alors que les Français accordent beaucoup d'attention à la composition, construisant un récit de bas en haut, si l'on peut dire, sans négliger un élément qui tende au dénouement, Anglais et Russes, et à leur suite les Américains, peignent la vie par tranches, au jour le jour, accumulent les détails, visant à faire vrai, sans se préoccuper d'intrigue serrée, abandonnant ça et là celle-ci pour y revenir plus tard, négligent la facture comme l'entendent les Français, atteignent ainsi à un sens aigu de la réalité.

★

La crédibilité, comme dit Paul Bourget, y gagne également, et c'est le propre d'un récit de persuader le lecteur qu'on le met en face de faits et d'événements croyables. Si la manière française est excellente, l'autre a aussi du bon, et l'idéal serait d'emprunter à chacune ce qu'elle offre de meilleur. C'est ce que semble avoir tenté Gabrielle Roy, encore que le procédé nordique l'emporte chez elle sur l'autre. Ecrit en français, son roman présente cette originalité d'être nordique dans sa gestation. Dans **Bonheur d'occasion,** il se passe beaucoup de choses et il ne se passe rien, au sens où l'entend habituellement l'amateur de fiction. L'intrigue est si mince qu'elle en devient banale. Comme aventure, rien ou à peu près. L'auteur raconte longuement et patiemment la vie morne et triste d'une famille de pauvres gens, dans un faubourg de Montréal. Elle montre ses tares et ses misères en face du problème de l'existence: la lutte incessante et épuisante pour le pain quotidien, des espoirs toujours déçus, parfois le désir d'évasion et d'élévation spirituelle, que vient étouffer brutalement la nécessité matérielle. Il y a là émotion, drame, tragédie, mais rien qui ressorte de l'ordinaire traintrain de la vie, rien que l'on aperçoive chaque jour autour de soi, dans le milieu urbain comme dans le milieu rural. Et c'est peut-être le principal mérite de Gabrielle Roy d'intéresser et d'émouvoir avec des moyens aussi simples, sans chercher l'effet par l'étrange ou le romanesque exagéré. Son récit se localise à Saint-Henri, ce quartier de Montréal qui garde probablement plus que n'importe quel autre "ses limites précises, sa vie de village, particulière, étroite, caractérisée..." De mille riens, l'auteur tire la trame de son livre.

★

Incidemment, elle révèle les possibilités du roman citadin chez nous. La plupart de nos romanciers empruntent leurs sujets à la campagne, parce que la campagne offre à première vue plus de caractère que la ville, partout semblable à elle-même, à moins que l'écrivain puisse la pénétrer à fond, dans un aspect particulier. Sous cet angle, la réussite de Gabrielle Roy paraît remarquable. Ne laissons croire cependant que tout est chez elle perfection. Sa langue n'est rien de moins que sûre, et son dialogue manque à l'occasion de vérité. Trop souvent l'on entend l'auteur, par la voix d'un personnage. Tel jeune soldat ne nous convainc pas, quand il dit avoir pris du service par amour de la France, de l'Angleterre ou de l'humanité. Nous acceptons plus volontiers la version d'un autre, qui avoue s'être engagé pour sortir de sa misère, avoir des vêtements chauds, de quoi manger, de l'argent dans sa poche. A trop d'endroits, le récit semble refléter les services officiels de l'information. Mais nombre de personnages apparaissent vivants, dessinés d'une main sincère, presque photographiés: cette humble et courageuse mère de famille qui s'appelle Rose-Anna; son mari paresseux, beau parleur et sans ressort; leur fille Florentine, servante dans un restaurant; la petite Yvonne, enfant sage et volontaire, effacée, qui frise l'hystérie religieuse. Dautres, épisodiques seulement, se présentent quand même avec des traits nets et vus. Certaines descriptions minutieuses, trop longues, se complaisant à des détails inutiles, retardent le récit et tendent à en disperser les fils. Il y a chez Gabrielle Roy un peu de déformation professionnelle. Son métier de journaliste transpire trop à travers son oeuvre. Il reste que son roman n'est pas qu'un essai secondaire. Loin de là. Il peut, au Canada français, donner un essor nouveau à la littérature de la cité

L'ILLETTRE.

(Reproduction interdite)

(1) Editions Pascal, Montréal.

UNIVERSITE A ROMA

ROMA, Basutoland—Mgr Joseph-C. Bonhomme, évêque du Basutoland, a reçu du Pape Pie XII une lettre de félicitations à l'occasion de la fondation de l'Université Pie XII, à Roma, Basutoland. Le Pape ajouta que cette nouvelle fut "une grande consolation" pour lui. Une autre lettre de félicitations fut reçue de la part du Cardinal Fumasoni Biondi, préfet de la Propagation de la Foi.

Chronique internationale

Le secret de la bombe atomique serait divulgué à la Russie...

La Russie devra cependant prouver au monde ses intentions pacifiques. L'immense majorité des Français donnent raison au général de Gaulle.

par André LAFLECHE
[Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"]

OTTAWA — Maintenant que les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et le Canada ont enfin défini leur attitude au sujet de la bombe atomique, c'est à la Russie qu'il appartient de prouver au monde ses intentions pacifiques. La décision des puissances de l'Ouest de partager les secrets de la bombe atomique, aussitôt qu'on aura trouvé les moyens d'en prévenir l'usage pour des fins militaires, met en effet la Russie en demeure de démontrer de façon pratique sa confiance en l'organisme des Nations Unies, auquel deux des trois grandes puissances sont prêtes à confier leur plus important secret de guerre.

Commission de Régie

MM. Truman, Attlee et King proposent que l'organisme des Nations Unies établisse sans délai une Commission de régie qui élaborerait "le plus rapidement possible" les conditions aptes à prévenir l'emploi de l'énergie atomique à des fins destructives. Cette commission aurait de plus le pouvoir de faire des enquêtes sur la fabrication de "tous les autres engins de guerre pouvant détruire de grandes populations", surveillerait l'échange de renseignements scientifiques entre les diverses nations, et recommanderait toutes les autres mesures opportunes en vue de restreindre l'usage de l'énergie atomique à des fins pacifiques. On prévoit déjà plusieurs objections à l'établissement et au fonctionnement de la nouvelle commission, mais il ne fait pas de doute qu'une institution de ce genre s'impose, si le monde veut prévenir sa destruction.

On ne sait pas dans quelle mesure l'attitude intransigeante de la Russie à la conférence de Londres était attribuable à la découverte de la bombe atomique, mais si c'était là la principale objection de ce pays à sa coopération en politique internationale, la déclaration récente de Washington devrait changer la situation avant la rencontre prochaine des chefs des trois grandes puissances. Il reste naturellement possible que la Russie s'en tienne quand même à sa ligne de conduite, mais il lui faudra cette fois s'expliquer plus clairement et motiver ses attitudes de façon plus satisfaisante, si elle ne veut pas s'aliéner l'opinion de la plupart des nations et celle même des éléments les plus éclairés de sa population

De Gaulle et les communistes

Bien que la grande majorité du peuple français se soit clairement prononcée, lors des dernières élections en faveur de la stabilité du gouvernement, le général de Gaulle, élu à l'unanimité président du gouvernement provisoire français, a dû, avant même de former un gouvernement, menacer de démissionner... Il n'a pu en effet s'assurer la collaboration des communistes dans un gouvernement d'union nationale parce qu'il a refusé de se rendre à leurs exigences, à savoir que l'un des trois importants ministères des Affaires extérieures, de la Guerre ou de l'Intérieur soit au nombre des leurs et que le choix de leurs ministres leur revienne. Dans son message à l'assemblée, le général de Gaulle a déclaré catégoriquement qu'il considérait ces exigences "incompatibles avec les conditions d'indépendance et de cohésion et essentielles au gouvernement".

En refusant d'aussi importantes concessions aux communistes, le général de Gaulle a indirectement mis en doute la loyauté des chefs communistes français, il les a rendus directement responsables de son impuissance à former un gouvernement fort et il a demandé à la Chambre des Députés de prendre une décision. Sans doute dans le but de détacher les socialistes du général de Gaulle, les communistes ont immédiatement parlé d'élire à sa place le député socialiste Félix Gouin déjà président de l'Assemblée, mais leur manoeuvre a échoué, et les socialistes, qui avaient d'abord exprimé leur intention de s'abstenir, votèrent de nouveau confiance au général de Gaulle, lundi dernier, tandis que les communistes furent les seuls à s'opposer à son choix. Le résultat du vote fut de 400 à 163.

Le général de Gaulle tentera donc encore de former un gouvernement, mais s'il tient compte d'une motion approuvée par l'Assemblée (358 à 39) et souhaitant une égale représentation des trois principaux partis dans le gouvernement, il devra inviter de nouveau les communistes à faire partie du cabinet, malgré leur expression officielle de non-confiance.

On comprend l'impatience et le mécontentement de beaucoup de Français en face de cette crise politique, mais l'immense majorité n'en donne pas moins raison au général de Gaulle et se rend de mieux en mieux compte des répercussions désastreuses que l'avènement d'un gouvernement socialiste-communiste ne manquerait pas d'avoir sur la politique intérieure et extérieure de la France.

La bataille de Mandchourie

La Mandchourie et ses immenses ressources sont devenues l'enjeu immédiat du conflit entre Chinois communistes et Chinois dits nationalistes. Enjeu considérable et peut-être décisif. En effet, si les communistes réussissent à raffermir leurs positions en Mandchourie et à défendre les provinces du nord de la Chine qu'ils administrent déjà, ils seront en possession de ressources naturelles et de richesses industrielles supérieures à celles du reste de la Chine, et le gouvernement central ne pourra leur tenir tête qu'un certain temps et au prix de grands sacrifices.

En fin de semaine, chaque groupe a remporté une victoire stratégique: les communistes, en prenant d'assaut la forteresse de Paotéou, quartier général des nationalistes dans la province de Chanhaïkouan, qui leur donne accès à la Mandchourie par terre. Les autorités centrales de Tchungking accusent implicitement la Russie d'avoir favorisé l'entrée des communistes en Mandchourie, tandis que les chefs communistes critiquent les Américains qu'ils accusent d'aider les nationalistes, surtout depuis que le général Windemeyer, commandant des forces américaines en Chine, a donné l'autorisation d'attaquer un village détenu par les communistes, si le feu ne cessait pas.

Java et M. Laski

On se bat toujours à Java, bien que des pourparlers soient enfin en cours entre le nouveau premier ministre de la "République indonésienne", un socialiste modéré du nom de Sutan Sjarhrir, et les représentants hollandais et britannique. On rapporte que la résistance des indigènes diminue graduellement à la base navale de Soerabaja que les Britanniques ont attaquée et bombardée, il y a déjà deux semaines, mais des troubles menacent d'éclater ailleurs, en particulier à Jogjakarta, ville du centre de Java, où se sont massés des milliers d'Indonésiens armés.

On rapporte que le gouvernement de Londres veut maintenant prendre tous les moyens pour que cesse le conflit armé, surtout depuis que la sympathie en faveur des indigènes se manifeste dans les colonies britanniques d'Asie et que M. Harold Laski, président du comité exécutif du parti travailliste, a dit publiquement à Londres: "C'est un sujet de regret et de honte que des troupes britanniques doivent être envoyées pour rétablir la tyrannie". Le gouvernement britannique a beau répondre qu'il lui incombait de désarmer les Japonais à Java après la victoire, cette explication ne satisfait que peu de gens et évidemment pas les socialistes britanniques qui ne jurent que par M. Laski.

La Maison Notre-Dame du Cénacle

Oeuvre des retraites fermées

Inaugurée il y a trois ans par le zèle entreprenant de Son Excellence Mgr Georges Cabana, Archevêque coadjuteur de St-Boniface, et dirigée avec prudence, ténacité et hardiesse par M. l'abbé Léo Blais déjà bien connu au Manitoba, la Maison des Retraites Fermées de Saint-Boniface, a déjà connu de beaux jours, fait beaucoup de bien, a près de quatre mille retraitants et retraitantes, et s'oriente courageusement vers une nouvelle étape remplie de fruits surnaturels pour les âmes qui voudront raffermir en elles le règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Les débuts furent modestes et pénibles. Son Excellence Mgr l'Archevêque coadjuteur et M. l'abbé Blais n'avaient pas de terrain, pas de maison, pas de religieuses, pas de personnel. Grâce à leur confiance en Dieu, grâce à leur travail persévérant et désintéressé, grâce au dévouement sans bornes de quelques religieuses Oblates et de quelques jeunes filles qui ont aimé l'oeuvre et se sont sacrifiées pour elle; grâce aussi — nous ne l'oublions pas — à la générosité de nombreux bienfaiteurs et bienfaitrices qui ont prêté leur concours financier, la Maison des Retraites Fermées est aujourd'hui une entreprise bien lancée qui devra vivre et compter parmi les plus belles oeuvres — déjà fort méritantes et glorieuses — de l'Archidiocèse de Saint-Boniface.

Etant donné les problèmes complexes que présente une Maison de Retraites Fermées, toujours guidés par un admirable esprit surnaturel, les dévoués fondateurs viennent de faire appel à une Congrégation religieuse pour en prendre la charge et la direction.

Les Oblats

Nombreuses sont les Congrégations religieuses qui déjà établies au Manitoba, auraient pu mener à bien et avec grand zèle la nouvelle maison des Retraites Fermées. Désirant profiter du centenaire de l'arrivée des Révérends Pères Oblats dans l'Ouest canadien pour leur réaffirmer sa bienveillance personnelle comme l'admirable coopération du clergé séculier, Son Excellence Mgr l'Archevêque coadjuteur a bien voulu donner aux humbles Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, cette sympathique et non équivoque marque de confiance.

Comme Oblats, notre premier devoir est tout tracé: **dire à** l'Autorité archidiocésaine et aux prêtre séculiers, notre vive et surnaturelle gratitude; remercier le clergé séculier de sa sympathique coopération et dire aux autres congrégations religieuses dont le mérite est grand, que nous voulons, avec nos modestes ressources, nous montrer dignes d'une oeuvre incomparable, qu'elles auraient elles-mêmes fait grande et tout à la gloire de Dieu et de l'Eglise.

Les Oblats conduisent déjà dans l'Est canadien une dizaine de Maisons de Retraites Fermées, qui ne sont pas sans mérite. Les Oblats du Manitoba entendent bien exploiter dans l'entreprise nouvelle, toutes les ressources spirituelles et financières dont ils seront capables, pour développer et faire progresser une oeuvre de première importance appelée à glorifier Dieu et l'Eglise, et à faire régner le Christ-Rédempteur dans les âmes.

Dans un prochain article, que nous devrons à la bienveillante hospitalité du Journal "**La Liberté et le Patriote**", — que nous remercions — nous exposerons l'aspect pratique et concret que présente dans le moment la survivance de la Maison Notre-Dame du Cénacle dite Maison des Retraites Fermées de Saint-Boniface.

Denys JUBINVILLE, O.M.I.,
Directeur.

N.B.—Pères Oblats, Religieuses Oblates et demoiselles du personnel, viennent de prendre possession de la maison achetée de M. Létienne, voisine de la Maison de Retraites. Nous y avons intégré seize appartements non meublés. Chaises, bureaux de travail, armoires, lingerie, miroirs, lampes, etc. etc. tout y manque. Le dénuement complet nous encourage à afficher publiquement notre pauvreté. Bienvenue aux coeurs de ceux qui voudraient nous faire cadeau de choses utiles pour la nouvelle résidence des Pères et des Soeurs. A tous, merci de tout coeur.

D. J., o.m.i.

Un chef d'Action Catholique dans le gouvernement allemand

LONDRES — Dans le nouveau gouvernement de Gross-Hessen, en zone américaine, Allemagne, le Sous-secrétaire d'Etat pour la Reconstruction est Karl Heinz Knappstein, du parti démocrate-chrétien. Il fut autrefois un chef du Mouvement de la Jeunesse catholique et passa un an aux Etats-Unis (1931-1932), comme étudiant à l'Université de Cincinnati.

SAINT-BONIFACE

Perception pour l'Association d'Education

Encore cette année la perception pour l'Association d'Education a été faite par les élèves de l'Académie Provencher qui sont passés de porte en porte sollicitant l'aide nécessaire pour cette oeuvre essentielle. Cette initiative qui s'est répétée cette année pour la seconde fois constitue une éducation pour ces jeunes gens comme elle l'est pour leurs parents et en général pour tous ceux qui soutiennent l'Association de leurs deniers.

Causerie du R. P. Jaworski

Mardi soir, dans la salle du Cercle Ouvrier a eu lieu la réunion mensuelle du Cercle avec une causerie par le R.P. Jaworski, curé de Beauséjour. Le P. Jaworski a parlé de la Pologne, de son long martyre, de ses souffrances et de sa foi en Dieu. Il a illustré sa causerie d'images sur l'écran et le tout a été vivement apprécié de son auditoire.

Séance musicale

Dimanche soir prochain, le 25, aura lieu une séance musicale d'un caractère particulièrement intéressant. On y fera participer tous nos corps musicaux de St-Boniface: chorale, fanfare la Vérendrye, orchestre Calixa Lavallée, chorales des Enfants de Marie, des Dames de Ste-Anne, Cercle musical Ste-Cécile. Chacune de ses organisations prendra part au programme dans la salle du Collège et le tout se terminera par un goûter. C'est là une bien belle idée et tous les participants en sont heureux. Espérons que cette bonne habitude se continuera dans les années à venir.

Comité central des dames de la paroisse

Le comité central a repris l'organisation de ses districts. Une de nos conseillères, Mme P. Raimbault, choisit comme capitaine de district Mme L. Pelletier. Cette dernière avec ses aides, dont nous publierons les noms plus tard, est à organiser le district no 11 qui comprend la rue Langevin et Ritchot, au sud de la rue Hamel. La partie de cartes de ce district aura lieu le mercredi 28 novembre à la salle du Cercle Ouvrier, à 8 h. 15. La semaine suivante ce sera le tour de Mme J. Allésia qui organise, elle aussi avec ses aides, le district no 7, qui comprend la rue Langevin, Ritchot au nord de la rue Hamel. Cette partie de cartes aura lieu le 5 décembre au même endroit.

Les conditions sont les mêmes que les années passées: $1. par payeur de dime, s.v.p. Encouragez nos perceptrices; elles se dévouent pour financer le Fonds des Oeuvres paroissiales.

Noces d'argent de M. et Mme Raymond Blanchette

Une soirée en l'honneur de M. et Mme Raymond Blanchette fut organisée par leur fille, Mlle Raymonde Blanchette, et Mme Walter Boucher, à l'occasion de leur vingt-cinquième anniversaire de mariage, et eut lieu à la salle du Cercle Ouvrier le samedi soir 17 novembre.

Mlle Lucille Blanchette lut une adresse à ses parents, tandis que M. Alfred Larche, de Transcona, beau-frère de Mme Blanchette, présenta un toast aux jubilaires.

Une bourse substantielle fut offerte à M. et Mme Blanchette de la part de leurs parents et amis.

Pendant la soirée, il y eut déclamations et chants exécutés par M. Patrice Renaud. M. et Mme Ernest Théroux, de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg, contribuèrent la partie musicale du programme: Mme Théroux au piano et M. Théroux au violon.

Plusieurs amis de Ste-Anne des Chênes étaient présents.

M. et Mme R. Blanchette (Aurore Lanthier) contractèrent mariage le 15 novembre 1920, en la cathédrale de St-Boniface. Ils ont quatre enfants: Hughes, Hubert, Raymonde et Lucille.

Réunion de la Société Historique.

Dimanche prochain, 25 novembre, à 4 heures de l'après-midi, aura lieu à l'archevêché la réunion annuelle des membres de la Société Historique. On y donnera le rapport des activités durant l'année; on procédera aux élections de l'Exécutif et on parlera des projets d'avenir. Tous les membres et tous les intéressés sont cordialement invités.

REMERCIEMENTS

La famille Avila Lacroix remercie sincèrement les gens qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de Mme Jolicoeur, mère de Mme Lacroix.

Intervention



Pat Conroy, secrétaire-trésorier du "Canadian Congress of Labour", qui a fait de très grands efforts pour empêcher qu'une grève de sympathie soit déclarée dans tout le Canada à l'occasion du conflit ouvrier de Windsor. M. Conroy est un catholique.

Pèlerinage au monument de Louis Riel

Le vendredi 16 novembre dernier, les officiers de l'Union Nationale Métisse et le Comité Historique Métis firent un pèlerinage au cimetière de la cathédrale, en mémoire de la mort de Louis Riel.

La tombe du chef métis fut décorée, ainsi que celles de ses lieutenants de 1869-70. M. le curé de cathédrale récita les prières d'usage devant chaque croix.

A l'issue de cette courte cérémonie, le président, M. Guillaume Charette dit à ceux qui l'entouraient: "Il y a 60 ans ce matin, l'histoire inscrivait le nom de Riel dans les archives de l'immortalité. Aujourd'hui, le moment n'est point aux discours; le recueillement devant sa pierre tombale au souvenir de sa mort, est le geste le plus éloquent qui sied le mieux à nos coeurs reconnaissants.

"Le meilleur et le plus bel éloge que nous puissions faire de son oeuvre est de rester ce pourquoi il a accepté le martyre glorieux du gibet: la survivance catholique et française de l'ouest canadien".

FIANCAILLES

M. et Mme J.-E. DeGagné, de la rue Desautels, désirent annoncer les fiançailles de leur fille, Louise, avec M. Paul Harvey Little, de Holy Cross.

La bénédiction nuptiale leur sera donnée le samedi 1er décembre, à 10 heures, en la cathédrale de St-Boniface.

Radio-Saint-Boniface

Un an après

Il y a un an que nous convoquions notre assemblée annuelle. Nous avions déjà fait beaucoup de chemin mais il en restait encore beaucoup à faire. Novembre ramène le souvenir de cette journée d'émotions intenses alors que des délégués, venus de partout, jetaient la base d'une société nouvelle, destinée à servir les nôtres et être un point de ralliement. Les délibérations se firent dans la paix et l'harmonie et on sentait chez les délégués un désir sérieux de faire pour le mieux.

Il y a un an de tout cela, et la route parcourue n'a pas été facile. Il a fallu continuer la perception et elle n'est pas encore complètement terminée. Il a fallu construire et préparer les plans du studio et du poste transmetteur et il a fallu faire l'achat des terrains appropriés. Si on savait le nombre de démarches que seule cette question a occasionnées! Il a fallu donner les contrats et il a fallu attendre! En mai dernier l'ordre est venu que tous les travaux du genre seraient suspendus jusqu'au bon vouloir des autorités. En août nous avons appris que nous pouvions aller de l'avant. Il fallut se réorganiser, et le problème de la rareté de la main-d'oeuvre et des matériaux existait pour Radio-Saint-Boniface comme pour tout le monde. Voilà autant de problèmes généraux, sans compter les problèmes d'ordre particulier!

Et nous avons marché. Aujourd'hui le studio est à se compléter. Nous publierons la photographie du nouveau bâtiment avec celle de l'ancien. On verra le progrès accompli. Nous donnerons aussi la photo de l'intérieur projeté. Et sur le chemin Dawson, au sud du champ de tir, s'élève déjà la bâtisse du poste émetteur. On est à la construire et dans quelques semaines les tours vont apparaitre.

Ce sont là des motifs d'espérance et d'actions de grâce. Il en est d'autres encore. La vieille province de Québec et nos compatriotes de l'Est sont venus à notre aide. La souscription s'étend en Ontario actuellement et elle n'est pas terminée. Il y avait la question du personnel à engager et cette question délicate sous tant de rapports est à se résoudre tranquillement. Nous aurons de bonnes nouvelles à donner d'ici peu, croyons-nous. En tout cas, on verra la marque visible d'En-Haut car plusieurs de ces problèmes semblaient insurmontables. Mais après un an et à la lumière de ces faits on se permet d'espérer encore et bien qu'il reste encore bien des difficultés à surmonter, — comme l'organisation des programmes, de l'annonce — nerf de pareille entreprise, — on croit de plus en plus que Radio-Saint-Boniface répondra à ce qu'on en attend et que dans une autre année ce sera chose passée dans nos moeurs.

On nous demande souvent "à quand Radio - Saint - Boniface?" Nous voudrions pouvoir répondre avec précision, mais il y a tant de facteurs à considérer... mais les moins optimistes disent en avril et les plus optimistes en février ou mars. Disons en avril, pour ne pas susciter de vaines espérances. Entre-temps continuons tous d'y travailler avec acharnement car il y a encore une longue route à parcourir.

Partie de cartes de l'Union Nationale Française

Sauf contre-ordre nous n'aurons pas de réunion mensuelle le mois prochain, car le 5 décembre est le jour de l'une des représentations données par le Cercle Molière et nous voulons tous aller nous divertir et applaudir nos artistes.

Les membres de l'Union auront cependant l'occasion de se rencontrer le vendredi précédent, c'est-à-dire le 30 novembre, car ce jour-là la Société donnera sa partie de carte annuelle au Cercle Ouvrier, à 8 h. 30. Cette partie de cartes est au profit de nos oeuvres de charité. Venez-y tous, amenez vos amis car, comme par le passé les prix seront nombreux et tentants. Soyez ponctuels, les retardataires font trainer la partie en longueur.

Le Comité.

La Société Saint-Jean-Baptiste

Notre société nationale ne fait pas grand bruit et cependant elle fait beaucoup de bonne, d'excellente besogne. On lui doit beaucoup dans bien des domaines et son action reste trop ignorée du grand public. Peut-être pourrait-elle attirer plus de membres si on connaissait davantage ses initiatives et son rayonnement?

Disons en passant qu'il est une foule de mouvements que la St-Jean-Baptiste ne peut pas faire connaitre avec trop de bruit tant ces initiatives sont d'un caractère délicat. Pour donner un exemple, on a décidé il y a déjà assez longtemps de favoriser la rencontre des chefs de famille française dans leurs rapports sociaux, dans les milieux mixtes. Cette action provenait d'un besoin particulier ou d'une condition spéciale si on le veut. Il arrivait que chaque fois qu'un groupe des nôtres se trouvaient ensemble il s'y trouvait, dans ces milieux cosmopolites, des foyers de langue mixte et on devait parler anglais. La St-Jean-Baptiste essaie, dans la mesure du possible, sans bruit et sans son de trompette, de remédier à cet état de choses par des moyens qu'elle croit propres à l'obtention des meilleurs résultats. Et combien d'autres initiatives à son crédit! Sait-on qu'elle est grandement responsable du succès de la chapelle Ste-Marie? Elle aura puissamment aidé à doter notre population de cette partie de la ville d'une école française et d'une chapelle qui sauveront bien des nôtres.

Local scout

Encore tout dernièrement, en vue du bien opéré par M. l'abbé A. Couture et ses oeuvres de scoutisme, la St-Jean-Baptiste a décidé de lui donner son entier support. Il s'agit dans l'espèce de construire un local pour nos scouts, et les travaux sont déjà en voie. La St-Jean-Baptiste a décidé d'aider M. Couture et de partager ses responsabilités en lui aidant à porter ce lourd fardeau.

Témoignages

Tout dernièrement **Le Devoir** publiait un article d'Alexis Gagnon sur la St-Jean-Baptiste. On y trouvait tracé d'une main de maître le tableau des oeuvres de notre Société nationale et on y lisait ces mots qui résument toute la question: "Si la St-Jean-Baptiste n'existait pas, il faudrait la créer". On ne pouvait mieux dire. Heureusement, la St-Jean-Baptiste existe chez nous depuis nombre d'années, et elle a fait et accomplit encore de grandes oeuvres. Nous devrions tous nous rallier autour d'elle.

Réunion annuelle

En janvier prochain aura lieu la réunion annuelle de la St-Jean-Baptiste. Il faudrait y assister et il faudrait s'intéresser à ses oeuvres et à ses problèmes. Première condition: il faudrait en être membre. A cette réunion on tracera le programme de l'année à venir. Il est question encore cette année, de "soirées canadiennes"; il est surtout question de rétablissement de nos soldats et de l'organisation de nos vétérans. Encore une fois il est de notre devoir d'appuyer ces bons mouvements. Il en coûte quelques sous, mais c'est de l'argent bien placé!

La Rév. Soeur Mélanie Nault est décédée le 17 novembre

La septième des Soeurs Grises de St-Boniface, qui meurt en 1945, Soeur Mélanie Nault, décédée le samedi matin 17 novembre, à la Maison Provinciale, était née le 30 novembre 1880, à Ste-Anne des Chênes, Man., troisième des dix enfants de Prosper Nault et de Julienne Beaugrand-Champagne. Sept des frères et soeurs de la défunte lui survivent.

Entrée dans la communauté des Soeurs Grises, le 21 juin 1899, elle y prit le saint habit le 30 novembre suivant, et fit sa profession religieuse le 8 mars 1902. Elle sera garde-malade et économe, à l'hôpital St-Boniface, de 1904 à 1915, et ira donner dix années de son activité, de 1915 à 1926, au Dispensaire Nazareth de Montréal, et à l'hôpital Notre-Dame, en qualité d'économe. Elle y manifeste, on le remarque, un "sens pratique" si utile à sa communauté qu'elle sera chargée, pendant douze années consécutives, de l'office d'économe, pour les constructions qui s'exécutent soit à Cambridge, Mass. (1926), soit à la Maison des gardes-malades de l'hôpital de St-Boniface, (1926) et aux hôpitaux de Calgary, en Alberta, et de Gravelbourg, Sask., puis en 1929 aux couvents de Legal et de Saint-Albert, et à l'hôpital St-Paul, en Alberta (1932) ou à l'hôpital d'Edmonton; enfin, de 1934 à 1937 à l'Institut du Radium, à Montréal. On signale son passage (1938) comme économe au couvent de St-Norbert, infirmière de nuit, à la Maison Provinciale, 1939, et en mission à l'hôpital de Régina, Sask., de 1941 à 1944 alors que la maladie du cancer immobilisa cette "bonne petite Soeur", comme on la qualifiait devant nous, ces jours derniers.

Admirable de patience et de résignation dans l'acceptation de la sainte volonté de Dieu, Soeur Nault supporta les grandes douleurs de son mal, comme une fidèle servante du Seigneur.

La messe d'enterrement fut chantée, lundi matin, à l'Hospice Taché, par l'abbé J.-C. Massicotte, assisté de MM. les abbés L.-A. Fortin, et L. Primeau, comme diacre et sous-diacre.

Assistaient au choeur: Mgr Henri Bernard, P.D., M. l'abbé A.-D. Beauregard, les RR. PP. Lavigne, O.M.I., provincial, L.-J. Mailhot, S.J., recteur du Collège de St-Boniface, Raymond, des Trappistes de St-Norbert, Joseph, S.J. et Lasure, O.M.I.

Décès

M. Louis-J. LEVEQUE

Le lundi 12 novembre, M. Louis-J. Lévêque est décédé, à l'âge de 69 ans.

Né à Worcester, Mass., le 7 avril 1876, M. Lévêque vint encore tout jeune au Manitoba, où il demeura toujours depuis.

En 1899 il épousa Mlle Exilia Girouard, de St-Boniface. Il travailla successivement chez Cusson Lumber, au Belgium Lumber et à l'Hôtel de ville de St-Boniface. Il passa deux ans, 1924-1925, en Floride, E.U.

Survivent au défunt son épouse, Mme E. Lévêque, six fils: Hector, de St-Boniface, Louis, de St-Boniface; Emile, de New-York; André, de Détroit; Paul, de Détroit; Antonio, de New-York; quatre filles: Yvonne (Mme A. Desautels), de Prince-Albert, Sask.; Doril (Mme A. Lebrasseur), de Montréal, P.Q.; Irène (Mme A. Raclé), de New-York; Alice (Mme C. Betz), de New-York.

Les funérailles eurent lieu en la cathédrale de St-Boniface, le jeudi 15 novembre, à 9 h. 30. M. l'abbé E. Lavoie, curé, chanta le service, assisté de M. l'abbé E. Hébert, comme diacre, et L. Turcot, comme sous-diacre.

Etaient porteurs: MM. E.-A. Poulain, P. Raimbault, J.-B. Leclerc, A. Godard, J.-B.-T. Hébert et A. Hogue.

L'enterrement se fit dans le cimetière de la cathédrale de St-Boniface.

Remerciements

Mme Louis-J. Lévêque et sa famille remercient sincèrement leurs parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes, de fleurs, de bouquets spirituels, soit par assistance aux funérailles à l'occasion du décès de M. Louis-J. Lévêque.

Activités de la section française de la S. E. P.

Films français

Désormais, grâce à l'obligeance de nos amis de la bonne vieille province de Québec, et surtout des directeurs du service de cinéphotographie au département d'Instruction Publique, nous aurons désormais en dépôt des séries de films français, propriété de la province de Québec. Ce mois-ci on nous a fait tenir des films sur la colonisation dans l'Abitibi surtout. On y voit l'effort des colons dans un pays nouveau. Ce sont des films parlants très bien illustrés. Ils sont destinés à notre population et nous en aurons désormais une série tous les mois ou à peu près. Il faudra se servir d'appareils 16 millimètres. Ces films sont surtout utiles pour causeries, conférences et soirées et peuvent être utilisés comme complément à des réunions. Ils sont éducateurs et formateurs et seront un complément des films de l'Office national du Film que nous continuons à fortement encourager.

Notre magasin

Nous venons de recevoir de la laine et nos tisseuses apprendront la chose avec plaisir. Il est toujours difficile de s'approvisionner et rien ne fait prévoir que ce sera plus facile d'obtenir du coton, surtout du coton de couleur, avant bien des semaines. La quantité obtenue sera minime mais encore là nous faisons des efforts désespérés pour alimenter nos groupements. Il nous fera plaisir de servir d'intermédiaire pour la vente des objets confectionnés, surtout pour la saison de Noël. Avis aux intéressées.

Bibliothèque

Nous allons pouvoir nous réorganiser d'ici quelques semaines. Comme on le sait, il a fallu transporter nos livres et nos rayons à notre local, 140, avenue Provencher. Nous avons eu l'aide d'un groupe de collégiens guidés par les RR.PP. P.-E. Gingras, et A. Legrand, S.J., et dans l'espace de quelques heures c'était fait et nos livres étaient rendus chez nous où nous leur faisons l'espace voulue, en se serrant les coudes. D'ici quelques semaines nous aurons de nouveau fait le classement de notre bibliothèque et nous serons prêts à recommencer ce beau travail en fournissant de la lecture française à notre population. On sera étonné du nombre et de la variété des livres que nous avons actuellement et nous avons l'intention d'enrichir encore ce trésor dès que nous serons organisés.

Au Juniorat de la Sainte-Famille

Eh oui! le congé du mois s'est bien passé au Juniorat. La glace était en très bon état, et, ceux qui sont restés ici, ont écouté des heures pas trop tristes, même si le départ de leurs confrères les avaient un peu assombris. Quelques-uns passaient leur premier congé du mois avec nous — depuis des années — la raison attribuée aux mauvais chemins et aux rivières non gelées. Eux aussi ont su s'intéresser.

Mardi à 5 h. p.m. M. le Curé A. Benoit de Holy Cross nous donnait à l'étude une conférence sur les Caisses Populaires. Etant donnée la compétence du conférencier pour développer le sujet, cette conférence fut des plus intéressantes. M. l'abbé Empson, vicaire, prit le souper avec M. le Curé dans le réfectoire de la communauté.

Le R. P. Joseph Adam, du vicariat du McKenzie, qui était notre hôte depuis quelques semaines, est parti pour la Belgique lundi dernier. Le Père avait fait un stage de trois ans au sanatorium de St-Vital à la suite d'une pleurésie et d'une pneumonie contractées dans le Grand Nord dans un long voyage en pays esquimau. Nos voeux l'accompagnent pour que son voyage soit fructueux à tous points de vue.

Réunion annuelle des Anciens du Collège

LE 2 DÉCEMBRE

Les fêtes du Soixantenaire ont suggéré à l'Exécutif de l'Association de convoquer la réunion annuelle des Anciens élèves. Cette réunion aura donc lieu le **dimanche 2 décembre.**

Maintenant que les Anciens ont goûté à la joie d'un souper fraternel réussi, ils ne voudront plus manquer l'occasion de se revoir, de causer, de réchauffer leur coeur à l'Alma Mater. Il y a une oeuvre qui doit être accomplie par les Anciens. Qu'on mette en commun son expérience, qu'on prenne une ligne de conduite précise. Que le travail individuel de chaque Ancien dans son milieu soit bien dans l'idéal commun, l'objectif de l'année.

Ces raisons nécessitent la Réunion annuelle des Anciens. Voici le programme de la prochaine:

4 heures: **Partie de hockey: Anciens vs. Elèves actuels.**

6 heures: **Souper-buffet (souper aux "beans"). L'entrée est GRATUITE. Mais pour faciliter le travail d'organisation, on demande aux Anciens de réserver leur place en téléphonant à Louis LaRivière (201 711) ou au Père Aumônier des Anciens (201 495). Donnez votre réponse d'ici le 30 NOVEMBRE, et mieux encore IMMEDIATEMENT.**

8 heures: **Rapports de l'Exécutif. Election. Séance des Philosophes offerte aux Anciens.**

Que la date de la réunion annuelle des Anciens soit inscrite "en gros" dans votre diarium, comme une date sacrée. Refusez toute autre invitation pour le 2 décembre.

(Communiqué du Comité d'organisation)

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Sainte-Agathe

Naissance

M. et Mme Maurice Lemoine sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une fille, née le 12 novembre, baptisée le 14, à l'hôpital de St-Boniface, par le R.P. Aurèle Lemoine, O.M.I. Elle reçut les noms de Marie - Marguerite - Gertrude - Lucille. Parrain et marraine, Raymond et Aline Lemoine, oncle et tante de l'enfant.

Remerciements

La famille Albéa Dorge désire remercier très sincèrement tous les parents et amis qui lui ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes, de bouquets spirituels, ou, assistance aux funérailles de M. Albéa Dorge.

Dunrea

Décès

M. Alfred Fortier est décédé le mercredi matin 14 novembre, après avoir supporté avec résignation une maladie très souffrante depuis longtemps. Quoique les nouvelles n'étaient pas bien rassurantes depuis quelques jours, nous ne nous attendions pas à un dénouement aussi subit.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse (née Jeanne Hernery), un fils, André; deux filles, Mme Edmond Beaupré (Jeannette), Mme Geo. Paradis (Simone). Tous les quatre étaient au chevet de leur père lorsqu'il mourut à l'hôpital de St-Boniface. Ses frères, Edouard, Joseph, Georges, Wilfrid, tous de Dunrea, et Henri, de Seattle, Wash., ses soeurs, Exilda (Mme Damase Côté), Léa (Mme Léo Paradis), Rose-Anna (Mme Auguste Garand), Maria (Mme F. Bourget), Amanda, Virginie (Mme Chabot), de la Rivière la Paix, Alta.

La semaine prochaine nous donnerons le détail de ses funérailles.

Samedi dernier, la grange et l'étable de M. Edmond Beaupré furent rasées par les flammes causées probablement par le millet qui a dû chauffer. Comme cet accident survint le midi, un bon nombre se rendirent sur les lieux. Tous les animaux furent sauvés.

Le samedi 3 novembre, M. Alexandre Boulet, fils de M. Jos-O. Boulet, unissait sa destinée à celle d'une demoiselle de McCreary. Une fête fut célébrée en leur honneur, le vendredi 10.

Vendredi matin un bel hommage fut rendu à ses funérailles, car un grand nombre de parents et d'amis remplissaient l'église. Nous avons aussi remarqué qu'un bon nombre de protestants étaient présents.

Les porteurs furent ses quatre frères: Edouard, Joseph, Georges et Wilfrid, ainsi que ses deux beaux-frères, Alain et Corenthin Eméry.

Aubigny

Décès

Une de nos familles a été frappée d'un double deuil à une semaine d'intervalle. C'est la famille Philippe Laferrière. Ce fut d'abord le 15 octobre, lorsque Mme Laferrière s'éteignait après une longue maladie, à l'âge de 68 ans. Sa mort terminait une vie de dévouement. Les funérailles furent chantées à Aubigny le mercredi 17 octobre. Un grand nombre de parents y assistaient. Ce deuil hâta la mort de son cher époux, M. Philippe Laferrière, déjà frappé d'un mal qui ne pardonne pas. Il s'éteignit lui-même, soumis à la volonté de Dieu, une semaine après, le 21 octobre, âgé de 73 ans. Il allait partager avec son épouse la récompense bien méritée. Ses funérailles furent chantées le mercredi 24 octobre.

Survivent aux défunts, trois enfants: Marie-Louise (Mme Honoré Wary), de Transcona; Hélène (Mme Andrew Anhauser), d'Ottawa, et Omer, encore paroissien d'Aubigny.

M. et Mme Philippe Laferrière étaient l'oncle et la tante de M. l'abbé Léopold Sabourin.

Les membres de la famille Laferrière remercient tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de leur deuil.

Saint-Léon

A LA MEMOIRE DE LAURENT BEAULIEU

Voilà déjà un an, cher fils et frère, que tu dors ton dernier sommeil en terre étrangère, bien loin de ta famille qui t'aimait tant, de ton village qui t'a vu naître et grandir et de ton beau pays, le Canada.

Coeur généreux, tu répondis à l'appel de ton pays menacé. Tu fus transporté immédiatement dans un pays inconnu là où tu supportas sans te plaindre, l'ennui, les privations et le dur entraînement de la vie de caserne dans un pays inconnu, où le Dieu tout-puissant t'appela à faire le suprême sacrifice.

Ta foi ne s'est jamais refroidie au milieu des dangers continuels; tes devoirs de bon chrétien, tu les as accomplis avec bonheur. Souvent tu demandais au Dieu de l'Eucharistie, la force et le courage nécessaires dans les dangers continuels de cette horrible guerre.

Tu désirais beaucoup et tu espérais revenir parmi les tiens, mais Dieu ne l'a pas voulu.

Laurent, ta jeunesse, tu l'as sacrifiée pour une noble cause; ta vie, tu l'as donnée pour que les tiens puissent vivre en paix sur cette terre, pour qu'ils ne souffrent pas ce que tu as souffert et n'endurent pas les horreurs de la guerre.

Tes compagnons d'hier comprennent-ils que c'est ton sacrifice à toi et celui de tant d'autres braves et courageux soldats qui les a gardés dans leur foyer? Dieu dans sa justice et sa bonté a trouvé que tu avais mérité la récompense éternelle. Que ta belle âme repose en paix.

Ta soeur Rita.

Letellier

L'assemblée annuelle de l'Association des Elévateurs de Letellier eut lieu le mardi 13. Les directeurs suivants furent élus: Euclide Boiteau, Joseph Damphousse, Gaspard Fontaine, Théodore Tremblay, K. A. Irvine, W. W. Heinrichs, Joseph Loiselle, tous réélus pour un autre terme. M. Wm. J. Parker, président du Manitoba Wheat Pool, adressa la parole. Sur son invitation, les membres de l'Association locale votèrent une grosse somme pour former un fonds de réserve pour l'établissement d'hôpitaux dans certains endroits de la province, qui seront trop éloignés des centres d'unité médicale; ils votèrent aussi la somme de $400. en faveur de l'érection d'une patinoire fermée et d'un "curling" à Letellier comme centre récréatif pour nos militaires licenciés et pour nos jeunes, sur la demande de M. Léon Bruyère.

Ce don est grandement apprécié et sera un stimulant pour les autres organisations d'unir leurs efforts afin de réaliser ce projet important.

Des concours de bridge et de 500 sont organisés pour passer agréablement les soirées d'hiver.

Pour concours mixte de bridge-contrat, voyez MM. J.-O. Bois et L. Bruyère; pour concours de 500, voyez M. Léo Loiselle.

Sous-conseil Letellier-St-Joseph

Les mêmes officiers ont été réélus. Un programme varié est élaboré pour l'hiver.

En voyage

M. et Mme Xavier Jubinville, ainsi que leur fille, Cécile, sont partis en voyage à Vancouver, C.B.

M. Denis Leclair nous a quittés pour un voyage prolongé à Los Angeles, Calif.

MM. Charles Cadieux, Victor Robert et Lucien Cadieux font partie du groupe de producteurs de betteraves qui sont allés à une convention à Lethbridge, Alberta.

M. et Mme Albany Gallant sont partis pour Moose Jaw, Sask., où ils participeront aux fêtes à l'occasion des noces de diamant de M. et Mme Joseph Gallant.

Mlle Denise Fortier est revenue d'un voyage aux Etats-Unis.

Semaine de l'Education

M. le Curé prit pour sujet "l'Education" pour son sermon du dimanche d'ouverture de la semaine d'éducation; au cours de la semaine des pancartes faites par les élèves furent affichées dans les endroits publics attirant l'attention de tous sur cette campagne. Dimanche dernier eut lieu à la salle municipale une réunion publique à laquelle participèrent les élèves de l'école du village; il y eut musique et chant. M. le Curé fit ensuite la distribution des médailles spéciales offertes par de généreux contributeurs pour les premiers des différents grades. Le tout se termina par l'assemblée annuelle du cercle paroissial de l'Association d'Education.

Les gagnantes de médailles étaient: grade XII — Mlle Claire Bouchard; grade XI — France Damphousse; grade X — Françoise Bruyère; grade VIII — Juliette Granger, prix spécial de rédaction: Anne-Marie Dansereau; grade VII — Yolande Breton, prix spécial d'histoire du Canada: Carmelle Bouchard; grade VI — Aline Damphousse; grade V — Simone Damphousse; grade IV — Claire Lavallée.

M. et Mme Elphège Jubinville doivent nous quitter prochainement. M. et Mme Harry Thomas les remplaceront à la direction du restaurant dans l'hôtel de Letellier.

La famille Wilfrid Proulx est déménagée à St-Joseph.

St-Jean-Baptiste

Le dimanche 18 novembre, le R.P. W. Sicotte, O.M.I., de passage à St-Jean-Baptiste, nous présenta le film très apprécié de la vie de la petite Thérèse Martin.

Grâce à la température favorable, et au bon entrain de plusieurs jeunes gens dévoués, nous patinons déjà depuis une semaine. Profitons bien de ce divertissement sain.

N.-D. de Lourdes

Naissances

1er novembre — Christiane-Marie-Liliane-Claudia, fille d'Antoine Chabbert et de Maximilienne LeGourrièrec.

4 novembre — Gisèle-Marie-Louise-Rolande, fille de Paul Vuignier et d'Alice Théroux.

Mariages

8 novembre — Joseph Sorokowski, de St-Claude, Man., avec Rosilda Hébrard, de N.-D. de Lourdes. Le mariage eut lieu à N.-D. de Lourdes.

12 novembre — Marcel Mabon, de N.-D. de Lourdes, et Juliette Philippot, de Toutes-Aides, Man. Le mariage fut célébré à Toutes-Aides.

19 novembre — Léon Wittevrangel, de Treherne, Man., et Yvonne Jarnouin, de N.-D. de Lourdes. Le mariage eut lieu à N.-D. de Lourdes.

Décès

Le 7 novembre, M. Camille Loubet, de Treherne, est décédé à l'âge de 86 ans. Il fut enterré à N.-D. de Lourdes le 9 novembre.

Il laisse dans le deuil, un fils, Alfred Loubet et deux filles: Mme Jean Deshayes et Mlle Sophie Loubet, tous de la paroisse de Treherne.

La Broquerie

Cercle de Fermières

L'assemblée mensuelle du cercle aura lieu au soubassement, le mercredi 28 novembre, à 2 h. 30.

Suite des programmes précédents. Que chacune apporte des spécimens de quelques herbes médicinales qu'elle connait. Cette étude est très pratique et intéressante.

Démonstration: Manière de confectionner un coussin en laine, par Mlle Irène Rocan.

Bienvenue à toutes.

Saint-Malo

Mariages

BOURGEOIS—TETRAULT

Le samedi 20 octobre, à 9 h. 30, M. le curé Poitras bénissait le mariage de Mlle Edmée Bourgeois, fille de M. et Mme A. Bourgeois, avec M. Fernand Tétrault, fils de M. Zéphyr Tétrault et de feu Mme Tétrault.

Les Enfants de Marie chantèrent quelques cantiques.

Accompagnée de son père, la mariée portait une robe de sheer blanc, avec voile de tulle.

A l'issue de la cérémonie, il y eut une réception à la demeure de M. et Mme A. Bourgeois.

Les nouveaux époux sont partis pour Camperville, où ils résideront.

MARCOTTE—FOREST

Le 27 octobre, c'était Mlle Juliette Marcotte, fille de M. et Mme René Marcotte, qui unissait sa destinée à celle de M. Camille Forest, fils de M. et Mme Isidore Forest.

M. l'abbé Poitras, curé, leur donna la bénédiction nuptiale.

La mariée, accompagnée de son père, était revêtue d'une longue robe blanche en satin, ayant encolure "sweetheart". Son voile, de longueur trois-quart, était retenu par une coiffure de tulle genre "sweetheart". Son bouquet était composé de roses naturelles.

La bouquetière était Mlle Paule Hébert, nièce de la mariée.

Pendant la cérémonie, plusieurs cantiques appropriés furent rendus par Mlles Anne-Marie et Annette Morin, ainsi que Mme Eugène Benoit, soeur de la mariée.

Une réception eut lieu ensuite à la résidence des parents de la mariée. Le soir, une soirée eut lieu chez les parents du marié.

Fiançailles

M. et Mme Emile Trudel annoncent les fiançailles de leur fille avec M. Arthur Lamoureux, de Transcona.

M. et Mme Arsène Trudel sont heureux d'annoncer les fiançailles de leur fils, Henri, avec Mlle Hortense Forest.

Va-et-vient

Le soldat Leslie Lipischock est arrivé sain et sauf d'outre-mer, il y a déjà quelques semaines.

De passage à St-Malo, Mme Salomon Decaire, de Pinewood, Ont., ainsi que Mme Napoléon Godaire, de Olga, N.D., en visite chez leurs frères et soeurs.

Mme Ulysse Godaire ainsi que Mme Eugène Benoit, de Olga, N.D., en visite chez leurs parents, M. et Mme René Marcotte.

M. et Mme Lucien Catellier ainsi que M. Robert Gosselin sont partis dernièrement en voyage dans la province de Québec, où ils visiteront leurs nombreux parents et amis.

Maintenant nous pourrons voyager plus confortablement car M. Eugène Bourgeois fait le service de taxi à St-Malo.

Plusieurs peintres de Winnipeg sont à peinturer l'église.

Aux électeurs de La Vérendrye

J'aurais aimé beaucoup mieux n'être pas obligé de revenir sur l'intervention de M. Edmond Préfontaine dans le comté de La Vérendrye. En effet, dans mon communiqué du 7 novembre, je m'abstenais de faire aucune déclaration qui pouvait être prise comme une accusation dirigée contre mon très estimé confrère de classe. Je ne faisais, au contraire, que vous donner aussi rapidement que possible une analyse des causes de ma défaite électorale, en autant que les renseignements que je possède me le permettent. Je maintiens encore que je ne comprends pas (pardonnez-moi, M. Préfontaine, de ne pas toujours comprendre!) comment l'intervention d'un député de grande réputation, en faveur de l'un de mes adversaires, ne m'a pas nui sérieusement. Vous me dites de chercher ailleurs la cause de ma défaite!

Ma campagne électorale était dirigée, non pas **contre** M. Marcoux, non pas même **contre** M. Garson que vous m'accusez d'avoir combattu (vous dites: "semblait déterminé de tomber à fond de train sur le dos du premier ministre et du gouvernement"), mais ma campagne était bel et bien dirigée vers le maintien de principes qui nous sont chers à tous, et je condamnais fortement ce que nous croyons être, vous et moi, un reniement de principe et un compromis regrettable dans le domaine scolaire.

A cette lumière, électeurs de La Vérendrye, pouvez-vous facilement rejeter le point de vue que je donne, lorsque je vous indique que l'intervention contre moi du seul député qui s'est battu pour nos principes, constitue la plus grande cause de ma défaite? Je ne nie pas les belles qualités dont M. Préfontaine recouvre M. Lagimodière. Je me demande seulement pourquoi est-il donc si aveugle à l'endroit de son propre confrère de classe? Voici ce que je veux dire: j'ai travaillé trois ans pour le C.P.R.; cette compagnie m'a payé $150.00 par mois alors que je n'avais que 22 ans. Je quittai cette compagnie pour prendre du service à la Shawinigan Water & Power Co. J'y demeurai plus de dix ans, et je quittai de mon propre chef pour des raisons honorables. J'ai eu grand succès auprès de cette compagnie, et j'avais une position qui faisait envie lorsque je quittai, et je n'avais que 35 ans! Depuis, j'ai tenu commerce à mon propre compte à St-Boniface, puis j'ai installé l'électricité à Ste-Rose-du-Lac, entreprise qui a très bien réussi jusqu'à l'avènement de l'hydro manitobain, en fin de 1941.

Il me semble que mon certificat de compétence en affaires, de bon jugement et d'entregent vaut bien celui de M. Lagimodière, sans lui faire aucun préjudice... Non, chers électeurs, je crois qu'il faut chercher ailleurs la cause de l'intervention de M. Préfontaine. D'ailleurs, il nous vient lui-même en aide. Je le cite: "L'on m'eut avec raison mis à la porte du parti, ce qui, je crois, n'eut pas servi la cause qui nous est chère."....

L'on m'eut avec raison mis à la porte du parti, dit M. Préfontaine! De quel parti s'agit-il donc?... De la coalition? Mais M. Préfontaine la condamne lui-même: "la coalition, c'est un pas vers la dictature"!

Etrange état d'âme, vraiment, que celui qui pousse à cet aveu d'impuissance en face du parti! L'on sert les principes, mais il faut faire attention de ne pas trop déplaire au parti! Le parti d'abord, les hommes et les principes ensuite!....

Le moment est maintenant venu de vous donner des renseignements positifs d'ordre historique en face des déclarations de M. Préfontaine, puisqu'il prétend qu'à midi le 12 octobre, il ne savait pas lui-même qu'il devait intervenir dans La Vérendrye.

Tout d'abord, le lundi 1er octobre, sur la route entre Giroux et Ste-Anne, je rencontrai par hasard M. Préfontaine. Il arrêta sa voiture, et me pria d'y monter, aux fins de parler de la situation électorale. C'était la première fois que j'avais l'occasion de converser avec lui depuis plus d'une année. Là, il s'informa du sérieux de mes intentions de briguer les suffrages dans La Vérendrye. Je l'assurai qu'en effet je porterais la plus vive opposition à M. Marcoux, à cause de son attitude à l'endroit de la question des Grandes Unités Scolaires. Il me demanda si, advenant le danger du renversement de la coalition de M. Garson, j'appuierais ce dernier plutôt que la CCF. Je lui répondis que je considérais la CCF comme la plus grande menace à notre liberté chrétienne, à cause de son socialisme non déguisé, et que certainement mon suffrage irait à M. Garson plutôt qu'à M. Farmer. Cette déclaration parut donner beaucoup de satisfaction à M. Préfontaine qui me posa alors la question suivante: "Marches-tu comme Crédit Social? Je te pose cette question parce que plusieurs ne voudront pas voter pour un créditiste, et je crois qu'il serait mieux si tu marchais comme indépendant." Je lui répondis que certainement je marchais comme créditiste, que je ne voyais aucune raison d'agir autrement, que le jour venait où l'électeur se rendrait compte que le Crédit Social était consonnant avec le maintien de l'ordre chrétien, basé sur la reconnaissance de la dignité de la personne humaine et des droits de l'homme qui découlent de cette dignité. Ensuite il fut question de M. Lagimodière, et M. Préfontaine manifesta pour lui une assez vive sympathie.

Le lendemain, mardi 2 octobre, j'apprenais à Ste-Anne que M. Préfontaine appuyait la candidature de M. Lagimodière.

Les choses en restèrent là jusqu'au vendredi 5 octobre, jour de la mise en nomination. Je me rendis à St-Pierre afin de féliciter M. Préfontaine de l'acclamation qu'il venait de recevoir. Là, il m'assura de sa reconnaissance et de sa sympathie, regrettant seulement de ne pouvoir m'aider ouvertement, parce que j'étais créditiste. Il m'exprima son indignation au sujet de l'équivoque créée autour de l'Association d'Education. Nos relations étaient des plus cordiales, et il me souhaita plein succès, m'assurant **qu'un député vraiment indépendant était une grande puissance en Chambre.**

Le jeudi 11 octobre, j'apprenais que M. Préfontaine avait rencontré certains organisateurs de Ste-Agathe LE MARDI 9 OCTOBRE et qu'il les avait fortement engagés à donner leur appui à M. Lagimodière, plutôt qu'à moi, et qu'il tiendrait une assemblée publique en faveur de M. Lagimodière à Ste-Agathe même. C'était pour confirmer cette nouvelle, et pour empêcher M. Préfontaine de donner suite à ce projet, si vraiment il avait formé un tel projet, que je fis solliciter de lui et que j'obtins l'entrevue dont il est question dans mon communiqué et le sien.

Je le rencontrai donc à midi, le vendredi 12 octobre, au St-Régis. Durant tout l'entretien, **il ne fut pas du tout question de demander l'appui de M. Préfontaine.** Bien au contraire, je l'exhortai fortement à rester chez lui, lui indiquant qu'il perdrait beaucoup de son prestige dans une intervention en faveur de M. Lagimodière, DONT L'UNIQUE RESULTAT SERAIT DE FAIRE ELIRE M. MARCOUX. Il me répondit qu'il fallait qu'il sorte, qu'il fallait qu'il donne la vérité à l'électorat. C'est alors que je lui fis la suggestion de se servir de nos périodes libres, dans lesquelles nous permettons même à nos adversaires de donner librement cours à leurs opinions. Il se déclara incapable de monter à la même tribune que moi. Toutefois, il m'invita avec une grande courtoisie à assister à l'assemblée qu'il était DECIDE de donner en faveur de M. Lagimodière, chose que je ne pouvais pas faire, puisque j'avais une assemblée à St-Adolphe en même temps.

Nous nous quittâmes bons amis, mais, sur la réitération formelle de mon avertissement que son intervention telle que projetée n'aurait qu'un résultat, c'est-à-dire, l'élection de M. Marcoux.

La suite des événements m'a démontré que M. Préfontaine n'a pas donné qu'une assemblée, mais au moins **cinq**, au cours des deux derniers jours de la campagne. C'était bel et bien une bombe électorale EN DERNIERE HEURE. Etait-ce habile? ... Si vraiment M. Préfontaine voulait faire battre M. Marcoux, le fait démontre qu'il produisit, malgré mon avertissement, exactement le résultat contraire.

Je vous donne tous ces détails additionnels, chers électeurs, uniquement dans l'intérêt de la plus stricte vérité. Je ne nie pas que l'allusion plutôt discrète de M. Marcoux au passé de M. Préfontaine et de son père soit pour quelque chose dans le genre même des assemblées que M. Préfontaine a tenues. Je maintiens que cette allusion de M. Marcoux N'EST POUR RIEN dans la décision que M. Préfontaine a prise d'intervenir dans La Vérendrye. Son intervention était déjà décidée le mardi 9 octobre, c'est-à-dire trois jours AVANT la publication de l'annonce de M. Marcoux.

Loin de moi la pensée de condamner M. Préfontaine lorsqu'il défend la mémoire de son vénéré père!

Encore une fois, merci chers électeurs.

(Annonce) Paul PRINCE.

St-Pierre-Jolys

La retraite annuelle vient de se terminer. La paroisse fut très fidèle aux exercices. Nos prédicateurs furent les RR.PP. de l'Etoile et Parent, Rédemptoristes. Leur zèle contribua largement à faire descendre sur nous les bénédictions de l'Esprit-Saint.

Dimanche dernier, M. le Curé lut et commenta au prône des extraits de la lettre circulaire de S. Exc. Mgr l'archevêque-coadjuteur concernant l'Intronisation du Sacré-Coeur et les danses. Il félicita aussi les paroissiens d'avoir contribué aux bourses du Collège pour le montant de $208.75.

M. Eugène Gobeil, autrefois, d'Otterburne, a commencé un service de taxi dans notre paroisse. Le garage de M. Eugène Tessier a changé de propriétaire. MM. Hervé Bellerive et Paul Côté s'y sont maintenant installés pour servir le public. A toutes ces nouvelles initiatives nous souhaitons le plus entier succès.

Mariage

Le mariage de Mlle Lucie Turenne, de notre paroisse, avec M. Hermile Catellier, de St-Malo, fut célébré en notre église le 14 novembre dernier. M. l'abbé Léopold Sabourin reçut le consentement des époux et célébra la messe. Les témoins furent M. Adélard Turenne, pour sa fille, et M. Emile Catellier, pour son fils. Après la cérémonie, il y eut réception chez le père de la mariée.

Les nouveaux époux résideront à Dufrost.

Décès

Ce fut une bien triste et surprenante nouvelle d'apprendre la mort de M. Alexandre Rougeau. Il nous avait quittés pour la Colombie-Britannique et avait à peine atteint le terme de son voyage quand la mort le frappa. Le défunt était célibataire.

Il laisse dans le deuil ses deux frères, Ovide et Auguste, et une soeur, Anna (Mme Grandmont).

Les amis et connaissances de St-Pierre offrent aux parents du défunt leurs sincères condoléances.

M. Xavier Chouinard ainsi que son neveu, Paul Chouinard, de St-Pierre, sont allés passer la fin de la semaine à Fisher Branch, chez Mme Evelina Roy, Soeur M Chouinard et chez leurs autres parents, neveux et nièces.

Cours de grain fourni par James Richardson & Sons Ltd.

1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg
Téléphone 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 12 nov.—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 51, Fourrage No 3 49½, Sur voie net 51½.

Le mardi 13 nov.—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 51, Fourrage No 3 49½, Sur voie net 51½.

Le mercredi 14 nov.—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 51, Fourrage No 3 49½, Sur voie net 51½.

Le jeudi 15 nov.—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 51, Fourrage No 3 49½, Sur voie net 51½.

Le vendredi 16 nov.—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 51, Fourrage No 3 49½, Sur voie net 51½.

Le samedi 17 nov.—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 51, Fourrage No 3 49½, Sur voie net 51½.

ORGE

Le lunli 12 nov.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le mardi 13 nov.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le mercredi 14 nov.—C.WW. No 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le jeudi 15 nov.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le vendredi 16 nov.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le samedi 17 nov.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

SEIGLE

Lundi 12 nov.—C.W. No 2 198, C.W. No 3 192, C.W. No 2 rej. 172, C.W. No 4 186¼, Ergot 167, Sur voie net 197.

Le mardi 13 nov.—C.W. No 2 1[illegible], C.W. No 3 189, C.W. No 2 rej. 169, C.W. No 4 183¼, Ergot 164, Sur voie net 194.

Le mercredi 14 nov.—C.W. No 2 194, C.W. No 3 188, C.W. No 2 rej. 168, C.W. No 4 182, Ergot 163, Sur voie net 193.

Le jeudi 15 nov.—C.W. No 2 189, C.W. No 3 183, C.W. No 2 rej. 163, C.W. No 4 177¼, Ergot 158, Sur voie net 188.

Le vendredi 16 nov.—C.W. No 2 188, C.W. No 3 182, C.W. No 2 rej. 162, C.W. No 4 176¼, Ergot 157, Sur voie net 187.

Le samedi 17 nov.—C.W. No 2 193, C.W. No 3 187, C.W. No 2 rej. 167, C.W. No 4 181¼, Ergot 162, Sur voie net 192.

OPTIONS—WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 12 nov.—Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.

Le mardi 13 nov. — Mai 51½, Juil. 51½, Oct 51½.

Le mercredi 14 nov.—Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.

Le jeudi 15 nov. — Mai 61½, Juil. 51½, Oct. 51½.

Le vendredi 16 nov.—Mai 51½, Juil. 51½, Oct 51½.

Le samedi 17 nov.—Mai 51½, Juil. 51½, Oct 51½.

SEIGLE

Le lundi 12 nov.—Déc. 197, Mai 193½, Juil. 184⅝.

Le mardi 13 nov.—Déc. 194, Mai 190⅛, Juil. 181⅛.

Le mercredi 14 nov.—Déc. 193, Mai 189⅛, Juil. 180⅛.

Le jeudi 15 nov.—Déc. 192, Mai 188⅛, Juil. 179⅛.

Le vendredi 15 nov.—Déc. 191, Mai 187⅛, Juil. 178⅛.

Le samedi 17 nov.—Déc. 192, Mai 188⅛, Juil. 179⅛.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Gravelbourg

Décès

Le vendredi 9 novembre dans l'après-midi, M. Alex. Doutre, ingénieur de la ville de Gravelbourg, fut frappé d'une crise cardiaque alors qu'il était à travailler à la construction d'un réservoir à la palestre. Il fut transporté à l'hôpital où il mourut une heure après.

M. Doutre naquit à Bay City, Michigan, en 1892. Il fit ses études à la Pointe Claire, Ontario. De 1908 à 1920 il servit comme ingénieur de locomotive sur le chemin de fer. Le 27 juin 1917 il épousait Mary Josie Walsh en la cathédrale du Saint Rosaire à Régina. Il s'établit à Gravelbourg en 1920. Depuis 1929 il était ingénieur de la ville.

Les funérailles eurent lieu dans la cathédrale de Gravelbourg le lundi 12 novembre. M. l'abbé Bérubé officiait; il était assisté des abbés Moquin et Lanoue.

Agissaient comme porteurs: MM. A.-N. Forcier, Pete Huel, T. Deaust, C. Deaust, J. Spronken et F. Gosselin. La garde d'honneur était composée de chevaliers du 4e degré: MM. R. A. McLean, E. Longpré, L. Leblanc et A. Fournier.

Le défunt laisse dans le deuil, son épouse, 3 fils, Gerald, de la Marine royale canadienne, Raymond, dans l'Armée canadienne, et Elmer, en service outre-mer, une fille, Muriel, à la maison, et un frère, M. Joseph Doutre.

Lac Pelletier

Le 29 octobre, un groupe assez nombreux de parents et d'amis se rendaient à la résidence de M. et Mme Donat Chénard, où un souper fut servi et où eut lieu une veillée en l'honneur des nouveaux mariés, M. et Mme Emile Chénard.

Parmi les invités se trouvaient M. le curé Poulain, qui a bien voulu rehausser cette réunion par sa présence.

Dimanche, à Ponteix, eut lieu l'initiation des Chevaliers de Colomb. Plusieurs membres de cette paroisse furent initiés: MM. Achille Chabot, V. Perron, H. Perron, Léo Tessier et René Ginet.

M. Jos. Lacelle est à l'hôpital de Ponteix.

Mme H. Pellerin est revenue de l'hôpital de Gravelbourg.

M. Edgar Tremblay est en visite chez M. et Mme Georges Pellerin.

St-Hippolyte

Mariage

Le 30 octobre à 10 h. 30 du matin en l'église du Sacré-Coeur de St-Hippolyte, M. le curé Mollier bénit le mariage de Mlle Thérèse Cadrein, garde-malade de l'hôpital Notre-Dame de North Battleford, et fille de M. et Mme Archil Cadrein, de Calgary, avec M. David Hamel, fils de M. et Mme Alcide Hamel, d'Edam.

La mariée, accompagnée de son oncle, M. F. Beland, était revêtue d'une longue robe blanche en sheer, avec manches longues, taille ajustée, jupe ample. Son long voile était retenu par quelques petites roses blanches argentées. Son bouquet était composé de roses "American Beauty".

Mlle Antoinette Cadrein, soeur de la mariée, était fille d'honneur. Elle était revêtue d'une longue robe en taffetas bleu avec accessoires blancs.

M. Adrien Hamel, frère du marié, était garçon d'honneur.

Après la messe, les parents ainsi que M. le Curé étaient conviés à un diner servi dans l'intimité chez Mme Baudoin, de Jack Fish, tante de la mariée.

Les mariés partirent ensuite en voyage de noces à Calgary, où résident les parents de la mariée.

A leur retour, M. et Mme Hamel résideront sur leur ferme à St-Hippolyte.

Mlle Juliette Blaquière nous quittait il y a quelques semaines pour prendre un emploi dans l'est où demeurent ses deux soeurs, Mme J.-P. Carrière et Mlle Rita Blaquière.

Mlle Thérèse Hamel est partie rendre visite à sa soeur, Mme Robert Phaneuf, de St-Vital, Man.

M. et Mme Léo Phaneuf étaient les hôtes de M. et Mme Maurice Phaneuf, dernièrement.

Nous saluons avec bonheur le retour de notre ami, Paul L'Heureux, qui fit du service pendant 4 ans outre-mer.

M. Albert Hamel, qui a passé quatre mois avec sa famille, à aider aux travaux de la ferme, nous quittait le 30 octobre pour rejoindre son régiment, à Régina.

Le dimanche 4 novembre nous avions l'élection des dames du comité des oeuvres paroissiales.

Mme Frank Vallière et Mme W. McKaffry remplacèrent Mme P. Lepage et Mme Elie Vermette. Mme David Hamel remplacera Mme F. Pelchat. La présidente et la secrétaire restent les mêmes, Mme Nap. Hamel et Mme J. Paulhus.

Zenon Park

Une belle fête de famille avait lieu le 30 octobre à l'occasion du 40ème anniversaire de mariage de M. et Mme Joseph Chartier et du 17ème anniversaire de mariage de leur fille (Marie) Mme W. Perras, de Montmartre, venue pour la fête.

Un souper de famille fut servi chez leur fils, L.-G. Chartier. Y prirent part, leur fille (Irène) Mme R. Bourassa, d'Arborfield, et leur fils, Ambroise, de Carrot River, 3 soeurs de Mme J. Chartier venues de l'Ontario, (Flora) Mme W. Sendall, (Marceline) Mme C. Lambert, (Marie) Mme A. Jarf, une nièce, Mme P. Lambert.

Trois jeunes filles de la paroisse assuraient le service pendant le repas. Ce sont: Mlles Lucienne Vigeant, Laura et M.-Thérèse Hudon.

Plusieurs vieux amis et un cousin de Mme Chartier sont venus rehausser la soirée de leur présence. De jolis et riches cadeaux leur furent présentés de part et d'autre. Leurs deux filles religieuses. Sr Imelda et Sr Thérèse Chartier, S.G.M., ne pouvant assister, leur firent parvenir de beaux bouquets spirituels. A cette veillée l'entrain et la gaieté la plus intime régnaient, malgré une note de tristesse pour les parents, celle de l'absence de leurs filles religieuses et celle de leurs trois fils, Pierre, Joseph et Achille, que la distance et l'occupation empêchaient d'être présents.

Saint-Brieux

Le dimanche 4 novembre, une soirée de chant réunissait les paroissiens de St-Brieux et des environs dans la salle paroissiale. Cette veillée, organisée par la Ligue des Institutrices, comprenant les religieuses de l'école du village et les maitresses laïques des écoles rurales environnantes, était au profit de l'Oeuvre pontificale de la Ste-Enfance. Les RR.PP. Dussault et Fortin occupaient les places d'honneur avec MM. les commissaires de toutes les écoles. Les élèves rivalisèrent d'entrain, de bonne humeur et de simplicité. Un véritable esprit de famille régna toute la soirée. La "Bonne Chanson" française et anglaise était à l'honneur. Le R.P. Dussault voulut bien nous chanter quelques chansons de son répertoire. M. J. Haminique, avec le secours de la nombreuse assistance, pluma la "gentille alouette".

Les élèves des écoles de St-Brieux, Lacombe, Tilly et Miora Lake, portaient leurs insignes de la Ste-Enfance. Pièces et chansons furent bien réussies et nous promettons de nous réunir souvent. La soirée se termina par la distribution des prix de français et la présentation du trophée Barbier à la lauréate. M. Louis Demay, après un discours de circonstance, remit le trophée à Mlle Thérèse Gallois.

Les élèves de l'école de St-Brieux ont racheté vingt petits païens au cours de l'année 1944-45 jusqu'à date. Presque assez pour faire une classe!

Le 6 novembre, M. P. B. Murphy donnait une conférence sur les grandes unités scolaires.

Le dimanche 11 novembre, jour du Souvenir, nous avons eu une belle cérémonie organisée par la Légion Canadienne de St-Brieux, composée des soldats revenus du champ de bataille et des vétérans de la première Grande Guerre. A trois heures de l'après-midi, la cloche de l'église appelait les fidèles. La foule se rendit au cimetière dans l'ordre suivant: la croix et les acolytes, les membres de la Légion marchant au pas militaire, puis le clergé, suivi du peuple. Arrivé au cimetière le R.P. Dussault fit une courte allocution en français et en anglais. On récita le "De Profundis" et deux belles couronnes furent déposées au pied de la grande croix comme hommage au "Soldat Inconnu". M. L. Legars joua l'"Appel" sur le clairon puis la procession se remit en marche pour le retour à l'église où un salut solennel fut chanté. On fit une quête pour faire dire des messes pour le repos de l'âme du "Soldat Inconnu".

Mlle Eileen Bédard est au couvent de Prud'homme à faire ses études. Jeanne Crozon et ses deux frères sont au couvent de St-Louis.

Mlles Marie et Isabelle Powell étaient de passage ici à l'occasion du mariage de Denise Powell et de Wilfrid Piatt. Elles sont reparties pour le couvent de Prud'homme.

Au cours des dernières semaines, le R.P. Dussault a béni le mariage d'Hortense Ferré et de Jean Guéguin, et celui d'Anne-Marie Guéguin et de Pierre Valmont. Nos voeux de bonheur aux jeunes époux.

Mlle Elizabeth Wendling a épousé M. Charles Harmon, de St-Brieux. Mme C. Harmon a repris son école à Brushwood dans la campagne de St-Brieux.

Viennent s'établir au village: M. et Mme J. Guéguin, qui ont acheté la maison du docteur Bachand, et M. et Mme L. Legars, qui font transporter leur maison.

Lebret

Les Enfants de Marie organisèrent une partie de cartes pour l'achat de bons livres qui eut lieu le dimanche 11 courant. Le gagnant pour le bridge fut M. Maurice Bedel et pour le whist, M. Eugène Hamel et le prix de consolation revint à Mme Poinmenville.

Le 22 novembre, il y eut une réunion pour souhaiter la bienvenue à nos soldats qui sont revenus d'outre-mer.

Le capitaine E. Lafleur, le sergent Marc Lafleur, le canonnier Arthur Lecours, le sergent Guy Bourret, le sapeur Charles Bourret, le sapeur Don Foy, le sapeur Maurice Foy, le sapeur Raymond Foy, le sergent Jim Pelletier, le soldat Peter Pelletier, le sergent Paul Amyot, les soldats Johnny Amyot, les soldats Eddy Fisher, James Fisher, Armand Fisher, le soldat Auguste Desjarlais, le sergent B. Maloney, le soldat M. Stevens, le soldat Shambrook, le caporal Jos. Jeannotte, le sergent Mike Salomon, le soldat Jos. Poitras, l'officier-pilote Paul Bedel et l'officier d'aviation Arthur Foy, le caporal-suppléant Ed. Crooke, le soldat Jack Holhauser, les soldats Albert et Modeste et Victor Poitras, le caporal-suppléant Alex McDougal, John et Gerald McDougal. Les soldats René Prud'homme et Jimmy LaRocque revinrent des Etats-Unis. D'autres sont encore outre-mer ou dans différents postes au Canada.

Gouverneur du Bengale



Frederick John Burrows, ancien garçon de wagon-lit, vient d'être choisi comme gouverneur du Bengale. Il touchera un salaire de $38,500 par année. Comme garçon de wagon-lit il recevait $10.00 par semaine.

Courval

L'église St-Joseph et le presbytère sont enfin déménagés au village de Courval. Il ne reste que quelques jours de travail pour terminer cette grande entreprise. Félicitations aux paroissiens de Courval pour leur dévouement et leur coopération.

Dimanche dernier eut lieu une réunion des Dames de Ste-Anne.

Le vendredi 9 eut lieu la journée de l'A.C.F.C., qui débuta par la visite des classes faite par le R.P. A. Joyal, O.M.I. Le soir, à 8 heures, le Révérend Père fit une très intéressante conférence, qui fut suivie de la distribution des prix de français aux élèves méritants. Pour terminer cette belle journée "française", nous eûmes une séance récréative. Encourageons donc tous cette belle cause française, l'A.C.F.C.

Mlle Marie-Jeanne Tremblay, ainsi que Charles-Emile Tremblay, de Régina, sont venus en visite chez leurs parents.

Paul et Gabriel St-Hilaire, ainsi que M. et Mme J. Landry et M. Lauria Blanchette se sont rendus à Moose Jaw, pour affaires.

M. et Mme Jos. Arpin ont passé quelques jours à Moose Jaw.

Val Marie

Accident fatal à Swift Current

Marcien DeMontigny, de Val Marie, a perdu la vie à la suite d'un accident d'automobile survenu lundi soir dernier à une couple de milles au sud de Swift Current.

Sa mort plonge dans le deuil une excellente famille de Val Marie.

Les funérailles eurent lieu à l'église de la Ste-Vierge à Val Marie. M. le Curé chanta le service accompagné des enfants de choeur suivants: Jean Toupin, Benoit Vadeboncoeur, Henri Dumonceau, Guy Dunand, René Perreault, René Pinel et Rolland Bellefeuille.

Le choeur de chant se composait des amis de la famille accompagnés par l'organiste, la Rév. Soeur du Divin Coeur, du couvent.

Les porteurs étaient: ses frères, René, Emile et Antoine, son oncle, Eugène Bleau, son cousin, Paul Bleau, et un ami de la famille, William Strout.

Il laisse dans le deuil outre son père et sa mère, M. et Mme Louis Bleau, quatre frères, Gustave, René, Antoine et Emile, également trois soeurs, Blanche (Mme Jules Denis), de Shaunavon, Rita et Thérèse.

Marcien DeMontigny était âgé de 32 ans; il naquit à Ste-Anne des Chênes, Man., le 19 janvier 1913.

Alphonse Dusseault nous est revenu d'un voyage dans l'Est.

Il y eut partie de cartes et vente de quelques paniers à l'église. Le prix pour le plus beau panier fut décerné à Mlle Béatrice Perreault. Les gagnants aux cartes furent Mme Jos. Perreault et Prosper Pinel. Prirent part au programme de musique, Mme J.-B. Bleau, Paul Brodeur, Georges Laprise, Walter Daly, J.-B. Couture, Jean Trottier. Les recettes furent de $92.

Armand Syrenne est en voyage au Manitoba.

Nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue à M. le docteur C.-E. Lelaidier et Mme Lelaidier qui nous sont arrivés mardi dernier. M. le docteur Lelaidier a ouvert son bureau et sa pharmacie dans l'ancien magasin de M. Ant. Dunand.

Bazar

Notre bazar annuel fut un succès. Malgré la maladie dans une très grande partie de nos foyers, et le manque de récolte, les recettes furent de plus de $1,000. La candidate qui fut couronnée comme reine fut Mlle Cécile Brisson avec une vente de billets et articles au montant de $435. Vint ensuite Mlle Cécile Sincennes avec un montant de $425. Félicitations à ces deux candidates.

Voici la liste des articles raflés par les candidates et le nom des heureux gagnants: montre bracelet, Mme Clément Massicotte; chaise, M. le Curé; poupée, Paul Syrenne; une autre poupée, Soeur Bernadette des Lis; veau, J. Gunter; dinde, J.-E. Proulx; couvre-pieds, J. E. Ross; "guessing box", Agnès Berkheug; complet en laine pour bébé, Mme Stanislaus Clément; permanente, Mme Jean Cornet.

Maurice Laprise est parti pour Winnipeg, Man., pour une couple de semaines.

Ferland

Dimanche dernier, nous avions le plaisir d'entendre le R.P. A. Joyal, à la salle. Il nous parla de notre belle langue, de la nécessité de la parler, à la maison, sur la rue, partout; il nous montra des vues intéressantes. Le lendemain, il visita les trois écoles de notre paroisse. Les commissaires se firent un devoir d'aller avec le Père visiter les écoles.

Va-et-vient

M. Alfred Dion, ainsi que Mme Louis Goulet, sont partis passer l'hiver dans l'Est.

Mlle Rita Monette, de Meyronne, est venue passer une quinzaine en visite chez Mme Louis Fournier.

M. Pierre Bouvier, de Meyronne, chez ses filles, Mmes Bouffard et Brisebois.

Sont allés aux funérailles de M. Alex. Doutre, à Gravelbourg, MM. et Mmes Aristide, Charles, Antonio Fournier, Nap. Couture, Léo, et René Fauchon, Alex. Laberge, Avila, Antonio, Noé, Alfred et Rosaire Chabot.

Les Chevaliers de Colomb ont fait chanter un service ici, pour leur frère Chevalier, Alex. Doutre, le 16 novembre. Tous les Chevaliers se sont fait un devoir d'aller communier pour leur frère défunt.

M. Jos.-Edmond Chabot est à l'hôpital de Kincaid pour traitements.

M. et Mme Florent Morin, autrefois de Val Marie, sont revenus d'un voyage de l'Est.

Sintaluta

Les dames catholiques ont servi un thé. Il rapporta la somme de $135, qui a été remise au R.P. Poirier pour la chapelle de la paroisse.

M. et Mme Marcel Français sont revenus d'un voyage à Domremy, où ils ont passé une semaine chez des amis et ont visité Prince-Albert et Saskatoon.

M. et Mme Fred Dotter célèbrent leur 25ème anniversaire de mariage et un grand nombre de parents et d'amis sont invités pour cette fête.

Dollard

Mmes E. Goulet et Evariste Roy sont revenues avec leurs enfants, après avoir passé quelques jours à Lafleche, à l'occasion du mariage de leur cousine.

M. N. Goulet et W. Nolin sont allés à Régina.

M. Jean-Marie Lefebvre est reparti pour Maple Creek, après un court congé passé chez ses parents.

Saint-Denis

Mariages

DENIS—HOUNJET

Le 17 octobre, en l'église de St-Denis, Mgr L.-A. Pierre bénissait le mariage de Mlle Jeanne Hounjet avec M. Jean Deis.

La mariée, vêtue de blanc, entra au bras de son père, M. Pierre Hounjet, alors que M. Clotaire Denis servait de témoin à son fils.

Mlle Suzanne Denis était fille d'honneur et M. Laurent Hounjet, garçon d'honneur.

Le dîner fut servi chez les parents de la mariée, après quoi les jeunes époux nous quittèrent pour un voyage de noces.

M. et Mme Jean Denis établiront leur demeure à St-Denis.

JANEX—HOUNJET
HOUNJET—SHROEDER

Le 23 octobre, dans notre église fut béni le mariage de Mlle Rosalie Hounjet avec M. Henri Janex, de Meskenaw, ainsi que celui de Mlle Marie-Louise Shroeder, de Léoville, avec M. René Hounjet.

M. François Hounjet servait de témoin à Mlle Rosalie Hounjet, et M. Jos. Janex servait de témoin à son frère.

M. René Hounjet était accompagné de son père, M. Henri Hounjet, alors que M. Pierre Hounjet servait de témoin à Mlle Shroeder.

Après la messe nuptiale, une réception eut lieu à la salle d'Elstaw, où de nombreux parents et amis se rendirent.

M. et Mme Henri Janex nous ont quittés pour demeurer à Meskenaw.

M. et Mme René Hounjet résideront à St-Denis, pour quelque temps.

HUBERT—PELLETIER

A 10 heures, le 30 octobre, Mgr Pierre bénissait un autre mariage: celui de Mlle Thérèse Pelletier avec M. Jean Hubert.

Mlle Pelletier, vêtue d'une longue robe bleue, entra dans l'église au bras de son père, M. E. Pelletier. M. Marcel Hubert accompagnait son fils.

Mlle Germaine McCaffrey était fille d'honneur et M. Richard Leblanc était garçon d'honneur.

Après la cérémonie religieuse, un dîner fut servi chez M. et Mme Pelletier, parents de la mariée. Le soir, une réception eut lieu à la salle d'Elstaw, où la journée se termina joyeusement.

Les nouveaux époux demeureront à St-Denis.

En visite

Mme McCaffrey et ses enfants, de Vawn.

M. et Mme Armand Perreault, d'Albertville.

Le soldat Joseph Detillieux, de Hoey.

M. Philippe Dinelle et M. Jean-Louis Marquis nous ont quittés pour l'hiver ainsi que M. L. Hounjet et M. Albert Lepage.

Mlle Anna Desjardins est revenue de l'hôpital, après une grave maladie.

Naissances

A M. et Mme Alexandre Lepage, un fils, baptisé sous les noms d'Honoré-Joseph.

A M. et Mme Clodomir Denis, un fils, baptisé Gédéon-Joseph. Parrain et marraine, M. et Mme Clotaire Denis.

A M. et Mme Clotaire Denis, un fils, baptisé Arthur-Joseph. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Hounjet.

Le dimanche 11 novembre, nous étions heureux de recevoir pour la première fois la visite de S. Exc. Mgr Philippe Pocock, de Saskatoon, notre nouvel évêque.

Radville

Mariages

BARBARIN—MELANCON

Le mardi 6 novembre, M. André Barbarin, fils de feu M. Pierre Barbarin et de Mme Barbarin, de Ste-Colette, unissait sa destinée à celle de Mlle Henriette Mélançon, fille de M. et Mme Jos. Mélançon, de Radville. M. Jules Delanoy et Mlle Jeanne Mélançon étaient garçon et fille d'honneur. Le R.P. Yandeau bénit le mariage.

Après un somptueux dîner servi chez la mariée et le souper à l'hôtel King, la journée se termina par une soirée à la salle "Memorial".

Les nouveaux époux demeureront à Ste-Collette.

DUFRESNE—FOSSENIER

Le mardi 13 novembre, M. Léo Dufresne, fils de M. Octave Dufresne et de feu Mme Dufresne, de Ste-Collette, conduisait à l'autel Mlle Marguerite Fossenier, fille de M. et Mme René Fossenier. Le R.P. Yandeau leur donna la bénédiction nuptiale.

Le marié était assisté de son neveu, M. Jos. Mazenc, tandis que Mlle Eileen Fossenier, soeur de la mariée, était fille d'honneur.

Immédiatement après le mariage, un goûter fut servi chez M. et Mme René Fossenier, et dans l'après-midi, tous se rendirent à l'Empire Hotel pour le diner.

Le lendemain, ces nouveaux époux nous quittaient pour un voyage de noces à Kenora, Ont.

A leur retour, ils demeureront sur la ferme de M. Dufresne à Ste-Collette.

MORRISSETTE—MAZENC

Le mercredi 14 novembre, le R.P. Langlais bénissait le mariage de M. Antoine Morrissette avec Mlle Rosalie Mazenc. Il est le fils de M. et Mme Télesphore Morrissette, de Winnipeg, et Mlle Mazenc est la fille de M. et Mme Albert Mazenc, de Ste-Collette.

Ils nous quittaient le même jour pour un voyage à Winnipeg et autres endroits du Manitoba.

A leur retour, ils feront leur demeure sur leur ferme près de Radville.

Va-et-vient

Après un séjour de trois ans en Europe, le sergent Albert Pradine est de retour parmi les siens.

M. Napoléon Durant, de Willow-Bunch, est en promenade ici, chez ses deux filles, Mmes Louis Martin et Arthur Legault.

M. et Mme Henri Rivière, M. et Mme Paul Rivière, René Rivière et Georges Mazenc nous sont revenus après un voyage de quelques semaines en Californie.

Mme Vivian Keetz fut transportée à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina, jeudi dernier. Nous prions tous pour son rétablissement.

M. Léopold Marion est un peu mieux quoiqu'il fut bien en danger au moment de son opération. Nous lui souhaitons un prompt retour. M. Marion est dans un hôpital de Winnipeg.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Régina

Le 18 novembre au soir, dans la salle de la "Sacred Heart Academy", la Jeunesse Catholique et Française de Régina présentait un drame social en trois actes: "Ça suit" par Yvonne Estienne sous la direction du R. P. Jean Cayer, O.F.M., supérieur du séminaire "Regina Cleri".

Drame

Ce drame est inspiré d'événements de famille et d'apostolat de jeunesse catholique. La scène se passe de nos jours, quelque part en France.

Claire, une chef d'Action Catholique en est l'héroïne. Lola, son amie, est aussi son admirable imitatrice.

Jacqueline, soeur de Claire, négligeait presque totalement sa religion, suivant en cela les exemples de la maman et de la tante.

Le premier acte fait ressortir les différents caractères et fait connaître la situation difficile de la famille Aubry menacée d'un divorce. Le père quitte sa famille, après avoir obtenu une séparation civile. La situation se complique et la mère en vient presque au suicide. Claire, par sa joie et son esprit de sacrifice, maintient le courage de ses soeurs et finit par amener Jacqueline à une prière sinon confiante du moins acceptée.

Au deuxième acte, la situation se complique d'une idée de remariage de la mère pour combler une brèche financière. Claire y remédie en retardant son propre mariage en vue d'aider financièrement sa famille. Jacqueline en est touchée mais pas encore convertie; elle désire, pour ainsi dire, toucher le surnaturel. C'est alors que Lola, une petite convertie de Claire, lui fait toucher le surnaturel. Blessée en faisant une descente de parachutiste, elle s'offre à Dieu en sacrifice pour le retour du papa de Jacqueline, et elle en avertit celle-ci pour qu'elle reconnaisse le doigt de Dieu lorsque le papa reviendra. Rinette, la petite soeur écrit à son papa pour le faire revenir. Dieu accepte le sacrifice de Lola, et au troisième acte lorsque le retour du père est annoncé, Jacqueline devient aussi fervente que sa soeur Claire. C'est elle qui installera au foyer reconstitué le crucifix qui les a ainsi protégés.

Claire, fidèle à son principe de suivre les exemples de vertus de son aïeule, peut dire maintenant en toute vérité: "Reposez-vous Grand'mère, "ça suit", nous sommes maintenant deux pour suivre le courant de valeur chrétienne que nos ancêtres ont légué à la France héroïque.

Personnages

La mère, Alice Parent; Claire, sa fille aînée, Jeanne d'Arc Huot; Jacqueline, sa soeur, Hélène Audette; Rinette, la Benjamine, Carmel Langlais; la Tante, Noëlla Clavel; Lola, une amie de Claire, Alice Huot.

Programme

1. O Canada.
2. "Ça Suit" (1er acte).
3. Interlude (chansons) Gavotte, David Popper; Titania, Ambroise Thomas.
Cantatrice: Marguerite Gendron.
Au piano: Corinne Latour et Madame Gendron.
4. "Ça Suit" (2e acte).
5. Interlude (chansons) Coppelie, Delibes; Il n'aime que moi, C. Eckart.
Cantatrice: Marguerite Gendron.
Au piano: Corinne Latour et Madame Gendron.
6. "Ça Suit" (3e acte).
7. Dieu protège le Roi.

Félicitations à tous les figurants et au dévoué directeur pour les succès remportés, et remerciements pour les efforts apportés à la cause catholique et canadienne-française.

Le comité est heureux de remercier publiquement toutes les personnes de la ville et de la campagne de leur présence et de leurs sincères encouragements.

Domremy

Le 29 octobre dernier, Mlle Marie Héroux, fille de M. et Mme Eugène Héroux, de Domrémy, unissait sa destinée à celle de M. André Georget, fils de M. et Mme J.-A. Georget, de Domrémy. M. le Curé officia au mariage et chanta la messe nuptiale. MM. Héroux et Georget, pères des époux, leur servaient de témoins. Etaient filles et garçons d'honneur: Mlles Alice Georget, Jeanne Héroux, et MM. Clarence Héroux et Auguste Georget. Les nouveaux époux demeureront dans la paroisse.

M. et Mme Arthur St-Pierre dit Taillefer ont fait baptiser, le 21 octobre, une fille, Marie-Lorraine-Eugénie. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Kusch, grands-parents de l'enfant.

Durant novembre le village et la paroisse de Domrémy perdent deux excellentes familles, ce sont celles de MM. Louis Parent et J.-E. Ouellet, nos deux marchands qui ont vendu leur commerce, le premier à M. Léo St-Hilaire et l'autre à la Coopérative. M. et Mme Parent iront demeurer à Prince-Albert, M. et Mme Ouellet, à Medicine Hat, Alberta.

Tout le district de Domrémy sympathise avec M. Alexis Guillet et M. et Mme Marcel Gorieu, qui eurent leur maison totalement détruite par un incendie, la semaine passée.

M. et Mme Ulric Charlebois, de Marcelin, habitent le village pour l'hiver. M. Charlebois aide à son frère dans la nouvelle "Boucherie-Epicerie", qui est très moderne.

M. et Mme Arthur Lavertu sont partis pour Edmonton.

MM. Hormisdas Baribeau et Constant Trumier nous sont revenus d'Edmonton et sont maintenant en bonne santé.

M. Napoléon Leblanc, notre maître de poste, habite maintenant la résidence de son défunt père. M. et Mme Pascal Rayne viendront demeurer au village et dans la maison de M. Leblanc.

Le 15 novembre, les élèves de l'école du village, sous la direction toujours sa dévouée des Rév. Filles de la Providence, ont offert un petit concert et souhaits de fête à M. le Curé à l'occasion de sa fête patronale.

M. et Mme Henri Deault sont de retour d'un voyage à Régina.

Mme Edmond Betemps va mieux à l'hôpital de la Ste-Famille de Prince-Albert.

Laflèche

Le bazar annuel organisé par les Dames de la Ligue Catholique a eu lieu à la salle paroissiale, les 6 et 7 novembre, et a rapporté un beau montant pour l'église. Les Enfants de Marie aidèrent beaucoup au succès de cette fête.

Malgré la température très froide, bon nombre de personnes prirent part au souper servi les deux soirs, sans compter les goûters de 3 heures à minuit, chacun des deux jours. La rafle de certificats d'Epargne, par les Chevaliers de Colomb, le bingo, le comptoir des tabliers, etc., eurent beaucoup de succès. Mlles Claire Morin et Irène Czernick, candidates dans un concours de popularité, arrivèrent à peu près égales et reçurent de beaux prix.

Il y eut le premier soir un programme musical auquel prirent part Mlles Armande Brunelle, Claire et Lucille Morin et Elise Klein aussi le sergent d'aviation Robert Bourassa et un orchestre de six enfants: Aline Dumaine, Thérèse Minne, Madeleine Morin, Jean Aubin, Robert Devrome et Laurent Lizée, sous la direction de Mlle Armande Brunelle.

La seconde soirée se termina par la vente à l'encan d'ouvrages de fantaisie et autres objets et par une vente de paniers. L'encanteur était M. Camille DeWulf.

Les gagnants aux rafles furent les suivants: certificats d'épargne de $25., M. Henri Verhelst; certificat de $10., M. Achille Chabot; certificat de $5., Mme A. Berlinguette; table à café, Mme H. Verhelst; lampe de table, M. Gérard Verhelst; bain-marie "presto", M. J. Loskot; boîte d'épices, Mme M. Pilsner; couvre-pieds, M. Omer Pacquet; miroir, M. R. Nelson; tricot de bébé, Mme W. Lacy; peinture à l'huile, Mme Albert Brière; coussin, M. A. J. Matthews; gâteau aux fruits, Mme Wilfrid Czernick. A la fin du bazar M. le curé Gravel remercia les organisatrices de la fête et tous ceux et celles qui les avaient encouragées.

Saint-Isidore-de-Bellevue

Mariages

Le 25 octobre, M. le Curé bénissait le mariage de M. Emile Perreault, d'Albertville, avec Mlle Bibiane Gaudet. Garçons et filles d'honneur: M. Sylvio Théoret et Berchmans Gaudet et Mlles Rose-Amande Gaudet et Irène Perreault.

Le 29 octobre, eut lieu le mariage de M. Gilbert Gareau et de Mlle Alberte Gaudet. Garçons et filles d'honneur: MM. Ronald Gaudet, Mlles Yvette Ethier et Rose - Amande Gaudet. Mme Edouard Ethier touchait l'orgue.

Autre mariage: celui de M. Raymond Chicoine, de Hoey, avec Mlle Alma Gaudet. Garçon et fille d'honneur, M. Roger Chicoine et Mlle Rosa Gaudet.

En visite

Mme Emery Chamberland et son fils, Guy, de Montréal, en visite chez M. Philippe Chamberland.

M. et Mme Maurice Trudel, de passage chez M. Armand Gaudet.

En courte visite, M. et Mme Léonard Houle, de Zénon Park, et M. Alphée Lavoie, d'Albertville.

MM. Willie et Rosaire Gaudet, de St-Jacques de Montcalm, P.Q., en visite chez leurs nombreux parents de la paroisse.

Mlle Ghislaine Hébert, d'Albertville, a passé quelques jours chez M. Lucien Gaudet.

Départs

Le soldat Jean-Camille Gaudet est retourné à l'armée après un mois de vacance.

L'aviateur Anatole Houle et M. Berchmans Gaudet doivent nous quitter, prochainement, pour Montréal.

Partie de cartes

Le 28 octobre à la salle paroissiale, partie de cartes au profit des écoles de Bellevue, organisée par les institutrices.

Décès

Le 3 novembre est décédée Mme Emery Gaudet (Parmélia Grenier), à l'âge de 67 ans.

Les funérailles ont eu lieu le 6 novembre.

Outre son époux, elle laisse dans le deuil quatre enfants: Mme Henri Ethier (Eliane), Mme Edouard Ethier (Bernadette), Pierre-Albert, et Mme Gilbert Gareau (Alberte).

Les porteurs furent: MM. Zénon Gaudet, D.-Léo Grenier, Hermas Gaudet, Hervé Grenier, Henri et Edouard Ethier.

Meyronne

Le 13 novembre, le R.P. A. Joyal visitait notre école Leparée et l'école Vindictive et nous donnait aussi une très intéressante séance cinématographique au cours de laquelle le distingué conférencier nous fit ressortir l'importance de nos responsabilités au sujet de nos devoirs de Canadiens français. L'assistance était bonne et chacun fut bien satisfait de sa soirée.

Soirée-surprise

A l'occasion du prochain mariage de Mlle Berthe Bouvier avec M. Robert Leduc, et de M. Albert Bouvier avec Mlle Léonie Marion, un grand nombre d'amis se réunirent au village chez M. et Mme Albert Marcotte et présentèrent aux futurs mariés de jolis cadeaux.

Va-et-vient

Mme Hervé Smith est de retour de l'hôpital de Ponteix, où elle a suivi un traitement donné par le docteur Léon Beaudoing.

Mlle Edna Thuot est allée à Régina, pour affaires.

M. Adolphe Lalonde est de retour de South View où il s'est rendu pour affaires.

M. et Mme Francis Coneslan, de Wolseley, ont passé quelques jours chez leurs parents, MM. Arthur Smith et Léo Bouvier.

M. et Mme Emile Barsalou et leur bébé, Gérard, sont revenus de Radville.

Mlle Thérèse Laplante est en congé chez ses parents, M. et Mme Arthur Laplante.

M. et Mme Louis Fournier, fils, étaient chez leurs parents, M. et Mme Louis Fournier.

Willow-Bunch

Mme R. Piché et sa fille, Mme Rosario Grégoire, sont parties pour St-Boniface passer quelque temps avec Florence, chez les Soeurs Grises.

Baptêmes

Furent baptisés le dimanche 18 novembre, Joseph-Maurice-Henri Duperreault, fils de M. et Mme Paul Duperreault (Jeanne Berger). Parrain et marraine, Claude Bourgeois et Irène Duperreault.

Joseph-Gérard-Alcide Grégoire, fils de M. et Mme Sylvio Gégoire (Alice Bilodeau). Parrain et marraine, M. et Mme Alcide Grégoire, grands-parents de l'enfant.

Robert-Alen Sego, fils M. et Mme Cletus Sego, de Verwood. Parrain et marraine, M. et Mme Robert W. Johnson.

Fut baptisé le jeudi 15 novembre, Joseph-Philippe-Wayne Vallée, fils de M. et Mme Olivier Vallée (Rita St-Denis). Parrain, Philippe St-Denis, remplacé par Alfred Rainville, et marraine, Isabelle St-Denis.

Conversion

Après avoir reçu les instructions requises sur la foi catholique par M. l'abbé R. Ducharme, M. Nick Strika, de Viceroy, fut baptisé le samedi 17 novembre. M. et Mme Alfred Therrien agirent comme parrain et marraine.

Mariage

Le lundi 19 novembre, M. Léo Gaudry, de St-Victor, fils de M. et Mme Philippe Gaudry (Emiliana Dionne), unissait sa destinée à celle de Mlle Louise Baloux, de cette paroisse, fille de feu M. Louis Baloux et de Rose-Anna Caplette.

M. Philippe Gaudry servait de père à son fils, et M. Jos. Racine, à Mlle Baloux.

Etaient garçon et fille d'honneur, M. Marcel Gaudry et Mlle Noëlla Baloux.

Cinéma

"The Keys of the Kingdom"—I Pour tous. A voir.

Va-et-vient

Mme R. Fréchette est en congé chez sa mère dans l'Est, avec ses deux fillettes.

M. Romuald Granger doit se rendre à l'hôpital de Régina pour cause de santé.

M. Wilbrod Desautels est parti pour Moose Jaw où il a trouvé de l'emploi.

MM. Roméo Martin, Lucien Couture, A.-P. Beausoleil et Paul Dupuis se rendirent à Gravelbourg le lundi 12 novembre pour assister aux funérailles de M. Alex. Doutre.

M. et Mme Léopold Granger ainsi que Thérèse sont de retour à Vancouver après avoir séjourné à Willow-Bunch pour quelques mois.

M. Laurent Ducharme, qui était aussi en visite à Willow-Bunch, est retourné dans la province de Québec.

M. et Mme Jean-Louis Lapointe demeurent maintenant à Weyburn. M. Lapointe travaille actuellement à l'hôpital.

M. J.-A. Dubord est revenu de ses vacances qu'il a passées à Saskatoon et à Winnipeg.

Mlle Thérèse Dupuis, de Montréal, est en visite chez son frère, M. Paul Dupuis.

M. l'abbé R. Ducharme s'est rendu à Saskatoon pour quelques jours où il a suivi un cours d'Action Catholique au Collège St-Thomas Morus dirigé par les RR. PP. Basiliens.

Le soldat Edgar McGillis est parmi les siens pour quelques jours de congé.

Le jeune Léo Boisvert, fils de M. et Mme Rodolphe Boisvert, est à l'hôpital de Régina. Il a subi une opération sérieuse, mais son état s'améliore peu à peu.

Avis aux correspondants

Nous avons dû cette semaine abréger plusieurs chroniques des centres. Nous prions nos correspondants d'être très concis dans la rédaction des nouvelles de leur paroisse et d'éviter tous les détails inutiles.

Montmartre

Le 12 du courant dans l'église paroissiale M. l'abbé Léon Savoie bénissait le mariage de M. Benjamin Ferraton, fils de M. et Mme J.-B. Ferraton, avec Mlle Rita Coupal, fille de M. et Mme Wilfrid Coupal. MM. Ferraton et Coupal agissaient comme témoins.

Au sortir de la cérémonie une réception eut lieu à la salle municipale où de nombreux parents et amis se rendirent. Les nouveaux époux partirent en voyage. A leur retour ils résideront sur leur ferme à l'est du village.

Naissance

Corinne-Gertrude-Marie, fille de M. et Mme Wilfrid Coupal, Jr. Parrain et marraine: M. et Mme Amable Coupal.

M. Escaravage et Uniacke, de Régina, ont adressé la parole dimanche après la messe dans l'église en faveur de la collecte pour l'agrandissement du Collège Campion de Régina. Un comité a été nommé immédiatement sous la présidence de M. A.-T. Breton.

Elections Municipales

Dans le village, M. G. Percival a été élu conseiller par acclamation en remplacement de M. A.-J. Boyer dont le terme était terminé.

Dans la municipalité rurale, M. Parker et Swinton ont été réélus, et M. Emile Bachelue, fera la lutte à M. Kenbitz dans le district de Kendal.

Les actionnaires de la Coopérative de Montmartre ont décidé de se porter acquéreurs de la Cour à bois Côté qui fait affaire ici depuis plus de trente ans. Les curlers ont élu M. L.-H. Goulet comme président pour la saison 45-46. Les travaux de réparations à la patinoire sont terminés. Les réparations se font sous la direction de M. Pierre Morin et tout annonce une saison active de curling et patinage.

Comité des Scouts—A une élection tenue récemment M. Léo Girardin, président remplace R. Swinton; Roméo Chapdelaine réélu sec.-trés.

Sont actuellement à l'hôpital pour traitement, M. Nap. Nadeau, Mme Deguire. Aussi M. Gendron gravement malade à l'hôpital d'Indian Head.

Saint-Hubert

Journée de l'A.C.F.C.

Ce fut le 18 novembre. La défense de la langue française a été prise, le matin, à l'église, à la grand'messe, et le soir à la salle paroissiale. Nul doute que cette année encore nous arrivions aisément à atteindre le quota fixé à notre groupe.

Le soir, à la salle, a eu lieu notre première partie de Cartes de la saison, précisément organisée par le Comité Paroissial au profit de sa propre caisse. Elle a remporté un franc succès, vu les circonstances. Elle a été suivie du rapport sur les activités de ce Comité durant l'année 1945, présenté par le secrétaire-trésorier, M. M. Boutin. Il a été prouvé que pour l'A.C.F.C., pour la Radio-Ouest Française, et les autres oeuvres paroissiales, notre groupe avait fait, cette année, un fort beau travail.

Le président de l'Assemblée, M. E. Gatin, donne ensuite la parole aux deux délégués à la Convention Régionale de Storthoaks, MM. R. Mullie et Gérard-P. de Laforest. Ils nous ont donné de nombreux et fort intéressants détails au sujet de cette belle fête régionale. De plus nous avons entendu, à cette occasion, un excellent plaidoyer en faveur de la langue française, comme aussi du soutien moral et financier que nous devons donner à notre A.C.F.C.

Puis a eu lieu la distribution solennelle des prix de français aux élèves de l'Ecole St-Hubert, qui avaient pris part aux examens de juin dernier. Plusieurs des enfants nous ont donné la preuve, sur le théâtre, que la Chanson Française était bien à l'honneur à St-Hubert.

Enfin la soirée s'est terminée par l'élection des membres du Comité Paroissial de l'A.C.F.C. pour l'année 1946.

Voilà une soirée qui comptera dans les annales de nos fêtes françaises. Rarement la langue française et l'A.C.F.C. ont été ici à l'honneur autant qu'en cette journée du 18 novembre.

Baptême

Le 11 novembre, Edgar-Joseph-Ronald Kalaman, enfant de Joseph Kalaman et de Florida Couronné. Parrain et marraine Frédéric Couronné et Maria Flick.

Visiteurs

M.et Mme Lubé, de Périgord, passent quelques semaines chez leur fille, Mme Raymond Gérard. M. l'abbé Ferland, curé de Storthoaks, est passé dernièrement à St-Hubert.

Albert Langan vient d'être licencié définitivement de l'armée canadienne.

Jack Fish

M. Joseph Girard, de Jack Fish Lake, Sask., qui est décédé à la fin de septembre. Le service fut chanté par M. l'abbé J.-A. Coursol, curé de Jack Fish Lake. Le défunt laisse dans le deuil son épouse, née Elisa Larivière et 13 enfants.

Saskatoon

Au Collège St. Thomas More

Le Collège St. Thomas More a une fois de plus signalé son importance à l'Université de la Saskatchewan. Ce fut à l'occasion du "Boagez Ball", carnaval annuel pour la Hallowe'en, organisé par l'Université. Des comptoirs et attractions secondaires exécutées par différents collèges en formaient le programme. Le Collège St. Thomas More contribua un "Minstrel Show". Dans l'opinion du "Sheaf", journal hebdomadaire de l'Université, notre production constitua la principale attraction du programme. Voici les noms de ceux qui exécutèrent des solos: Jack Flannigan, comme interlocuteur; Bill Anderson et Pat Maloney, servaient comme "endmen"; une chanson de Pat Maloney, accompagné du quatuor Frank Roy, Des Leeper, Ed. Gendron et Johnny Maloney; Muriel Cole joua un solo de piano; Brian Burke accompagnait et Carl Hanselmann était souffleur et aide générale. Les étudiants exécutèrent et dirigèrent cette production.

Soirée

Le club Newman eut un vrai Hallowe'en party cette année, pour la première fois. Les salles de réunions étaient décorées de revenants, cadavres, squelettes, sorcières et citrouilles. Les étudiants vinrent vêtus de costumes extraordinaires représentant la dépression des années passées: l'attraction la plus mystérieuse et énervante à la fois fut présentée par Doug McKinnon et Ted Schaeffer. Les jeunes filles de l'école Donald ont, elles aussi, donné un exposé original de la vie au collège. Mary McIsaac était responsable pour le succès de cette soirée si bien organisée.

Club dramatique

Le club dramatique Newman a produit la pièce "Courage Mr. Greene", dirigée par Jack Flannigan, avec Thérèse Connolly, Alice Gagné, Clarence Chouinard, Fred Polly et Red Cavanagh comme acteurs principaux. Voilà seulement une des pièces que le club Newman offre tous les dimanches soirs.

"Rugby"

Bien que le Collège St. Thomas More ne sortit pas victorieux dans les finales de "l'inter-fac rugby", nous avons fait preuve de beaucoup "d'esprit de corps" et avons fait bonne figure.

Doug McKinnon était gérant-entraîneur avec les joueurs suivants: T. Jiricka, S. Hammel, W. Waldberg, N. Raymond, J. Leicester, G. Dubord, M. Uras, P. MacNutty, G. Dolan, A. Beronel, T. Hagel, C. Hanselmann, D. MacEachern, B. Anderson, T. Tracey, G. Goddard, T. Sanders, B. Daly, E. Cronk, J. Flannigan, Ted Schaeffer, C. McKinnon, D. McKinnon, et J. Treleaven. Malheureusement nous eûmes un joueur gravement blessé dans la personne de Johnny Leicester qui se cassa une jambe. Steve McKinnon, étudiant de St. Thomas More, était assistant-entraîneur et joua une partie remarquable pour le club "Huskies" de l'Université. Bill Flegel, membre important du club Newman, était en charge du rugby à l'Université cette année.

Red Canavagh et Steve McKinnon viennent d'être choisis pour représenter St. Thomas More dans les débats des "nouveaux" cette année. St. Thomas More a remporté les honneurs dans ce champ d'activité durant les deux dernières années.

Association des Etudiants de St. Thomas More.

Congrès de l'Union coopérative du Canada

[Suite de la première page]

teur, M. J. Voorhis, membre du Congrès américain.

Le mardi 27 novembre: à 9 h. a.m.: Premier rapport du comité de résolutions. 11 h. a.m.: Discussion du rapport de la Commission royale. 12 h. 15 p.m.: Diner. 2 h. p.m.: Discussion du rapport de la Commission royale. 6 h. p.m.: souper. Orateur, M. l'abbé M. M. Coady, d'Antigonish. 8 h. 30 p.m.: Les relations des provinces avec le Dominion.

Le mercredi 28 novembre: à 9 h. a.m.: Elections des officiers. 10 h. a.m.: rapport final des résolutions. 12 h. 15 p.m.: Diner. Discours sur l'électrification rurale dans le Québec.

Réunion au Collège

Les Canadiens français du Manitoba, les membres du clergé et tous ceux qui s'intéressent aux Coopératives et aux Caisses populaires sont invités à assister à la réunion qui sera tenue au collège de St-Boniface le 28 novembre à 2 h. p.m. Ils pourront à cette occasion rencontrer les représentants du Québec, du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse.

Victoire

Le 16 octobre, Mlle Graziella Beaulac, fille de M. et Mme Raoul Beaulac, épousait M. Aubert Côté, de Spiritwood. M. Raoul Beaulac servait de témoin à sa fille, et M. H. Côté, de Spiritwood, à son neveu.

Le frère de la mariée, M. Joseph Beaulac, était garçon d'honneur et Mlle Claire Beaulac, sa cousine, fille d'honneur.

Après le mariage, célébré en l'église paroissiale par M. le curé Paradis, un diner fut servi chez les parents de la mariée, auquel prirent part 75 invités, parents et amis. Après quoi, M. et Mme Albert Côté partirent pour Spiritwood, lieu de résidence de ces nouveaux époux.

Le 29 octobre, eut lieu le mariage de Mlle Hélène Proulx, fille de Mme Proulx, avec M. Eloi Boutin, fils de Mme J. Boutin. M. Jos. Boutin, de Laventure, servait de témoin à son frère, et M. Georges Proulx, à sa soeur.

Le frère de la mariée, M. Pierre Proulx, était garçon d'honneur, et Mlle Fernande Desjardins était fille d'honneur.

Après le mariage, célébré par M. le curé Paradis, il y eut réception chez la mère de la mariée en l'honneur des nouveaux époux.

M. et Mme Eloi Boutin résideront dans la paroisse.

Le 29 octobre également, eut lieu le mariage de Mlle Thérèse Durette, fille de M. et Mme Eugène Durette, avec M. Marcel Beaulac, fils de M. et Mme Rodolphe Beaulac. M. Eugène Durette servait de témoin à sa fille, et M. Rodolphe Beaulac, à son fils.

Les filles d'honneur étaient Mlles Mariette Durette, soeur de la mariée, et Claire Beaulac, soeur du marié. Les garçons d'honneur, MM. Raymond Beaulac, frère du marié, et Maurice Durette, frère de la mariée.

Ce mariage fut célébré par M. le curé Paradis.

Un diner réunissant une soixantaine d'invités fut servi chez les parents du marié et la noce se continua à la soirée réunissant une centaine d'invités chez les parents de la mariée.

M. et Mme Marcel Beaulac résideront à Eldred.

Va-et-vient

M. et Mme Louis Doré et leur fils, Arthur, ont fait un voyage en Ontario. Ils vont maintenant passer l'hiver en Colombie.

Les soldats Donald et Earl Paré, de retour d'outre-mer, en congé dans leur famille.

M. et Mme Jos. Voisin, leur fille, Gabrielle, et leur fils, Jean-Marie, sont allés à Edmonton durant les premiers jours de novembre, assister à une fête des parents des junioristes au Juniorat St-Jean des Pères Oblats.

Mlle Lorenza Boudreault, employée à Bells' Telephone, à Montréal, est en visite chez sa mère.

M. et Mme Léonce Duret sont allés à Zénon Park au cours de l'automne.

M. Jules Lavertu a passé quelques jours à Saskatoon, au chevet de son père gravement malade.

M. et Mme Eugène Brassard sont allés à Winnipeg chercher une fillette qu'ils ont adoptée.

M. Eugène Brassard a terminé ses tournées d'inspection des récoltes.

M. et Mme Casimir Charpentier et M. et Mme Armand Charpentier sont partis en visite à Edmonton, Calgary et à Montana, E.U.

Mme Gustave Brassard a eu la visite de ses deux soeurs, Mlles Arseneau, de Marcelin.

Le 4 novembre, la soirée du bazar organisé au profit de l'église, a été un succès récréatif et financier.

Des travaux ont été faits pour rendre notre église plus confortable en attendant que nous puissions avoir le matériel pour la finission de l'intérieur.

Le 14 octobre, une soirée-surprise, organisée par Mlle Marie-Anna Duret, en l'honneur de Mlle Graziella Beaulac, sa cousine, à l'occasion de son mariage, réunissait chez elle une quarantaine d'invitées.

De jolis cadeaux-souvenirs furent présentés à la future mariée, qui, à la fin de la soirée, remercia gracieusement.

Le 22 octobre, une semblable fête, organisée par Mlles Rose et Reine Durette en l'honneur de Mlle Thérèse Durette, leur cousine, à l'occasion de son mariage, réunissait le même nombre d'invitées.

De jolis cadeaux furent aussi présentés à Mlle Thérèse Durette, qui remercia aimablement.

Trochu, Alta.

Décès

Résidente de Radville, Sask., durant de nombreuses années, Mme Léonore Langevin est décédée à l'hôpital de Trochu, Alberta, le 5 novembre, après une longue maladie, à l'âge de 73 ans.

La défunte naquit à Penetanguishene, Ont., le 1er juillet 1872 et vint avec ses parents, M. et Mme Lafrenière, à St-Léon, Man., en 1877, où elle épousa M. Jerry Langevin en 1890. En 1914 M. et Mme G. Langevin vinrent s'établir à Radville, Sask. Après la mort de son mari, survenue en 1937, Mme Langevin retourna dans le Manitoba, cette fois à Melita En 1940, elle alla rester chez une de ses filles, Mme P. Nadeau, à Meadow Lake, Sask., puis ensuite en septembre 1944 vint visiter la plus jeune de ses filles, Mme R. Ragsdale à Lousana, Alberta, où sa maladie se déclara. Le 5 juin dernier elle fut transportée à l'hôpital de Trochu. Sachant son état incurable, elle supporta courageusement avec foi et résignation à la volonté de Dieu sa longue maladie.

Elle laisse dans le deuil quatre filles; Mme E. Westin, de Régina, Mme Nadeau, de Meadow Lake, Sask., Mme R. Knichesky, de St-Mark, Manitoba, Mme R. Ragsdale, de Lousana, Alta, et 5 fils, Albert, de Windsor, Ont., Tim, de Montréal, Joseph, de Prince Rupert, C.B., Alfred, de Trochu, Edmond, de Norman Wells, T.N.O., 21 petits-enfants et 2 arrière-petits-enfants.

La messe des funérailles fut célébrée le 8 novembre par M. l'abbé C. Keenan, curé de Trochu.

PAS DE "TE DEUM" POUR LA FETE DU ROI LEOPOLD

BRUXELLES — Le Cardinal Van Roey, archevêque de Malines et Primat de la Belgique, vient d'envoyer à son clergé des instructions touchant la célébration de la fête du roi Léopold. On avait coutume d'en faire une fête nationale et un Te Deum solennel était chanté dans toutes les églises. Cette année on supprimera le Te Deum, à cause des circonstances qui gardent le Roi hors de la Belgique.

Pour Vous, Mesdames





Q.—Ma fille m'ayant avoué qu'elle n'aime pas le jeune homme qui la fréquente, du moins assez pour l'épouser, je lui ai conseillé de lui faire part de ses sentiments à son endroit, ce qu'elle a fait. Mais voici qu'elle me dit que malgré cela celui-ci désire continuer à venir à la maison et à sortir avec elle, et qu'elle-même n'y voit pas d'objection. De fait, depuis ce temps, leurs sorties sont fréquentes, et cela doit occasionner certaines dépenses à ce jeune homme. Je trouve que ce n'est pas juste, et que ma fille devrait au moins défrayer ses dépenses personnelles. Elle s'y oppose sous prétexte que cela ne se fait pas. Qu'en pensez-vous? —UNE MERE QUI DESIRE SAVOIR.

R.—En ce qui concerne le dernier passage de votre lettre, c'est votre fille qui a raison. En toute circonstance, lorsqu'un homme est en compagnie d'une dame, c'est sur lui que retombent les responsabilités et les quelques dépenses occasionnées au cours de leurs diverses sorties ou randonnées. Il serait fort humiliant pour lui que la jeune fille songe même à offrir de les partager.

Je trouve cependant que votre fille est bien peu sage en permettant à ce jeune homme de continuer à la fréquenter. Sans doute, ce dernier espère qu'avec le temps elle finira par l'aimer et l'épouser, mais si votre fille est certaine du contraire, cette manière d'agir ne peut que leur réserver à tous deux bien des déboires et des souffrances pour plus tard. A-t-elle songé aussi que, tant que ce jeune homme ira la voir régulièrement, aucun n'osera se présenter? Elle devrait plutôt lui demander de se retirer pour un certain temps, disons un an, afin d'éprouver leurs sentiments réciproques. Il se peut fort bien qu'au cours de ce délai ses idées changent et qu'elle consente à renouer des relations sérieuses. Sinon, ils auront conservé tous deux leur indépendance et leur liberté d'agir en ce qui concerne leurs plans d'avenir.

•

Q.—Je correspondais avant la guerre avec une jeune fille de Belgique. Depuis que les Allemands ont envahi son pays, je n'en ai plus eu de nouvelles, et je me demande ce qu'elle est devenue. Je possède encore son adresse, mais je me demande si c'est encore la bonne, et il m'en coûte de lui écrire à cette ancienne adresse. Où pourrais-je m'adresser, au Canada, pour la retracer?—PETITE CURIEUSE.

R.—Je crois qu'avant d'entreprendre n'importe quelle démarche, il serait beaucoup plus simple de lui écrire d'abord à l'adresse que vous avez. Si elle n'y est plus, il est fort probable que l'on pourra faire suivre sa correspondance. Il y a eu sans doute bien des bouleversements, mais depuis quelque temps les populations tendent plus ou moins à reprendre la vie normale et à réintégrer leurs anciens domiciles. Si votre lettre vous est retournée, il sera toujours temps de vous adresser au maire ou au bourgmestre de sa ville pour obtenir des renseignements.

•

Q.—Si je passe des cigarettes, dois-je en présenter d'abord à la jeune fille que j'accompagne, puis aux autres, ou bien si c'est le contraire?—PAULO.

R.—C'est en effet par la jeune fille que vous accompagnez que vous devez commencer, puis ensuite vous les présentez aux autres jeunes filles.

LOUISE.

CALENDRIER DES COUPONS DE RATIONNEMENT DU CONSOMMATEUR

NOVEMBRE

VALEUR DES COUPONS
BEURRE . . ½ livre
SUCRE . . 1 livre

DIM.	LUN.	MAR.	MER.	JEUDI	VEN.	SAM.
				1 COUPON DE BEURRE 128 COUPON DE VIANDE 9 Valables	2	3
4	5	6	7	8 COUPON DE VIANDE 10 Valable	9	10
11	12	13	14	15 COUPON DE BEURRE 129 COUPONS DE SUCRE 66, 67 COUPONS DE CONSERVES P20, P21 COUPON DE VIANDE 11 Valables	16	17
18	19	20	21	22 COUPON DE BEURRE 130 COUPON DE VIANDE 12 Valables	23	24
25	26	27	28	29 COUPON DE BEURRE 131 COUPON DE VIANDE 13 Valables	30	

QUELQUES OPINIONS SUR LES FEMMES

La femme est la gloire de l'homme. S. Paul

Les femmes sont meilleures ou pires que les hommes. La Bruyère

Plus les femmes auront de culture, mieux nous serons éclairés, car les femmes nous gouvernent. Sheridan

Les femmes qui aiment pardonnent plus aisément les grandes indiscrétions que les petites infidélités. La Rochefoucauld

Les erreurs de la femme viennent presque toujours de sa croyance au bien et de sa confiance dans le vrai. Balzac

La femme, en disposant du foyer, d'où tout part, où tout revient pour se retremper, dispose des destinées humaines. Mgr Tissier

Dans les situations désespérées ou perdues, c'est toujours la femme qui retrouve les raisons de vivre, les clefs de la vie et même de l'honneur. Lucien Romier

Bienveillante et bien disposée, voire éprise, la femme adoucit les angles de l'homme, diminue sa tendance à la rapacité, au personnalisme, apaise ses vaines irritations, console ses déboires, relève son espérance brisée, lui apprend la force lente de la résignation et de la douceur. Léon Daudet

Prenez mes mains

"Prenez mes mains...

N'attendez pas à demain", dit la chanson... car demain il fera très froid et mes jolies mains auront replié leur envol au creux d'un manchon tiède et doux comme un nid.

Il paraît que le port du manchon remonte au siècle de Henri III et que ces fourreaux de fourrure s'appelaient des "contenances" ou des "bonnes grâces". N'empêche qu'alors comme aujourd'hui ces manchons devaient receler maints secrets et abriter maints aveux discrets.

Je songe à une célèbre marquise offrant une main à baiser tandis que l'autre main, enfouie dans la chaleur du manchon, serrait une lettre amoureuse qui eut fait pâlir le galant de jalousie. Vous vous imaginez combien une femme se délecte de ces hasards qui ne sont rien du tout mais qui suffisent à son secret contentement... comme si elle tenait les deux pôles du monde au bout de ses doigts.

Dès le XVIIe siècle ceux qui avaient l'habitude de gesticuler et de mimer leurs conversations songèrent à suspendre leur manchon à un cordon de soie qu'on nommait "passe-caille".

N'oublions pas que les hommes portaient aussi le manchon.

M. E.-Z. Massicotte nous apprend qu'au Canada on trouvait le manchon parmi les accessoires d'élégance des hommes aussi bien que des femmes. Qui eut soupçonné que ce bon géant, que le terrible Lambert Closse allait à la messe les mains sagement croisées dans son manchon?

Nos ancêtres quittèrent à regret la commodité du manchon et les hommes persistèrent à s'en servir jusqu'en 1830 environ.

La "palatine", ce col de fourrure que l'on porte au cou ou sur les épaules, a mieux résisté aux caprices de la mode et l'on voit encore des hommes parer leur manteau d'une palatine.

Le manchon est donc devenu un accessoire exclusivement féminin mais, est-il resté une occasion de "bonnes grâces"? Est-ce avec des gestes brusques et nerveux, ou avec de gracieuses courbures que, tels des oiseaux, nos mains retournent au nid des manchons?

Prenez mes mains... car au creux du manchon elles peuvent mentir...

RINA.

Un monsieur passant sa tête à la portière d'un fiacre qui ne brûle pas le pavé:

—Dépêchez-vous, cocher, je suis à la minute.

—Possible, mais moi, je suis à l'heure.

La neige tombe

O bonne terre brune, humaine et rassurante,
Tu vas t'évanouir, et la terreur me hante
De ce froid sans pitié qui poignarde et qui mord,
De ce gel qui refuse un abri, même aux morts.

Un monde a disparu, un autre se révèle,
Où donc est la colline, où, l'arbre que j'aimais?
Partout la neige règne, et sa blancheur nivelle
La courbe des vallons, la grâce des sommets:

Grand rucher virginal dont les folles abeilles
Prennent peur de la terre où nul ne se réveille
Et remontent, dansant un quadrille incertain.

C'est un déroulement d'immenses farandoles,
Un pâle carnaval de confettis qui volent,
C'est un bal éperdu de feux follets éteints.

O neige hallucinante, ô mystérieux charme,
Envoutement du Nord, vertige de douceur...

Dans la muette nuit, tes beaux flocons danseurs
Et referment sur nous des infinis troublants,
Voilent toute misère, apaisent tout vacarme
Mais, quand j'attrape au vol un des papillons blancs,
Dans le creux de ma main je retrouve une larme.

Leila de DAMPIERRE

La Sainte Catherine

La fête de dimanche prochain a toujours eu pour moi une signification toute spéciale, conservant une saveur que ni les années, ni le départ successif de tous les témoins de mon enfance n'ont pu altérer. Est-ce parce que ma bisaïeule se nommait Catherine, qu'elle a vécu assez longtemps pour voir et se faire connaître de sa quatrième génération, et que la date du 25 novembre a servi de prétexte à plus d'une manifestation envers cette vénérée grand'mère? Si ma joie sans cesse renouvelée à fêter la Sainte Catherine ne découle pas uniquement de cette raison, elle n'en a pas moins reçu une influence durable. Car tout cela ne date pas d'hier...

Je nous vois encore, bande d'enfants bruyants, tournant autour de celle qui surveillait la marmite de tire, au parfum merveilleux. Nous trouvions bien lent à venir le moment où, dûment cuite et refroidie, cette tire tombait enfin, en beaux morceaux dorés, dans nos petites mains tendues, soumises au préalable à une inspection sévère, cela va sans dire...

Sous l'action agile et infatigable de nos bras, la tire qui était d'une riche nuance de bronze, prenait peu à peu une teinte plus pâle, allant graduellement du jaune vieil or au platine.

Quand elle était à point, l'un des longs rubans sucrés se transformait sous des doigts habiles en belles lettres moulées, épelant le nom de Catherine. L'assiette était ensuite portée triomphalement à notre aïeule, qui ne manquait pas de laisser voir sa surprise et son contentement.

A la fin de la journée mémorable, nous allions retrouver nos petits lits, l'esprit quelque peu embrouillé, les légendes de sainte Catherine se confondant avec les récits de la grand'mère... Car on ne manquait jamais de nous dire comment cette coutume de la tire s'était établie dans notre pays, ni de quelle manière les jeunes et les vieux fêtaient autrefois les "catherinettes", ainsi que, bien entendu, les détails complets de la vie de la grande sainte.

C'est ainsi que, dès le matin, nous guettions le ciel, car la tradition voulait que, ce jour-là, sainte Catherine effeuillant sa couronne de roses blanches, les pétales tombaient sur la terre comme de gros flocons de neige... Je ne me souviens pas d'avoir jamais été déçue sous ce rapport...

Cette fête mérite vraiment de passer dans nos traditions, comme toutes les autres auxquelles nous nous sommes attachés. Le charme de nos légendes et de nos coutumes contribue indéniablement à infuser un peu de poésie et d'idéal dans notre terne vie de tous les jours.

Alyne AUCLAIR.

Recettes

Trois bonnes recettes de tire pour la Sainte Catherine

I

1 tasse de mélasse
1 tasse de sucre blanc
1 tasse de cassonnade
½ tasse de sirop de blé d'Inde
1 c. à table de beurre
1 c. à table de vinaigre
½ tasse d'eau
1 c. à thé de soda

Mettre dans une casserole tous les ingrédients, excepté le soda; retirer du feu dès l'obtention d'une boule dure dans l'eau froide, ajouter le soda, bien brasser. Verser dans une casserole beurrée, étirer quand la tire est assez refroidie, et couper.

II

4 tasses de sucre blanc
½ tasse de vinaigre
1 tasse d'eau
1 tasse de crème
1 c. à table de beurre
2 c. à table de glucose (Lily White corn syrup)
½ c. à thé de crème de tarte

Faire bouillir le tout; dès que le mélange durcit dans l'eau froide, refroidir, étirer et couper.

III

2 tasses de sirop de blé d'Inde
1 tasse de sucre brun
1 morceau de beurre gros comme un oeuf

Laissez bouillir jusqu'au moment où une petite quantité jetée dans l'eau froide durcit. Ajoutez une tasse de noix hachées et 1 cuillerée de vanille. Laissez refroidir un peu et étirez.

La Mode Pratique

2996 SIZES 6-14

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus ________ sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No.________

Grandeur ________

NOM ________

ADRESSE ________

Leur retour

A un rythme accéléré depuis quelque temps, nous reviennent nos combattants, nos prisonniers, et la joie est grande dans les foyers à la perspective du retour tant attendu, tant désiré d'un mari, d'un père, d'un frère, d'un fiancé, d'un ami.

La tragédie européenne est finie. Il nous reste à éviter le drame qui la suivrait fatalement si nous ne saisissions pas qu'au retour les nôtres sont pour la plupart différents de ce qu'ils étaient au départ. Insouciants et confiants avant la grande aventure, nous les verrons souvent inquiets et parfois méfiants. Ils ont mûri pendant ces années de luttes et d'angoisses qui les ont lacérés, physiquement et moralement, et déprimés parfois.

C'est auprès de nous, les femmes, qu'ils chercheront refuge et consolation, courage aussi, car ils en auront besoin pour se réadapter à l'existence du foyer faite, certes, de joies, mais aussi de soucis, de peines, de responsabilités. Nous ne saurions les traiter ni en enfants, ni en malades. Ils ne sont ni l'un ni l'autre, mais ils ont néanmoins besoin d'aide, de soutien.

Seules les femmes pourront opérer ce miracle de la réadaptation auquel, avec un talent qui leur est particulier, elles vont s'appliquer maintenant, mais sans qu'il y paraisse, bien entendu.

LAURE.

(LA PRESSE)

Rien de plus utile à la ménagère

Les ciseaux à la cuisine

Nous ne nous servons pas assez des ciseaux, cet instrument propre, avec lequel nous avons plus de force qu'avec un couteau, et dont nous jouons avec plus d'adresse puisque nous sommes exercées à le bien manier, qu'il s'agisse de parer un poisson, ou des tomates, de hacher des fines herbes, ou du persil, d'entailler légèrement la surface des côtelettes pour qu'elles ne se boursouflent pas dans la poêle (ce qui rend leur cuisson plus difficile), les ciseaux sont toujours notre meilleure arme. Et nous ne pensons pas assez que pour couper en dés les légumes ou le jambon, pour nettoyer comme il se doit sans les laver et sans ôter leur peau les champignons, rien n'est plus commode qu'une paire de ciseaux.

Où mettre les ciseaux

Les ciseaux à un moment ou à un autre, intéressent tout le monde dans la maison. C'est une raison pour qu'ils s'égarent. Ils ont aussi, de par leur poids et leur forme, une tendance à se dissimuler sous l'amas des tissus, les brins d'herbe ou le sable de l'allée. Un seul moyen pour les retrouver: rendez-les encombrants et voyants et cela en les réunissant par un ruban de couleur vive: les ciseaux de cuisine ensemble, et les ciseaux de coupe et lingerie attachés aussi par un ruban à votre sac à ouvrage. Vous ne refuserez pas de les prêter, mais comme vous ne les prêterez pas seuls, on pensera davantage à les rendre!...

En dix points

Dans un Bulletin Paroissial, on pouvait lire il y a vingt-cinq ans cet avis d'un curé à ses paroissiens:

Si je faisais un sermon sur l'obligation d'entendre la messe, le dimanche et la manière de bien l'entendre, je le ferais en dix points consacrés chacun à une série de présents ou d'absents.

1er point: Les Retardataires: toujours les mêmes.

2e point: Les Bailleurs et les Curieux.

3e point: Les Malades imaginaires, malades surtout le dimanche.

4e point: Les Gardiennes d'enfants; ce point-là serait expliqué au long.

5e point: Les Interrogateurs de baromètre; ici il faudrait hausser la voix.

6e point: Les Pique-niqueurs et les Excursionnistes.

7e point: Les Viliégiateurs qui s'éloignent bien plus de la piété que de la ville.

8e point: Les Libres-penseurs qui se croient tels parce qu'ils se moquent de Dieu et de la religion. Des imbéciles gonflés.

9e point: Les Libres-faiseurs qui n'ont d'autre loi que le caprice lequel est très commode durant la vie... mais très peu rassurant à l'heure de la mort.

10e point: Les Damnés, au milieu desquels je ne vous souhaite pas de tomber.

En attendant que je fasse ce sermon, si je rencontre des gens sans religion et sans messe le dimanche, je ne siffle même pas, mais je me surprends à estimer les chiens... Braves petits chiens, va!



L'irrésistible puissance

C'est votre volonté, Madame, ce vouloir souverain devant lequel tout s'incline, tant et si bien qu'un dicton populaire affirme, de temps immémorial, que "ce que femme veut, Dieu le veut".

J'ai, tout de même, entendu naguère une variante de ce fameux dicton, et une excellente dame, plus soucieuse du son que de l'articulation, avouait bien candidement que "ce que femme veut, Dieu le... peut!"

Ce qui, naturellement, n'infirme en rien la force du proverbe, bien au contraire, cela en accentue plutôt la signification.

Cette puissance, Mesdames, en vos frêles mains, est une arme bien redoutable! Et il ne faudrait point trop croire que le bon Dieu se prête à tous vos désirs, car, hélas! ils ne sont pas toujours conformes aux desseins de la Providence et viennent souvent en conflit avec le vouloir divin.

Elle conquiert par sa sincérité

Il paraît que nous avons, pour arriver à nos fins, mille petits moyens auxquels l'imagination de ces Messieurs, pour fertile qu'elle fût, n'aurait jamais songé. Veuillez ne me point tenir rigueur de ce jugement, car je le cueille sous la plume d'une femme... Faudrait-il donc conclure que l'intrigue et la rouerie fussent un brin notre fait?... Je n'en veux rien croire, car il me semble que la femme ne plaît et ne conquiert que par sa sincérité. C'est surtout parce qu'elle est sincère qu'elle s'attache si fortement aux choses qu'elle désire réaliser, qu'elle s'y donne avec toute son ardeur et le jour où elle reconnaît qu'elle s'est trompée ou qu'elle a été trompée, elle abandonne immédiatement les projets en cours dont elle souhaitait si vivement naguère la réalisation.

C'est dire assez tout le bien que nous pouvons accomplir lorsque l'irrésistible puissance de notre vouloir a embrassé une cause juste. Nous la mènerons à bien dussions-nous marcher sur notre coeur et sur notre orgueil.

"Une femme seule, ai-je lu récemment, c'est une force, mais si toutes les femmes du monde voulaient bien se donner la main, en unissant leur coeur pour une cause noble et grande, cela ferait une puissante ronde autour de l'univers, et rien ne saurait briser cette chaîne merveilleuse et formidable".

Ce qu'il faut vouloir

Vouloir être bonnes, partout et toujours, persévérer dans la pratique du bien et de la vertu, donner à ceux qui nous entourent, qui dépendent, directement ou indirectement de nous, l'exemple d'une volonté constamment orientée vers ce qui est beau, et bon, et juste, et bien... Oui, si toutes les femmes du monde usaient à bon escient de cette irrésistible puissance dont elles ont reçu l'apanage, est-ce que la paix ne règnerait pas au foyer, est-ce que la paix ne règnerait pas sur le monde?

Mais vouloir ainsi, sans cesse et toujours, c'est un lourd effort pour une faible femme. Voilà pourquoi, souvent, l'on se laisse aller à la dérive, et c'est dur, ensuite, de réagir et de remonter le courant.

Chacun, homme et femme, a le devoir de tendre sans cesse sa volonté vers un noble idéal. Ce n'est pas la volonté de la femme qui constitue l'irrésistible puissance, c'est la volonté tout court, et si le vouloir féminin s'affirme plus souvent efficace, n'est-ce pas plutôt parce que la femme veut plus persévéramment, plus sincèrement que l'homme?

COUSINE LAURE.



CASSE-TÊTE

Voici comment il faut s'y prendre pour résoudre ce petit casse-tête: Nous donnons la première lettre d'un mot, et le nombre d'espaces requis qui correspondent au nombre de lettres qu'il faut pour compléter ce mot. Il s'agit de lire l'explication qu'il y a à côté de chacun et de terminer le mot voulu.

Exemple: A — — — Secours, assistance
Quel sera ce mot? **A I D E**

G — — — — — — **Amas de glace sur une montagne.**
M — — — — **Personne qui a la vue courte.**
R — — — — — **Ensemble des lignes de chemin de fer.**
E — — — — — — — **Petit fragment qui est entré dans la chair.**
B — — — — — — — — **La science des végétaux.**
A — — — — — — — **Distinction accordée à ceux qui ont le plus approché du prix.**

GRAND'MÈRE

—Grand'Mère, d'où vient donc que vos cheveux sont blancs?
—Mon enfant, c'est l'hiver, c'est la neige des ans.
—Grand'Mère, d'où vient donc que vous avez des rides?
—Le chagrin a creusé tous ces sillons arides.
—Grand'Mère, qui vous fait trembler la tête ainsi?
—Enfant, un vent du ciel. Je ne tiens plus ici.
—Pourquoi vos yeux sont-ils cernés de noir, grand'mère?
—C'est pour avoir versé plus d'une larme amère.
—Pourquoi tenir si bas, si courbé votre front?
—C'est pour mieux voir la terre où mes os blanchiront.
—Que dites-vous tout bas, toujours, mère chérie.
—Même quand votre enfant vous embrasse? — Je prie.

Lettres amusantes

1—Quelles sont les lettres les plus remuantes?
Réponse: A. J. T.

2—Les lettres mortes?
Réponses: D. C. D.

3—Les lettres brisées?
Réponses: K. C.

4—Les lettres pâles, presqu'invisibles?
Réponse: F. A. C.

5—Les lettres qui marquent la satisfaction?
Réponse: O. K.

6—Les lettres qui font arrêter une chose?
Réponse: A. C.

7—Les lettres qui indiquent l'embêtement d'une personne?
Réponse: E. B. T.

8—La lettre qui indique un sentiment de coeur ou d'amour?
Réponse: M.

Réponses au Casse-tête

Glacier.
Myope.
Réseau.
Echarde.
Botanique.
Accessit.

On reparle de Sphinx

Le Grand Sphinx d'Egypte, qui avait été déblayé il y a quelques années, est de nouveau envahi par les sables. Le vent du désert a décomposé et décollé les coulées de ciment dont avaient été bourrées et consolidées ses crevasses. Et, de nouveau, l'on se demande si le Sphinx ne va pas s'écrouler.

Ce que n'ont pu faire ni les Mameluks, ni les Arabes — qui, au douzième siècle, prenaient le Sphinx pour cible à leurs projectiles, le changement du climat égyptien est en train de l'accomplir.

Car l'on assure que les grands barrages du Nil, édifiés par les Anglais pour mieux irriguer le pays, produisent une humidité qui dégrade tous les monuments des Pharaons.

UNE DISTINCTION

Le fameux chef d'orchestre Mitropoulos faisait répéter un jour une des oeuvres de Claude Debussy.

— Mais... vous n'avez pas de partition.

Ce à quoi Mitropoulos répliqua:

— Celui qui dirige un orchestre doit avoir un chef-d'oeuvre dans la tête et non la tête dans un chef-d'oeuvre.

Joyeuse Fête

23 novembre
Paul de Cruyenaere, St-Boniface.
Denise Bouchard, St-Jean-Baptiste.
Nicolas Lavallée, St-Laurent.
Maurice Couture, Léoville, Sask.

24 novembre
Henri Simard, La Salle.
Hector Lebleu, St-Pierre.
Armande Daneault, St-Joseph.
René Desrosiers, Ste-Geneviève.
Euclide Leclerc, Ste-Anne.
Raymonde Fillion, St-Joseph.
Léopold Préteau, St-Malo.
Lyle Gerrie, Letellier.
Angelina Bechal, Mankota, Sask.
Adalbert Gaudet, St-Isidore de Bellevue, Sask.

25 novembre
Antoine Fréchette, St-Pierre.
Jules Sorin, Aubigny.
Claire Mondor, Ste-Anne.
Lorraine Toutant, Grande-Clairière.
Denise Riou, Arborfield, Sask.

26 novembre
Henri Berthelette, St-Georges.
Louis Cusson, St-Boniface.
René Lebleu, Woodridge.
Abel Gaudry, St-Victor, Sask.
Hélène Laehndorf, Léoville, Sask.

27 novembre
Alfred Henrie, La Broquerie.
Delphine Jubinville, Somerset.
Bernard Champagne, Ste-Anne.
Germaine Maynard, St-Malo.
Gérard Rodrigue, Willow-Bunch, Sask.
Thérèse Brière, Mankota, Sask.

28 novembre
Daniel Nolin, St-Boniface.
Wilfrid Chatel, Woodridge.

29 novembre
Blanche Beaulieu, Cayer.
Edna Nault, Thibaultville.
Thérèse Gobeil, Otterburne.
Emilien Courcelles, St-Malo.
Laurent Brière, Mankota, Sask.

SAVEZ-VOUS

Q.—Qu'est-ce que l'alchimie?
R.—L'art de la transmutation des métaux.

•

Q.—Où se trouvait le paradis terrestre d'après l'Ecriture Sainte?
R.—En Arménie.

•

Q.—Combien de temps dure le cycle solaire?
R.—28 années. C'est pourquoi un calendrier peut servir tous les 28 ans.

•

Q.—Combien y a-t-il d'espèces végétales dans le désert?
R.—Environ mille espèces.

•

Q.—Pouvez - vous donner trois synonymes d'"avarice"?
R.—Ladrerie, parcimonie, sordidité.

EN SASKATCHEWAN

Nos écrivains en herbe

On se souvient, sans doute, que, dans le passé, nous avons publié, avec des commentaires, les compositions de nos lauréats aux examens de l'A.C.F.C. Ces commentaires consistaient en de brèves analyses, où l'on soulignait les qualités et les faiblesses des travaux de nos meilleurs élèves, et où l'on donnait quelques conseils. Notre but était, d'abord, d'aider les élèves dont les compositions étaient étudiées: en leur indiquant les fautes à éviter et en les encourageant à continuer leur bon travail; ensuite, d'aider nos institutrices dans l'enseignement de la composition française. Les bonnes lettres que nous avons reçues nous ont montré que nous n'avions pas manqué notre but, et que le public, le personnel enseignant surtout, avait apprécié nos analyses.

Malheureusement, malgré les demandes pressantes de poursuivre, il nous fallut discontinuer, faute d'ouvriers. Aujourd'hui, nous sommes heureux de pouvoir reprendre ce travail. Notre but est le même qu'autrefois: aider nos élèves à écrire, et nos institutrices à enseigner la composition. Vous comprendrez que si nous voulons signaler leurs qualités littéraires à nos élèves, nous croyons aussi devoir souligner leurs défauts, car ce n'est qu'en connaissant leurs faiblesses qu'ils pourront y remédier.

Nos lecteurs feraient peut-être bien de découper l'article qui paraîtra à chaque semaine. La série complète constituera une sorte de cours qu'il pourra être utile de conserver. De plus, comme l'espace est assez restreint, nous ne pourrons revenir souvent sur le même point, et nous devrons peut-être référer à l'une des publications précédentes.

Nous numérotons chaque phrase de la composition originale pour qu'il nous soit plus facile de référer nos remarques au passage précis auquel elles s'appliquent.

Eugène ADOLPHE.

Le cadeau qui m'a fait le plus plaisir

I (a) Un jour j'étais après jouer dehors avec mes petites soeurs que voilà maman m'appele. J'entre dans la maison et maman avait dit que je devine ce qui avait dans la boite qui était posée sur la table. (b) Alors j'ai dit que c'était une balle elle répondit non ce n'est pas une balle. (c) Alors j'ai dit que je ne le savais pas, et elle a ouvert la boite et il y avait une belle grosse poupée.. II (a) Elle avait une belle robe blanche avec du bleu et un chapeau blanc avec du bleu. (b) Elle avait des petits bas blancs, et des petits souliers noirs. (c) Alors je l'ai prise dans mes bras. III (a) Après une semaine papa m'avait fait un petit berceau et il me l'a donné et moi et mes petites soeurs nous avions beaucoup de plaisir. (c) Le berceau était couleur bleu et rose pâle. (d) Je l'aimais beaucoup. (e) Et quelques fois je la berçais et ses yeux se fermaient et quand je la couchais ses yeux se fermaient. (f) Et elle était si belle si vous pouviez la voir elle sourit toujours. (g) L'autre jour maman lui a fait une belle robe rouge clair. (h) Et j'oubliais de vous dire qu'elle parle elle dit maman elle ne peut pas dire papa. IV (a) J'aimerai toujours ma belle poupée et mon beau berceau que papa m'a fait je lui avais dit merci et à maman aussi. (b) Et je ne veux pas oublier le plaisir que j'avais avec mes petites soeurs. V (a) Et ma poupée qui dort dans son beau berceau bleu et rose pâle

Carmel LEMIEUX
Grade IV — A
Couvent de Willow-Bunch.

★ ★ ★

Ce n'est pas sans raison que cette composition a remporté le premier prix. Le lecteur a peut-être sourcillé en la lisant et s'est demandé comment nous avons osé la publier. Il est prié de se rappeler que c'est une enfant de 9 ans qui l'a écrite; qu'il la relise donc, et nous sommes assurés qu'il lui trouvera de nombreuses qualités.

Tout d'abord, voyez comme l'élève se tient rigoureusement dans son sujet. Trop d'étudiants, des grades supérieurs même, passent outre à cette loi et cela est cause d'un bon nombre d'échecs aux examens. Aussi, quand on trouve un enfant du grade quatre qui sait s'astreindre au sujet choisi, l'on peut dire qu'il a du mérite.

Mais il y a plus. Alors qu'à ce stage on ne rencontre guère de composition de plus de dix lignes, voici une élève qui remplit, sans se répéter, toute une grande page de sa poupée; l'effort ne paraît nulle part, et l'on sent qu'elle n'hésite pas à exprimer des idées qui naissent spontanément. Seulement il faut se méfier de trop de facilité. N'allons pas croire que le talent exempte de faire un brouillon. Au contraire, l'histoire prouve que ce sont les plus grands écrivains qui se sont le plus corrigés. La composition que voici, excellente par ailleurs, a un peu souffert du défaut de brouillon! Signalons quelques fautes que l'élève aurait pu éviter si elle en avait fait un: à II (a) et à III (e), nous trouvons des répétitions regrettables; III (g) et (b) ne sont pas à leur place et V (a) n'est pas une phrase complète. Et puis, il aurait fallu des paragraphes et un peu plus de ponctuation. La composition aurait, par là, beaucoup gagné, en clarté surtout.

Nous refaisons ici la composition. Notre but est de montrer au lecteur la forme que peut revêtir une composition comme celle-ci quand elle est corrigée. Qu'en lisant ce qui suit, il ne perde pas de vue l'original et qu'il compare. Pour lui faciliter la tâche, nous donnons à chaque phrase le numéro qu'elle a dans la composition de l'élève. Le lecteur est également prié de voir comment nous appliquons les remarques faites ci-dessus, et de chercher la raison de tel ou tel autre changement.

★ ★ ★

Le cadeau qui m'a fait le plus plaisir

I (a) Je jouais, un jour, dans la cour, avec mes petites soeurs, quand tout à coup, maman m'appela. J'entrai en courant. Maman me dit, en me montrant la boîte qui était là, sur la table: "Devine ce que j'ai pour toi".

(b) — Est-ce une balle? demandai-je.

— Non! ce n'est pas une balle.

(c) — Qu'est-ce donc maman? Je ne sais pas, moi!

Alors maman souleva le couvercle et j'aperçus... une poupée!

II (a) Oh! qu'elle était jolie, ma poupée, dans sa robe et son bonnet blancs, ornés de rubans bleus, (b) avec ses bas, blancs aussi, et ses souliers noirs. (c) Et je la pris dans mes bras, heureuse de ce beau cadeau que me faisait maman.

III (a) Ce jour-là, papa commença à faire à ma poupée un berceau, et il mit une semaine à le finir. Seulement, il ne me le donna pas tout de suite. (b) Enfin, l'autre jour il me l'a apporté. (c) Il est bleu ciel et rose pâle, et je l'aime beaucoup. (g) De plus, maman lui a taillé une jolie robe rouge qui lui va très bien.

(b) Mes petites soeurs et moi avons bien du plaisir avec ma poupée. (e) Nous la berçons et quand elle est couchée, elle ferme les yeux. (f) Elle est bien belle et semble toujours sourire. Si seulement vous pouviez la voir. (b) Et puis, elle parle! Elle dit: "Maman"! Malheureusement elle n'a pas encore appris à dire "Papa"!

IV (a) Je l'aime bien et je l'aimerai toujours, ma belle poupée que maman m'a donnée, et aussi le berceau que m'a fait papa. Je ne puis assez les en remercier. (b) Je n'oublierai jamais tout le plaisir que nous avons eu avec ces jouets, mes soeurs et moi.

V (a) Oh! ma jolie poupée qui dort dans son berceau rose et bleu!

En terminant, nous laissons à nos lecteurs ce conseil: laissez couler le premier jet de vos idées sur un brouillon, toujours! Ce brouillon, ne le transcrivez pas tel quel sur le papier blanc. Inutile d'en faire un si vous n'allez pas le corriger. Boileau écrit:

"Vingt fois sur le métier, remettez votre ouvrage
Polissez-le sans cesse et le repolissez".

Vos idées n'y perdront rien de leur limpidité, au contraire elles y gagneront à la pureté de l'expression.

Eugène ADOLPHE.

La Yougoslavie est loin de la démocratie

En Yougoslavie, on est encore loin de la démocratie. C'est ce qu'on peut conclure à la lecture de la Lettre pastorale de la hiérarchie yougoslave du 20 sept.

1) **La suppression de la presse:** "On a nui, par tous les moyens possibles, à la presse nationale de Zagreb. Parce que son rédacteur refusait de céder, il fut condamné à perdre son honneur national, et la presse fut confisquée, bien qu'elle ne lui appartienne pas. On la restitua seulement à la suite de notre protestation. La grande imprimerie de la Société de Publication catholique de Liubljana fut enlevée aux catholiques. Le même sort fut réservé aux presses catholiques de Mostar, Sebenic, Maribor et Sarajevo. Un plan systématique et calculé fut mis en oeuvre contre la presse catholique...

2) **La suppression de la liberté religieuse:**

"Dans plusieurs cas les catholiques sont empêchés de remplir leur devoir religieux d'assistance à la Messe le dimanche en raison des assemblées et des réunions tenues à la même heure. En certains endroits les jeunes sont forcés de prendre part aux "assauts de travail" des dimanches, et intentionnellement privés de la liberté d'accomplir leurs devoirs religieux".

3) **La suppression des libertés civiles:**

"Les sentences de mort ne cessèrent pas avec la fin de la guerre. D'après ce que nous savons, 243 prêtres furent tués, 169 sont dans des prisons et des camps de concentration, et 79 manquent à l'appel. Ce qui fait un total de 491 victimes parmi le clergé... Les cours qui énoncèrent ces sentences ont procédé sommairement, les accusés ignorant la plupart du temps de quoi on les accusait et ayant rarement la chance de se défendre... Il est incompatible avec le concept chrétien de condamner une personne à mort, non parce qu'elle a commis un crime, mais parce qu'elle a des opinions politiques divergentes"

Son Eminence parlera de son voyage au Mexique

QUEBEC — La première relation officielle de Son Eminence le cardinal J.-M.-R. Villeneuve, archevêque de Québec, de son voyage à Mexico, sera donnée dimanche soir, le 25 novembre, au Palais Montcalm, sous les auspices du Cercle Cervantès. Un hommage officiel sera rendu à cette occasion par les autorités civiles au légat papal aux fêtes de la Vierge de la Guadeloupe. Cette manifestation sera présidée par le Dr Henri Pichette, président de la section culturelle du Cercle Cervantès.

Vient de paraître

Dictionnaire humoristique

René BERGERON

Vous est-il déjà arrivé de feuilleter un dictionnaire humoristique? Rien de tel pour dérider, jeter dans l'oubli tracas et soucis, ramener la bonne humeur et la gaieté.

René Bergeron vient d'en publier un chez Fides qui honore grandement le bel esprit français. Jeux de mots, fines satires, plaisanteries amusantes, traits d'esprit, citations ironiques, railleries, tout est mis à contribution.

L'auteur s'y montre particulièrement malin. Les politiciens, les gens cossus, les acteurs, et même . . . nos concitoyens du Canada et de l'Empire, lui garderont sûrement rancune pour telle ou telle définition. Il peut s'en rencontrer qui n'entendent pas à rire . . . Une élection, par exemple, y est définie: "Guerre civile qui commence toujours par des travaux de voirie."

La lecture de cet ouvrage réserve des heures de rire et de franche gaieté.

Jean DUPONT.

Volume de 162 pages en vente dans toutes les librairies et à Fides, 25 est, rue St-Jacques, Montréal (1), au prix de $0.75. Par la poste: $0.80.

La Châsse de Saint-Agapit

Par Michel BOUTS

Dans la célèbre collection "Signe de Piste", les Editions Variétés ont publié ce roman d'aventure très passionnant. Ce livre, comme tous ceux de la collection, est destiné à la jeunesse. Les garçons de 10 à 16 ans suivront la plus passionnante des pistes, en lisant ce livre écrit pour eux par un auteur qu'ils aimeront et illustré par un artiste jeune et sympathique.

Un volume de 206 pages publié par les Editions Variétés. Prix: $0.75, par la poste $0.85. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, P.Q.

Congrès des sciences sociales à Mexico

MEXICO — A l'ouverture du deuxième Congrès mexicain des Sciences sociales, on remarquait le Président Avila Camacho de Mexico et cinq membres de son cabinet, dont les ministres des affaires étrangères et de l'éducation. Le président de l'université nationale de Mexico, le Dr Genaro Fernandez MacGregor, adressa la parole, disant: "Qu'on nous laisse tranquilles, avec cette façon de diviser le peuple entre Droite et Gauche. Ces casiers sont trop petits pour contenir les peuples du monde. Il y a une infinité de nuances entre eux et c'est ce qui leur fournit, fort heureusement, des points de contact. Le terrain sur lequel les hommes peuvent s'entendre est beaucoup plus vaste que celui où ils peuvent batailler à cause de leurs différences... Quelle énorme proportion du monde est habitée par des chrétiens! Est-ce que cela ne devrait pas être réjouissant, aux yeux de Dieu et des hommes? Et pourtant, que de cris et d'invectives contre le Christ de la part des ennemis de notre religion, qui voient les chrétiens s'entre-déchirer".

Crise morale

Lors de cette session d'ouverture, le professeur Jesus Silva Herzog, président de la Société mexicaine de Géographie et de Statistiques, fut aussi un des conférenciers. Il étudia la crise mondiale actuelle et la crise de la Révolution mexicaine. Cette crise, déclare-t-il, est "une crise idéologique et morale". La Révolution mexicaine, dit-il, était le résultat "de la faim, de ce besoin chez le paysan de posséder une terre, ainsi que d'un désir de justice sociale et de liberté". Cette faim n'a pas encore été assouvie à cause de la maladresse des gouvernements révolutionnaires, qui sont souvent tombés dans une démagogie sans but. Le conférencier fit ressortir les grands contrastes qui existaient dans le caractère mexicain depuis le temps des Aztèques: "Les Aztèques, tout en offrant des sacrifices humains et en accomplissant des actes de cannibalisme, avaient une moralité qui semblait venir de l'Evangile. Tout le long de la conquête et de la civilisation du Mexique, nous avions, à part de soldats cruels et d'aventuriers espagnols, un grand nombre de prêtres et de moines qui apportèrent la civilisation avec eux, et qui débordaient d'amour pour les Indiens. Au cours de notre développement comme nation indépendante, il y a eu beaucoup de trahisons, de pillages, de pirateries, de meurtres, mais il y a eu aussi quantité d'actes héroïques et d'esprit de sacrifices".

Les coopératives au Basutoland

ROMA, Basutoland. — A un congrès de trois jours tenu par l'Action catholique à Roma, Basutoland, Afrique du Sud, à l'intention des aumôniers d'Action catholique, un plan d'action économico-social fut mis sur pied. D'abord, une Société agricole pour tout le pays, divisée en cinq districts, avec un agronome en tête de chaque district, a été organisée. Dans toutes les missions de chaque district il y aura une caisse populaire, une coopérative d'achat et de vente, et une société d'art domestique; le tout sous la direction de la Société agricole, inspirée et dirigée par l'Action catholique. Cette dernière fait partie du Centre catholique de l'Université catholique établie récemment à Roma. On précise que ces groupements gardent leur caractère laïque et civil, et ne sont pas de l'Action catholique proprement dite, mais l'objet de son action. Mgr Joseph C. Bonhomme, O.M.I., un canadien, Vicaire apostolique du Basutoland, précise la fin de ces groupements: "En donnant par ces divers groupements une certaine aisance à notre peuple, nous faisons la conquête de sa liberté pour qu'il puisse se livrer avec plus de facilité et de courage aux oeuvres spirituelles et morales".

Une seconde grande organisation économico-sociale a été lancée par l'Eglise catholique au Basutoland, pour développer chez les indigènes le commerce, l'industrie et l'agriculture, choses qui leur échappaient à peu près complètement jusqu'à ce jour.

Ces organisations ont soulevé beaucoup d'enthousiasme chez le peuple, même chez les non-catholiques, qui disent partout que c'est l'Eglise Romaine qui va sauver le peuple.

MARISE DUCLAU et sa famille — Guérison certaine ! — Par McEvoy et Striebel











Le professeur NIMBUS — Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.





COLLEGE DE ST-BONIFACE
Le Coin du Collège
Directeur: Télesphore Robert
Rédacteurs: Maxime Desauiniers, Félix Gourbil, Gilles Lane
XIXe ANNEE — 1945-46 — NUMERO 7

RADIO! RADIO!

Jeudi 8 novembre. W. Szumski est enterré d'ouvrage par la campagne de radio. Son automobile, par sympathie, est enterrée de... neige par... mais non, vaut mieux ne pas répéter les noms des coupables, ni les anathèmes prononcés contre eux.

Tout de même le polonais courroux s'apaise à temps pour l'ouverture officielle de la campagne, le soir même. J'ai l'honneur d'être le premier orateur. Marcel Hamonic et notre cher Walter nous régalent ensuite de leur discours. Appuyés d'un haut-parleur, les orateurs expliquent tour à tour "pourquoi Radio-Ouest", pourquoi la campagne (de radio) au Collège" et "comment se fera la campagne."

M. Eugène Ragot, invité spécial de la soirée, nous égaye de quelques chansons: l'odyssée de "l'Auto grise", les charmes du "Mai" le joli mois des élections, "les Chemises de l'Archiduchesse" asséchantes au possible. Pour égayant, ce l'était.

Au piano le Frère Jean-Michel remplace Gaboury forcé d'etre sur un lit d'hôpital.

Congé. Vendredi soir, congé de sortie, bataille des élèves pour trouver place dans les autobus.

Samedi, bataille des papas pour se faire aider par les élèves.

Dimanche, bataille des mamans pour réveiller les élèves à temps pour la grand'messe.

Dimanche soir, nouvelle bataille des autobus pour le retour; sauf, bien entendu, la gent collégiale de Saint-Pierre, qui tout-à-coup devient très chevaleresque. Ces messieurs laissent monter toutes les dames et demoiselles. Résultat: il n'y a plus de place pour eux.

Lundi matin donc, nouvelle bataille des mamans de Saint-Pierre pour réveiller les élèves à temps pour l'autobus.

Au Collège, c'est le calme monastique du grand dortoir.

"Mettons du français dans l'air". Il y en a d'abord sur les murs. Des affiches à faire rêver les organisateurs des emprunts de la Victoire couvrent les murs et les colonnes. Des artistes du dehors: M. Ragot, déjà nommé, Mlles Bernice Bransfleld et Marcelle Ferland, et des artistes du collège: Armand et Claude Ferland en musique et l'immortel Pilloud en art dramatique, complètent nos soirées.

Des idées dans l'air. Mais pas des idées en l'air! De l'éloquence convaincue. Discours, lundi soir, par Léon Trottier, Jean Lagassé et Gérard Landry sur "ce que la radio apporte à la famille, à la nation, à la religion"; mardi soir, par James Stanners: rapport financier sur R.S.B., par Remi De Roo: radio et économie coopérative, par Albert Sloan: positions anglaises dans la question de R.S.B.

Mercredi soir, Marcel Pilloud nous instruit sur "le théâtre et la radio" et Armand Ferland parle avec autorité de "la musique à la radio". La Semaine de la Radio se termine ce soir.

Clôture de la campagne. On attend impatiemment le résultat. Qui aura le congé — pardon, la plus grosse somme d'argent? La somme des sacrifices, elle atteint son plafond. On entend murmurer des sommes énormes (pour un collégien): Bibeau a donné tant, Bourbonnais a donné tant..."

L'émulation est grande. Les Philosophes y vont fort. Sérieux, économes, ils sont aussi riches que généreux. Mais il y a les deux Bélanger, spécialistes en quêtes, en enquêtes, en requêtes et en conquêtes. Roland travaille et le thermomètre des Humanistes fuse d'une force atomique. Mais Bernard, l'aîné, ayant plus de Bélanger au corps, fait des Rhétoriciens de dangereux concurrents. Chaque classe a son objectif, fixé selon les moyens supposés. On quête pour la dernière fois. La Rhétorique a gagné; elle a atteint 254% de son objectif. Toutes les classes, y compris les braves Elémentaires français, ont dépassé la somme fixée. Somme perçue: $228.04. Soustrayez, si vous voulez, le chiffre des dépenses: $4.25; mais ajoutez les $15 qu'un dieu imprudent — ou rusé — avait osé promettre et qu'il dut verser quand l'altitude de 200 fut atteinte. Ce qui fait tout net $228.79. Voici la part fournie par les Collégiens dans le sacrifice et dans l'allégresse.

Félicitations et remerciements aux Collégiens, surtout aux Philosophes, l'âme de la campagne.

Télesphore ROBERT.

BRUITS DE LA FORET

Sitôt après son déjeuner, Jean aime la solitude des petits sentiers qui dorment dans sa forêt chérie. Sentiers qui trament silencieusement à travers la forêt leurs muets complots. Gaiement, ils s'esquivent, se retrouvent, se fuient, s'entrelacent. Et, toujours, tels des enfants prodigues, reviennent contrits à la maison...

Jean vit pour entendre. Et, dans sa forêt, Jean écoute, Jean entend. Lentement, il s'abandonne aux petits chemins. Tâtonnant de ses oreilles, il entend remuer autour de lui la naissance d'un jour nouveau... Crépitement du gravier meurtri. Frôlement soyeux de feuilles. Voix des arbres reprenant les rauques vents de l'hiver. Vents sinistres, neigeux. Murmures des vents d'été. Vents légers, délicats, écrasés de parfums.

Son oreille accroche, à travers l'espace, l'appel ricoché de l'aigle. Tout près de lui, un oisillon perdu pleure d'une voix blessée.

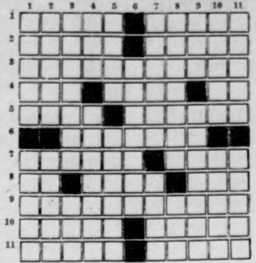
Jean dresse la tête. Un bruit étrange, venu des entrailles de la forêt. Le jappement d'un renard? Un castor qui claque mollement de sa large queue? Une chanson perdue? Une menace qui rôde? C'est tout ça ensemble..... Jean reprend sa rêverie...

Les plaintes du porc-épic percent le sous-bois, attaquent Jean. La musique des arbres mouille le chant des oiseaux et les feuilles agitées tissent un léger contrepoint. L'hirondelle, de sa gaie mélodie, brode en bleu clair le croassement endeuillé du corbeau.

Debout, silencieux, le corps bourdonnant de musique, Jean sourit. Jean écoute. Jean est aveugle.

Raymond SMITH,
Versification.

Nos Mots Croisés



HORIZONTALEMENT

1—Long morceau de bois rond et assez mince — Proverbe, maxime.
2—Femelle de l'ours — Grand repas, festin.
3—Qui ne prête pas attention.
4—Monnaie japonaise — Lame de fer généralement longue et étroite — En ville (abrév.).
5—Anneau de cordage — Converti du fer en acier.
6—Délégué de chacune des quatre nations de l'ancienne Université de Paris.
7—Fournit de bottes — Foula.
8—1e conj. — Borne, lisière — Cinquième mois de l'année.
9—Rendrions meilleur, plus fertile.
10—Qui a peu ou point d'éclat — Inspection pour s'assurer que tout est en ordre.
11—Crochets de fer — Très petits golfes.

VERTICALEMENT

1—Garni d'arbres — Béatifiée par l'Eglise.
2—Mesurer à l'aune — Grands arbres servant à border les routes.
3—Faculté de faire passer des marchandises à travers une ville sans payer de droit d'entrée — Légumineux.
4—Camp, armée — Verse un liquide dans un tonneau.
5—Propres — Diffères.
6—Séparée, éloignée.
7—Composée employée en médecine — Alla ça et là à l'aventure.
8—Fait perdre la couleur — Atome gazeux électrisé.
9—Fait quelque chose — Mettons le tain d'une glace.
10—Faire manger beaucoup — Grande étendue de terre où ne croissent que des plantes sauvages.
11—Disciple, écolier — Faciles.

Solution du problème précédent

E	T	O	I	L	E	■	S	O	R	T
R	E	S	S	O	U	V	E	N	I	R
S	I	S	E	S	■	A	N	C	R	A
■	G	U	E	■	B	R	E	L	A	N
A	N	E	■	S	U	I	V	E	■	S
M	E	■	B	O	R	E	E	■	R	P
I	■	R	E	N	I	E	■	G	E	L
A	L	E	R	O	N	■	N	A	N	A
N	A	G	E	R	■	S	O	L	E	N
T	I	N	T	E	R	A	I	E	N	T
E	T	E	S	■	A	C	R	E	T	E

Souscriptions des collégiens en faveur de Radio-St-Boniface

Campagne faite du 8 au 14 novembre

Classe	Nombre d'élèves	Objectif	Souscrit	Objectif dépassé de	Pourcentage sur l'objectif
Philosophie	20	$ 15.00	$ 30.74	$15.74	204.9%
Rhétorique	10	12.00	12.00	18.10	254 %
Belles-Lettres	20	17.50	35.65	18.15	203.7%
Versification	17	9.50	18.16	8.66	191 %
Méthode A	15	8.00	16.36	8.36	204.5%
Méthode B	25	13.00	14.21	1.21	109 %
Syntaxe A	30	13.50	14.23	.73	105.4%
Syntaxe B	35	16.00	16.43	.43	102.6%
El. latins A	34	14.00	14.30	.30	102.1%
El. latins B	33	16.50	15.00	1.50	111.1%
El. français	32	11.50	12.46	.94	109.3%
Don promis et versé			15.00		
Dépenses			– 4.25		
Total	**289**	**$143.50**	**$218.04**	**$34.54**	**204.9%**
Grand total			**$228.79**		

RADIO-ST-BONIFACE
Point de vue anglais

Le COIN est heureux de publier un résumé du discours prononcé en anglais par Albert Sloan. Il fait bon d'entendre un confrère de langue anglaise parler ainsi.

La plupart d'entre vous, ce soir, se demandent pourquoi je parlerais en anglais de l'érection d'un poste dont l'auditoire sera français. La raison en est que l'ouverture de Radio-Saint-Boniface sera un événement important pour les groupes des deux langues. Pour les Français ce sera la réalisation d'un rêve qui a coûté de longs mois de travail et de nombreux sacrifices; pour les Anglais ce sera un bénéfice gratuit, fruit de vos efforts. Je prie pour que la majorité de la province vous en soit un jour reconnaissant.

Je n'ai aucune idée des programmes qu'on nous offrira à Radio-Saint-Boniface, mais le fait que ce poste sera catholique me suffit. Répandre la vérité, à jamais compatible avec l'Eglise, aura une influence salutaire. A force d'entendre on pense comme on entend, et comme on pense ainsi on agit.

Radio-Saint-Boniface nous donnera aussi à nous ce que nos écoles publiques ont en vain essayé de nous donner, la chance d'apprendre le français, de le parler et par suite de comprendre le Canadien français. Ce sera donc un facteur d'union nationale.

Il faut prier pour qu'un jour cette union se resserre encore davantage au point de ramener nos frères séparés à la vraie foi.

Donnez généreusement pour Radio-Saint-Boniface.

Albert SLOAN,
Philosophie II.

Les évêques yougoslaves et le

[Suite de la première page]

sé, la primauté de l'esprit s'avère une fois de plus allègrement vivante. L'homme soupire après une nouvelle unité émergeant des profondeurs de la réalité catholique, pour guérir la rupture fatale entre la religion et la culture. En même temps, il veut cette unité pour qu'elle serve d'expression aux hommes et au caractère particulier de notre temps".

Choix du nom

Le choix du nom "Die Begegnung" (La Rencontre) s'explique par le souci de la rencontre entre Dieu et les hommes, entre le clergé et les laïques, entre les catholiques et les peuples d'autre foi, entre le peuple du "territoire de langue allemande" (Deutsches Sprachgebiet — on évite le mot Allemagne) et d'autres nations. Cette dernière signification du mot est décrite ainsi: "Après un long isolement, le journal travaillera pour une compréhension des autres nations, particulièrement dans les domaines de la régénération catholique et des relations avec nos voisins de l'Ouest".

En zone française

Il est significatif que le premier journal culturel catholique en Allemagne soit publié en zone française, où depuis le début de l'occupation, on a donné beaucoup plus d'encouragement que dans les zones américaine et britannique, aux publications religieuses. Les catholiques sont en grand nombre dans les régions américaine, britannique et française d'Allemagne, tandis qu'il y en a peu dans la zone russe, à part de la ville de Berlin.

Essor culturel et religieux en Allemagne

[Suite de la première page]

beaucoup de prêtres et d'autres prisonniers furent exécutés sans procès ou après des procès sommaires où ils n'avaient eu aucune chance de se défendre. Ils citent en exemple l'assassinat de 28 Franciscains à Siroki Brijek, qui furent exécutés sans l'ombre d'un procès, bien qu'on sache que "la plupart d'entre eux étaient opposés à l'idéologie fasciste". Les évêques déclarent clairement: "Il est incompatible avec le concept chrétien de justice de condamner à mort une personne qui n'a pas commis de crime, mais qui a des idées politiques divergentes".

Les unités sanitaires dans le Québec

par JEAN GREGOIRE, M.D., D.H.P.
Sous-ministre de la Santé et du Bien-être social

Aujourd'hui, toutes les régions de la province de Québec sans exception bénéficient des avantages d'un service d'hygiène complet. La médecine préventive a été mise à la portée de toute la population. Soixante-huit comtés sont desservis par des organismes appelés Unités sanitaires. Ces établissements sont au nombre de 59 et mettent à la disposition du public des médecins hygiénistes, des infirmières diplômées, des inspecteurs sanitaires et des ingénieurs spécialisés en salubrité publique.

"L'unité sanitaire, dit un mémoire du ministère, est un organisme d'hygiène complet appelé à desservir un ou plusieurs comtés, selon l'étendue de leur territoire et le chiffre de leur population. Son but est de promouvoir l'hygiène publique dans le comté en vue de diminuer la mortalité infantile et la tuberculose, de prévenir les épidémies et d'améliorer la santé des gens en corrigeant les défauts physiques sérieux chez les jeunes, en surveillant la salubrité, et en faisant disparaître les nuisances".

Les dépenses prévues à cet égard pour l'année fiscale 1945-46 atteignent $1,108,000. C'est un joli denier dont la province, seule, assume la plus grosse part, soit $948,000.

Eléments de Santé Publique

L'administration de la santé publique est à la fois une science et un art, qui concerne l'organisation et le fonctionnement des divers organismes gouvernementaux destinés à l'amélioration du bien-être physique de la population. Elle tend à améliorer la santé et à augmenter de plus en plus ses moyens de prévention. Naturellement, cette administration s'occupe d'abord des questions de salubrité collective, puisque celle-ci même dépend directement de la somme des cas particuliers. Nous savons que tout programme de santé publique repose sur ces quatre besoins fondamentaux de la nature humaine: nourriture, logement, protection et enseignement. Mais un bon programme doit également comprendre les éléments suivants: eugénisme, puériculture, alimentation, salubrité publique, démographie, recherches scientifiques, hygiène maternelle, hygiène personnelle et mentale, hygiène industrielle, enseignement de l'hygiène et prévention des maladies non contagieuses.

Telle est l'oeuvre des Unités sanitaires de la province de Québec. On ne saurait trop souligner l'importance de ce travail. Il convient aussi de rappeler la collaboration que nous avons reçue de la "Rockefeller Foundation" dont la générosité nous a permis de fonder un certain personnel médical pour étudier l'hygiène et la médecine préventive dans les universités de Toronto, Harvard et John Hopkins.

Aujourd'hui, notre personnel compte près de deux cents diplômés en hygiène publique dont quelques-uns ont complété plusieurs années d'études très poussées et spécialisées.

Depuis 1926

Bien qu'elles n'existent que depuis 1926, les Unités sanitaires de la province de Québec ont donné des résultats considérables et très satisfaisants. A l'époque où l'on établit l'Unité sanitaire de Beauce, notre population atteignait 2,561,800 âmes. Montréal, Lachine, Outremont, Verdun, Westmount et quelques autres petites villes avaient leur bureau de santé respectif, mais le reste de la province était loin de bénéficier des avantages de l'hygiène et de la médecine préventive. En 1927, les comtés de St-Jean Iberville, Lac St-Jean-Roberval et St-Hyacinthe-Rouville s'organisèrent. En 1928, ce fut le tour de Témiscouata-Rivière-du-Loup, Nicolet et Joliette. Depuis lors, chaque année, de nouvelles Unités sanitaires se créèrent. En 1938, la première institution urbaine du genre s'ouvrit à Trois-Rivières en même temps que des établissements analogues naissaient dans Shefford, Compton, Drummond, Frontenac et Wolfe.

Baisse du taux de Mortalité

Un coup d'oeil sur les taux généraux de mortalité indique que l'oeuvre si bienfaisante des Unités sanitaires a provoqué une régression appréciable. En effet, la mortalité générale, qui atteignait 14.2 par 1,000 âmes est tombée en 1940 à 10.1. La mortalité infantile de 142.0 qu'elle était en 1926 est descendue à 70.3 par mille naissances vivantes, la tuberculose de 125.2 à 76.2, la diphtérie de 14.0 à 7.1 et la typhoide de 9.0 à 4.0 par cent mille habitants.

Mais on ne saurait se faire une idée exacte du travail accompli par les hygiénistes de la province de Québec si l'on s'abstient d'étudier les rapports annuels de la division des Unités sanitaires. Chaque année, par exemple, plus de 50,000 enfants sont immunisés contre la diphtérie et plus de 25,000 reçoivent des immunisations de rappel. On estime que 80 p.c. environ des enfants qui habitent les régions desservies par des Unités sanitaires sont protégés et que 95 p.c. des cas malheureux qui surviennent éclatent chez des non-immunisés. Tout le monde sait qu'il n'y a pas eu un seul cas de variole dans la province depuis une douzaine d'années.

En 1944

Au cours de 1944, par exemple, le travail accompli dans les divers domaines de l'hygiène et de la médecine préventive a été très considérable. En voici un aperçu: 1,945 cliniques antituberculeuses comportant l'examen de 63,730 personnes, 7,785 cliniques de puériculture au cours desquelles on a examiné ou réexaminé 133,273 nourrissons (0 à un an), 99,272 enfants d'âge pré-scolaire. Plus de 9,000 conférences touchant l'hygiène de l'âge scolaire furent données devant 249,150 personnes et les examens médicaux ou physiques atteignirent 146,000 écoliers. En somme, la lutte aux maladies contagieuses, l'élimination des défauts physiques, l'immunisation et la vaccination, la distribution des produits biologiques l'enseignement de l'hygiène à tous les âges et sous toutes ses formes, la surveillance de la salubrité publique constituent la base de la bataille entreprise pour assurer la santé à la population de la province de Québec et les Unités sanitaires accomplissent leur oeuvre humanitaire et féconde avec une régularité et un succès sans cesse croissants. La santé semble le principal élément du bien-être et la province de Québec s'efforce d'en faire bénéficier toute sa population. Pauvres et riches ont droit de vivre et de vivre bien portants.

NOTRE FEUILLETON

PÊCHEUSE D'ÂMES

Par COLETTE HENRI-ARDEL

NUMERO 12

Puis elle eut pour Reine un élan affectueux — que Max ne connaissait guère — et disparut du studio qu'imprégnait encore l'arôme tenace de son parfum.

Alors Reine soupira:

—Pauvre Roberte!

III

"Roberte viendra-t-elle? songea Reine, le jeudi suivant, en arrivant au patronage. Par précaution, je vais prévenir les Bryce de son genre un peu... spécial. Mme Colette est si bonne! Elle comprendra tout de suite qu'il s'agit d'un sauvetage. Avec son charme, sa bonté fine, elle m'aidera, Janine aussi".

Tranquille sur ce point, elle s'occupa des enfants.

Tout à coup la voix perçante de Salviati, qui jouait à détraquer la barrière, remarqua:

—En v'là des toilettes! Ça vient de not'côté.

Très intéressé, il regardait dans la petite ruelle. Pierrette et les enfants étaient accourus:

— Ah! la belle blonde! Est-elle chic avec son manteau tout en fourrure!

A la stupeur des enfants, la belle blonde en question s'arrêta devant la porte de la cour, et demanda tranquillement:

—Mlle Arbanne, s'il vous plait?

Personne ne répondit. Médusés, les petits demeuraient figés dans une surprise intense.

Mais Reine avait reconnu la voix de Roberte. Elle accourut, et très affectueusement, embrassa la nouvelle venue:

—Je comptais bien sur vous. Comme c'est gentil de tenir votre promesse!

Puis s'adressant aux enfants changés en statues:

—Eh bien! mes amis, vous ne dites pas bonjour à cette jolie dame qui vient vous faire jouer?

Bianca Bastoli, seule, osa répondre poliment d'une voix étouffée.

—Bonjour, madame.

—Bonjour ma petite, fit Roberte avec un recul instinctif devant le visage qui, naïvement, s'offrait à son baiser.

Elle se contenta de caresser, de son gant parfumé, la joue de la fillette, en murmurant à l'oreille de Reine:

—Je ne croyais pas qu'ils étaient si sales! C'est épouvantable, la zone...

Encourageante, Reine expliqua, toujours à mi-voix:

—C'est la première impression, très naturelle. Dans dix minutes vous n'y penserez plus; voyez les Bryce!

Elle l'entraînait à l'intérieur de la baraque où Mme Bryce s'occupait des gitanes, tandis que Janine surveillait les tables de jeux.

—Chère madame, mon amie et camarade de cours, Roberte Guisors, qui veut bien nous aider.

Colette sourit et présenta Janine.

Un peu réconfortée, Roberte remarquait la distinction des deux femmes, sous leur mise volontairement simple.

"Elles sont charmantes", pensa-t-elle.

Et tout en se laissant conduire par Reine à une table où s'engageait une partie de loto, elle interrogea:

—Suis-je bien en "tenue de zone"? J'ai eu cette toque et ce manteau de lapin-loutre pour trois cents cinquante francs à la "Samaritaine". Cela suffit, n'est-ce pas?

—C'est tout à fait ce qu'il faut ici, Roberte, et vous vous êtes ruinée avec beaucoup de dévouement. Mais, habillée d'un sac de toile, vous seriez élégante! Il y a vos cheveux, votre éclat, vos joujoux de petites mains aux ongles roses, votre parfum aussi!

—Et mon maquillage. La prochaine fois je l'atténuerai, fit la jeune fille avec élan.

—Vous êtes délicieuse, asseyez-vous là.

Le jeu commença. Campée sur une mauvaise chaise, Roberte, gravement, tirait les numéros d'un méchant petit sac. Très intimidés, les enfants marquaient les points sur leurs cartons respectifs.

Tout à coup, la jeune fille s'aperçut que Salviati trichait. Elle se leva, et de sa voix mordante, lança:

—Tu triches; sors du jeu!

Le gamin ne bougea pas. Son esprit combatif tout de suite en révolte, il regardait avec effronterie la nouvelle venue.

Elle répéta son ordre.

—Tu entends; sors du jeu à l'instant.

Mais lui, avec crânerie:

—C'est pas à moi de sortir. Je suis ici depuis plus longtemps que vous. Ce n'est pas vos belles pippes et vot' parfum qui m'font peur!

Il n'avait pas terminé ces paroles qu'il se sentit enlevé de son tabouret par deux petites mains d'acier, empoigné solidement et corrigé de la plus belle façon sur les pièces rapportées de sa culotte sale.

Les mêmes petites mains le jetèrent dans un coin de la cour. Et calme, satisfaite de son exécution, Roberte Guisors revint s'asseoir et reprit son loto.

Les enfants étaient terrorisés. Mais Salviati poussait des cris à ameuter la zone. Reine, qui réprimait une grande envie de rire, vint à lui, et très ferme:

—Tais-toi. Tu as été très malhonnête avec mon amie. Si elle t'a corrigé, c'est bien fait. Va lui demander pardon immédiatement, ou tu ne reviendras plus au patronage.

Le petit hoquetait de sanglots:

—Pourquoi qu'elle me bat alors? Vous, madame Reine, vous n'nous battez jamais. Alors, on vous aime, vous!

—Tu m'aimes mais tu triches pour avoir la sucette du gagnant. C'est très laid, et j'ai bien tort de te garder ici. Je suis toujours trop faible avec toi.

Mais il serrait tendrement son visage barbouillé de larmes contre la manche de sa protectrice:

— Faut me pardonner, madame Reine: je ne mange jamais de sucettes, alors j'avais bien envie de celle-là!

De mauvaise grâce, il se laissa traîner vers Roberte et marmotta un son vague qui pouvait ressembler au mot "pardon".

Très digne, Mlle Guisors prononçait:

— Je te pardonne pour cette fois-ci, mais ne recommence pas.

Et la partie continua en paix. Mme Bryce et Janine riaient sous cape.

Vers quatre heures, le goûter distribué, Roberte demanda à Reine:

— Aujourd'hui, je suis un peu pressée. Puis-je partir avant vous, mon amie? Mais j'ai peur de me perdre à travers ces ruelles, dans la nuit... Je n'aimerais pas du tout à coucher dans la zone!

— Soyez tranquille, je vais vous donner de gentilles conductrices.

Elle appelait Bianca et Violette Bastoli:

— Vous allez ramener mademoiselle au boulevard Michelet. C'est votre chemin, du reste.

Très flattées, les petites s'empressèrent. Elles saisirent chacune une main de Roberte, la serrèrent bien fort dans leur menotte sale; et, les adieux échangés avec Reine et les Bryce, le trio disparut dans l'ombre des ruelles.

En l'embrassant, Roberte avait murmuré à Reine:

— C'est passionnant, la baraque et les gosses! Merci.

. . . .

"Il faut que je passe tantôt chez Roberte, pensa Mlle Arbanne. Sa visite d'hier et la correction de Salvati méritent un remerciement".

Elle franchit le vestibule bien chauffé d'un confortable hôtel et l'ascenseur la déposa devant la chambre de Roberte.

— Entrez.

Reine pénétra dans une jolie pièce — cretonne et citronnier; sur la table, une floraison de superbes chrysanthèmes jaunes, et devant la table, Roberte qui, très affairée coupait du satin blanc.

Elle sauta au cou de Reine:

— Quelle bonne surprise! Hier, j'ai été si contente de ma journée!

— Le retour s'est bien passé avec les Bastoli?

— Ce sont des amours. Je suis entrée chez elles, dans la roulotte. Vous pensez bien que je n'allais pas manquer une occasion pareille. C'était très propre. On m'a présenté à la mère.

— Coiffée en hérisson?

— Pas du tout, très bien coiffée. Et quelle brave femme! Elle m'a installée tout près de son fourneau, a essuyé mes souliers boueux, m'a donné une chaufferette — j'avais les pieds gelés — enfin, elle a voulu absolument me faire chauffer une tasse de café. Il était très bon: je m'y connais.

— Je vois que vous avez fait leur conquête?

— Peut-être, fit Roberte avec modestie. Les petites m'ont raconté qu'elles dansaient dimanche dans une mairie de banlieue. J'irai les voir danser. Seulement, leurs dessous manquaient réellement de fraîcheur: de pauvres petites culottes en une satinette jaunie par les lavages!

"Ce matin, avec le modèle, je me suis précipité chez Patou. Mlle Emilienne m'a donné des morceaux de satin blanc et rose — et quel satin! — et je confectionne vite aujourd'hui deux belles petites culottes. Je les leur porterai demain. Après, je leur ferai des robes neuves; ça m'amuse follement; je couds bien vous savez!

— Vous allez devenir la Providence des Bastoli, Roberte!

— Il faut bien les aider. Je compte leur acheter aussi des chaussons de danse neufs, assortis aux robes. Ces petites ont besoin d'être élégantes, ou elles n'obtiendront que des cachets misérables. Je vais veiller à cela par moi-même; je parlerai à leur impresario.

Reine regardait avec admiration le visage transfiguré de son interlocutrice.

"Et cette femme-là voulait se galvauder dans l'union libre? pensait-elle. Sa charité la sauvera".

Tout haut, elle osa demander:

— Et Max?

La jolie figure de Roberte s'assombrit:

— Il est stupide et ne comprend rien à mes projets.

— Vous lui en avez parlé?

— Oui, hier soir, nous dînions ensemble. Je l'ai prévenu que dimanche j'irai voir danser mes protégées et ne l'accompagnerai pas au concert.

— Alors?

— Alors, il m'a fait une scène, m'a déclaré que je n'étais qu'une "échappée de l'Armée du Salut", qu'il m'aurait crue plus intelligente et plus affranchie; un tas de stupidité. Nous nous sommes très mal quittés.

— A cause de moi, Roberte! Dois-je le regretter?

La jeune fille eut un geste d'épaules et avoua avec franchise:

— Cela m'a fait de la peine, car je tiens à lui par mes mauvais côtés; mais les bons résistent et vous donnent raison; ne regrettez rien, Reine.

— Chère Roberte! fit Reine en l'embrassant.

IV

Malgré les protestations maussades de son "flirt", Roberte revint trois jeudi de suite au patronage. Salviati en devenait sage: la séduction de la jeune fille agissait sur lui.

Les petites Bastoli adoraient Roberte. Elles attendaient impatiemment la robe neuve et les chaussons promis.

Les autres fillettes osaient, à leur tour, se frotter contre son manteau de lapin-loutre et caresser ces petites mains qui savaient distribuer, avec une égale justice, claques ou bonbons, punitions ou récompenses.

Roberte était la nouvelle vedette du patronage.

Une mauvaise grippe vint interrompre la cure chez la protégée de Reine.

Max, qui craignait de perdre son amie, la soigna, l'entoura, la gâta de sa manière féline qui avait tant d'action sur ce coeur solitaire.

Très habilement, cette fois, il se moqua de ses tendances altruistes, profita de sa faiblesse passagère pour obtenir la promesse qu'elle ne retournerais "là-bas" qu'au printemps, par les beaux jours. Convalescente, elle eût fait une rechute à patauger dans la boue des ruelles. De guerre lasse, elle promit, et le couple fila de nouveau le parfait amour.

(A suivre)

"Pêcheuse d'Ames", par Colette Henri-Ardel, a été réédité par la Librairie J.A. Pony, 554, rue Sainte-Catherine Est, Montréal, Canada.

L'exploitation des mines



A Sheffield, en Angleterre, à la seule école du genre dans le monde, (établie par le ministère britannique du Travail, à la demande du ministère du Combustible), les mineurs de charbon suivent des cours de six mois ou moins, sur l'exploitation mécanique des mines. Cet enseignement est destiné aux électriciens et mécaniciens spécialisés des houillères, ainsi qu'aux apprentis-mécaniciens et autres ouvriers des mines. Afin de répondre aux besoins de l'industrie, on y donne aussi des cours aux mineurs pour augmenter leur connaissance du métier. L'école est pourvue de machinerie moderne, de fabrication anglaise ou américaine, telle qu'employée actuellement, afin de donner l'enseignement dans les conditions se rapprochant le plus possible de celles qui existent dans les houillères. Pendant ces cours, les mineurs reçoivent leur salaire de la compagnie qui les emploie. On voit ici un apprenti mécanicien étudiant un instrument de précision, pendant un cours sur l'entretien des mines de charbon.

SUR LA FERME

Le nettoyage du grain de semence

Il y a plusieurs genres de machines pour nettoyer les semences, enlever les graines de mauvaises herbes et trier ou classer les graines de céréales, et de plantes fourragères. Quelques-unes d'entre elles peuvent enlever un grand nombre de graines de mauvaises herbes de presque toutes les semences de céréales, de graminées fourragères, de légumineuses, etc. D'autres se bornent à séparer les graines par grosseurs et formes. En général, les "cribleurs" pourvus de tamis ou cribles séparent les grains d'après leur grosseur. Les machines munies de disques ou de cylindres, ou de tamis anguleux ont toutes de petites poches de grosseur spécifiée pour séparer les graines d'après les différences de longueur. Celles qui ont en outre des appareils créant un appel d'air ou un courant d'air, séparent les graines d'après la différence de poids.

Le cribleur

La nettoyeuse mécanique la plus employée est le "cribleur" ou "tarare", dit M. H.J. Hemp de la Station expérimentale de Swift Current, Sask. Cet appareil n'est pas le meilleur pour nettoyer ou trier toutes les graines mais il fait un assez bon travail quand il est actionné à une vitesse régulière et que les bons cribles sont employés. Une précaution essentielle est d'éviter de surcharger la machine. La force motrice mécanique est préférable à la force à bras. La capacité de nettoyage d'un grand nombre d'appareils est souvent basée sur l'aptitude qu'ils possèdent de nettoyer le grain qui doit être vendu comme grain commercial ordinaire. Lorsque le grain doit être préparé pour les semailles, le nombre de boisseaux par heure qui peut être nettoyé et trié est souvent de moitié moins que la capacité indiquée. Deux tamis (grilles ou cribles) suffisent pour faire un bon travail. Un crible émetteur de la bonne grosseur enlève les fragments de paille, les épis non battus, les "calottes blanches" et les grainés trop grosses. Le crible du dessous laisse passer les graines de mauvaises herbes et les grains fragmentés. Un courant d'air bien réglé enlève les graines légères et ratatinées.

2 ou 3 fois

Quand les graines de céréales ou de plantes fourragères contiennent beaucoup de paille et différentes espèces de graines de mauvaises herbes ou d'autres grains, il est parfois nécessaire de les faire passer par deux ou trois machines pour faire un bon travail, mais ne trouve généralement qu'une nettoyeuse sur une ferme. Si le cribleur est employé, on peut se servir de gros tamis pour le premier nettoyage; et dans ce cas le cribleur enlève simplement les gros déchets et la plupart des graines de mauvaises herbes. On se sert d'une autre série de grilles quand on repasse les semences dans la machine afin d'enlever les graines de mauvaises herbes qui restent et les grains petits, ratatinés ou fragmentés. Ce deuxième passage à la machine est le triage, ou criblage.

Ce deuxième nettoyage cause un surcroit de travail, mais la graine est mieux nettoyée et triée; le temps importe peu du reste si le travail est fait en automne ou en hiver. Quand on peut aussi traiter la semence contre le charbon au moyen d'une poudre, appliquée en même temps que le nettoyage est fait, on économise un temps précieux, que l'on ne peut guère épargner juste avant les semailles au printemps.

L'Office des produits spéciaux a annoncé qu'il achètera par l'entremise de son bureau d'exportation de graines de Lindsay, Ont., de la graine de luzerne pour l'exportation. Le prix qui sera payé par l'Office pour cette graine aux grainetiers qui font normalement des exportations de semences, sera le suivant: 33 sous la livre, franco-bord, Winnipeg, sur la base de 99% de pureté, 90% de germination, pas plus de un-demi pour-cent de graines de mauvaises herbes et pas plus d'une graine de mauvaise herbe nuisible des Etats-Unis par dix grammes.

L'Office acceptera de la graine de luzerne de spécifications moins élevées que celles qui précèdent s'il peut trouver des marchés pour l'écouler, mais le prix payé sera sujet à un rabais en raison de la qualité inférieure.

L'Office est encore autorisé à distribuer aux producteurs, sur la base de certificats de participation, tous les bénéfices qui peuvent résulter de ses transactions.

OEUFS D'ENTREPOTS

Les oeufs de la Colombie-Britannique seront chargés directement sur le navire au sortir de l'entrepôt, et expédiés sans changement de température. Les premières expéditions faites par les ports de l'Est du Canada étaient portées à une température de 45o Fahr.

Approvisionnements mondiaux de viande

Pour faciliter l'intelligence des problèmes fondamentaux sur lesquels reposent les mesures prises par le Gouvernement au sujet des viandes, une étude de la situation mondiale a été publiée, en supplément de 40 pages, à l'"Agriculture à l'étranger" sous le titre de "L'Avenir des viandes dans le monde après la période de transition."

Ce supplément servira également à démontrer la similarité des problèmes du surplus agricole du monde. Cette similarité ne permet pas de solution locale, mais elle montre que l'organisation internationale est le seul moyen de régler la question.

Dans les efforts qu'il a faits pour présenter les renseignements et les différents points de vue, l'auteur, L. Lorinez, de la Division de l'économie du Service des marchés, du ministère fédéral de l'Agriculture, souligne l'indivisibilité du problème qui confronte l'univers. Ce problème ne peut être résolu que par des efforts concentrés, pour relever l'étiage de la consommation intérieure et augmenter le volume du commerce international. Le sujet sera revu dans un prochain numéro de l'"Agriculture à l'étranger" qui est publié par la Division de l'économie.

VOLAILLES POUR LES E.-U.

Les autorités militaires des E.-U. ont cessé d'acheter des volailles canadiennes peu après la victoire, et il se fait actuellement très peu d'expéditions de l'autre côté de la frontière, mais on explore tous les débouchés possibles pour le surplus de volailles. Entre le 1ler janvier et le 30 septembre de cette année, la quantité de volailles exportées s'est montée à 11.5 millions de livres.

La situation des pommes de terre

L'étendue plantée en pommes de terre en 1945 était de 27,300 acres, soit plus de 5 pour-cent, inférieure à celle de 1944, mais la diminution de rendement, dit la Revue de la situation agricolé au Canada, a été beaucoup plus forte, de 153 boisseaux à 115 boisseaux par acre, soit une réduction de 25 pour-cent. En raison de ces deux facteurs, la récolte, qui avait été de 82,365,000 boisseaux en 1944, n'a été cette année que de 58,640,000 boisseaux, soit 29 pour-cent de moins. Il faudrait une quantité de 70.75 millions de boisseaux pour satisfaire aux besoins normaux, du moins, c'est là la quantité consommée en ces dernières années. Il y aura donc un manque de pommes de terre pendant les mois à venir, et les importations ne combleront qu'une partie du déficit. La récolte a été déficitaire dans toutes les provinces: la réduction sur l'année précédente a été de plus de 30 p.c. dans le Québec, la Nouvelle-Ecosse, le Nouveau-Brunswick, et l'Ontario; elle est de près de 7 millions de boisseaux dans les deux grandes provinces d'expéditions, l'Ile du Prince-Edouard et le Nouveau-Brunswick, et de 10 millions dans le Québec.

Catégories pour les peaux de renards

Les règlements établis en application de la Loi de 1939 sur les animaux et leurs produits, touchant la classification des peaux élevés en captivité, prescrivent que toutes les peaux doivent être classées en catégories lorsqu'elles sont vendues à une salle d'encan ou par une organisation de vente.

Toutes les peaux de renards provenant de renardières, achetées d'un producteur par un acheteur au commerçant ambulant, doivent être classées de la façon indiquée dans les règlements avant d'être offertes en vente. Les acheteurs doivent identifier chaque lot de peaux en les achetant, afin d'en maintenir l'identité, jusqu'à ce que le classement en soit fait et qu'un certificat de classement soit délivré. L'indentification se fait au moyen d'une note indiquant la date de l'achat et le nom et l'adresse de l'acheteur et du producteur. Tous les intéressés peuvent s'adresser au Ministère fédéral de l'Agriculture ou à un inspecteur pour le classement de leurs peaux.

Ne tardez pas pour commander vos engrais chimiques

Quoique la guerre soit terminée, on ne prévoit pas encore d'ici à quelque temps, d'amélioration dans l'offre et la livraison des engrais du sol, dit le ministère fédéral de l'Agriculture.

La demande d'engrais est partout très forte, aussi bien au Canada qu'aux Etats-Unis et dans certains pays européens qui sont obligés d'augmenter leur production de vivres pour éviter la famine, et l'offre de ces engrais est insuffisante, de même que la quantité de wagons pour les transporter. D'autre part, les fabricants d'engrais au Canada reçoivent toujours leurs matériaux par expéditions mensuelles, et pour que ces fabriques puissent marcher à plein rendement il faudrait que les engrais puissent être transportés aux cultivateurs dès qu'ils sont prêts.

Cette année encore on recommande donc aux cultivateurs de placer le plus tôt possible leur commande d'engrais pour 1946, et de se préparer à en prendre livraison pendant les mois de novembre, décembre et janvier. Si la plupart des expéditions d'engrais ne sont pas faites pendant ces mois, les fabricants ne pourront pas répondre à la demande.

Le ministère dit qu'un cultivateur peut conserver ces engrais chimiques en bon état s'il a soin de les mettre dans un endroit frais et sec, jamais par dessus une étable, ni sur un plancher de ciment. Un plancher de bois recouvert de foin de luzerne, est bon, mais il faut éviter d'entasser les engrais contre les murs.

Plus de fromage

On croit que la production de fromage en 1945 au Canada dépassera de quelque 10 millions de livres l'objectif fixé par la conférence agricole fédérale provinciale tenue à Ottawa en décembre 1944.

Le président du Bureau catholique de Radio-télévision en visite au Canada

OTTAWA — Avant de quitter le sol canadien pour celui des Etats-Unis, le R.P. Jean-C. Dito, O.P., président du Bureau catholique international de Radiodiffusion et de Télévision (B.C.I.R.T.) et M. Joseph Deining, secrétaire général, déclarèrent au cours d'une entrevue exclusive au bureau de CIP: "Nous avons trouvé, au cours de nos diverses conférences au Canada, que les gens réalisent la nécessité d'une collaboration étroite entre les groupes de radiodiffusion catholiques et BCIRT". A Québec et à Montréal, où ils eurent des entrevues avec les autorités ecclésiastiques et les chefs d'Action Catholique, les visiteurs reçurent un chaud accueil et on leur promit de collaborer à leur oeuvre et de la soutenir. Le Père Dito et M. Diening se montrèrent émerveillés de la belle organisation de la vie catholique au Canada.

Buts

Le B.C.I.R.T. se donne comme buts de centraliser la documentation des différents pays; de favoriser les contacts et les échanges de vue entre les dirigeants des organismes radiophoniques et de la télévision; de plus, il étudie les moyens d'assurer à la pensée catholique la place qui lui revient dans les ondes. Le Bureau communique d'avance aux membres et aux organisations affiliées la nouvelle de toutes les grandes manifestations religieuses, et leur possibilité de radiodiffusion. Le Bureau cherche à découvrir les meilleures techniques de diffusion des idées, les meilleures méthodes de propagande, les meilleurs moyens de composer les programmes. Le Bureau cherche aussi à promouvoir et à multiplier les initiatives catholiques dans le domaine de la radio, de la télévision, et donne les informations voulues et complètes sur les détails d'organisation d'une société de radiodiffusion et de télévision.

Projets

Pendant leur passage à Ottawa, le Père Dito et M. Diening visitèrent le Secrétariat Permanent de l'Episcopat canadien et y discutèrent longuement sur les moyens d'établir la collaboration entre le Bureau international hollandais et les groupes canadiens. Au cours d'une entrevue avec le délégué apostolique, Mgr Iledebrando Antoniutti, le Père Dito fit un exposé de l'oeuvre déjà accomplie par B.C.I.R.T. en Italie depuis la guerre.

Avant la guerre, B.C.I.R.T., en Hollande, travaillait en collaboration avec le mouvement Pro Deo. La fin des hostilités permit au Père Dito et à M. Diening de commencer à réorganiser le Bureau et de reprendre contact avec ses membres, représentant 37 pays différents. Pour obéir au désir exprès du Vatican, le Père Dito renoue les liens de collaboration de B.C.I.R.T. avec INTERCIP (Centre International d'Information Pro Deo). Au cours de son voyage au Canada, aux Etats-Unis et en Amérique du Sud, le Père Dito visitera les différents Centres nationaux d'Information Pro Deo, afin de resserrer la collaboration entre eux et son Bureau. Le Père Dito et M. Diening quitteront Ottawa pour Washington, où ils auront des entrevues avec le N.C.W.C. et les autorités ecclésiastiques d'Amérique. Après un court stage aux Etats-Unis ils entreprendront la visite des pays sud-américains.

Un antisémite veut fonder un parti en Allemagne

LONDRES — Reinhold Wulle, l'ancien nationaliste, militariste et antisémite notoire, vient d'ajouter son nom à la liste de ceux qui désirent obtenir des autorités d'occupation britanniques, en Allemagne du nord, la permission de fonder un nouveau parti politique. Reinhold Wulle désire fonder un parti de "Reconstruction sociale chrétienne". Il fut l'un des fondateurs de "Voelkischer Block" (Bloc raciste), qui était violemment anti-catholique et anti-juif. Plus tard, il entra dans le parti nazi mais il se disputa avec quelques-uns des chefs. Il passa quelque temps dans un camp de concentration mais fut libéré en 1942, grâce à l'intervention personnelle de Himmler. Il reçut alors un poste dans le ministère du Reich pour les territoires orientaux d'Alfred Rosenberg, pour la "colonisation" de la Russie.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE—Manteau en "Broadtail" et manchon en bonne condition. Téléphoner à 29-211. 213-32C.

ON DEMANDE—Fille de restaurant pour la ville. Bon salaire. Conditions de travail modernes. Heures raisonnables. S'adresser à 320, rue Hargrave. 212-31C.

A VENDRE — Une demi-section à Notre-Dame de Lourdes. Bonne terre à grain avec bonnes bâtisses. Située à 5 milles du village où se trouvent église, élévateurs à grain et gare de chemin de fer. Ecole à un mille de la terre. Bonne eau. Un ruisseau traverse la propriété. S'adresser à boite 24, Notre-Dame de Lourdes, Man. 211-31P.

ON DEMANDE—Une chambre pour L.H.K. à St-Boniface pour jeune fille, ou chambre et pension. S'adresser à boite 210, 619, ave McDermot, La Liberté et Le Patriote, Winnipeg, Man. 210-31C.

A VENDRE—Cottage de 5 chambres. Chauffage à l'eau chaude. Planchers en chêne. Tout à fait moderne. Prix: $7,000. Possession immédiate. S'adresser à Standard Realty, 601 Edifice Confederation Life, Winnipeg, Man. Téléphone: 98-353. 214-32C.

ON DEMANDE—Une fille sérieuse pour servir repas au comptoir dans restaurant. Pas de vaisselle à laver. N'a pas à s'occuper de la cuisine. S'adresser à 675, rue Osborne, Winnipeg, Man. 215-32C.

COUTURIERE—Robes, tailleurs, uniformes, etc. Nous faisons aussi du linge d'enfant, tel que culottes pour garçon, etc. Apportez votre matériel à 373, rue Kennedy, ou informez-vous en appelant à 24-492. 216-32C.

VISONS—Eleveurs de visons, si vous désirez de nouveau sujets pour améliorer votre troupeau, venez voir nos visons. Ils sont très gros et très foncés; leur fourrure est bien fournie et douce, avec fonds très foncé. Nos fourrures se vendent à un prix maximum aux encans. S'adresser à Art. Rochon, Ste-Agathe, Man. Téléphone: 27. 198.

ON DEMANDE—Une personne connaissant un peu l'assurance et la tenue des livres. Doit pouvoir parler français. 197.

AGENCE—Si quelque agent manufacturier désire agence exclusive pour un territoire pour la vente d'un produit nouveau sur le marché qu'il s'adresse au Service d'Administration, 1743, rue St-Denis, Montréal, P.Q. 202-33C.

A VENDRE—Maison moderne de 6 chambres. Planchers en chêne. Dans le district de Fort Rouge. Seulement $4,950. Possession le 1er décembre. Appeler le soir seulement à 36-322. Needly-Rodgers Co. 819-21, Edifice Somerset, Winnipeg, Man. 201-32P.

A VENDRE—Bungalow moderne dans site de choix à St-Boniface. Grand salon, cuisine, 2 chambres à coucher, planchers en chêne et foyer. Possession au mois de décembre. Seulement $4,800. Téléphoner à: 97-494. Neely-Rogers Co., 819-21, Edifice Somerset, Winnipeg, Man. 201-32P.

A VENDRE—Maison de 18 chambres. Située au centre de la ville de St-Boniface. Moderne. Revenus substantiels assurés. Acheteur pourrait prendre possession d'une suite immédiatement. Prix $7,300. Téléphoner à: 97-494, Neely Rodgers Co. 819-21, Edifice Somerset, Winnipeg, Man. 201-32P.

A VENDRE—Bungalow tout à fait moderne. 5 chambres. Bien situé. Dans St-Vital. Possession immédiate. Seulement: $4,700. Téléphoner à: 97-494. Neely Rodgers Co. 819-21, Edifice Somerset, Winnipeg, Man. 201-32P.

ON DEMANDE—Une femme pour tenir maison pour un célibataire. Pas d'ouvrage au dehors, seulement ouvrage du ménage. S'adresser à Boite 193, La Liberté et Le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 193-33P.

ON DEMANDE—Un couple sans enfants ou homme et femme catholiques, femme pour tenir maison et homme pour conduire camion. Bonne place pour personnes sérieuses et honnêtes. Dire âge. Références exigées. S'adresser à Boite 193, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 193-33P.

Les Canadiens-Français du Québec demandent des correspondants de l'Ouest canadien — Envoyez timbre pour renseignements — Société internationale de correspondance, case postale 1,500, Place d'Armes, Montréal. 31C.

A VENDRE—Maison pour possession immédiate. Duplex. 16 chambres. Site idéal sur le Boulevard Dollard. Téléphoner 52 074. 195-31C

A VENDRE—A Starbuck, Man., ½ section près du village, donne sur le grand chemin, bonnes bâtisses. Excellente terre bien égouttée. Pas de roches. Rivière passe à travers la ferme. ½ mille des églises, de l'école, des magasins, des élévateurs et de la gare. S'adresser à M. McKinnon, 615, édifice McIntyre, Winnipeg. Téléphoner: 95-622. 177-30P

EPARGNEZ LE SUCRE—Tablettes de saccharine équivalent à 2 cuillérées à thé de sucre 500, $1.00; 3,000 $5.00 Avez-vous le rhume? Empêchez-le! Prenez les "Oral Cold Vaccine Tablets". Pour enfants, adultes. Traitement complet, $2.00. Le tout envoyé franco. GOLDEN DRUGS, St. Mary's et Hargrave, Winnipeg.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces s'adresser à C. Buffet, 302 édifice McIntyre. Téléphones 97-125 ou 204-567

Au Sacré-Coeur

Bazar

L'ouverture de notre bazar eut lieu le samedi 17 novembre, au cours de l'après-midi. Tout laisse prévoir que le dévouement apporté par chacun sera récompensé par un beau succès. Un rapport détaillé sera publié la semaine prochaine.

Soirée-surprise

La soirée-surprise de la Société St-Jean-Baptiste qui avait été annoncée pour le 12 novembre, aura lieu le lundi 26 novembre. Tous les membres sont priés d'inviter leurs amis qui ne sont pas sociétaires à les accompagner.

Venez nombreux pour vous mieux connaître.

Thé annuel de la Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

La Fédération invite cordialement toutes ses amies à se rendre au "Thé Annuel" qui aura lieu à la résidence de Mme Etsell, 111, rue Gerard, le samedi 24 novembre, de 3 à 6 heures.

Avec Mme Etsell, Mme DeGagné, assistée de Mme J. Gordon, recevront les invitées.

Mme L. Aubin et son comité s'occuperont du goûter.

Mmes Cossette et Rhéaume recevront les oboles.

A l'occasion de la mort de M. Manseau, nous prions Mme G.-M. LaFlèche d'accepter nos profondes sympathies.

Emer. SEGUIN,
secrétaire-correspondante.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. A.-J. Bruyère, Boite 329, Transcona, Man. T.F.

NOTRE SPECIALITE—Maladies chroniques. Maux tenaces, externes et internes. S'adresser à Manville "V" Powerful Herbal Remedies Co., 513 rue Osborne, Winnipeg, Man.

Décédé



Le soldat **Henri-Paul Bazinet**, des Winnipeg Grenadiers, prisonnier de guerre au camp d'Osaka, est décédé le 12 juin 1945. Lui survivent: 2 soeurs, Mme P. Péloquin, de Deerhorn, Man., Mme I. Champagne, de Fisher-Branch, Man., 4 frères, Euclide, de Hillside Beach, Man., Léo, de Winnipeg, Tom, de Deerhorn et Honoré, de Southampton Island, Territoires du Nord-Ouest.

M. l'abbé C.-J. Lambrick, de Weston, est décédé

M. l'abbé C.-J. Lambrick, curé de la paroisse Saint Patrice, de Weston, Man., est décédé vendredi soir. Il fut victime d'une crise cardiaque. Les derniers sacrements furent administrés au mourant par M. l'abbé V. Bozyk, curé de la paroisse de l'Immaculée Conception qui officia, assisté des abbés P.-J. et W.-J. Halloway, comme diacre et sous-diacre. S. Exc. Mgr A.-A. Sinnott assistait au choeur. L'inhumation se fit dans le cimetière de Ste-Marie.

NAISSANCE

M. et Mme Gérard Léveillé ont le plaisir de faire part à leurs amis de la naissance d'un fils baptisé du nom de Louis-Roger, à l'hôpital de St-Boniface, le 18 novembre, par le R. P. I. Desautels, o.m.i. Parrain, M. J.-H.-N. Léveillé, et marraine, Mme E. Belair, grands-parents de l'enfant; porteuse, Mlle Irène Faubert.

NOTRE-DAME DE LOURDES

Jubilé d'or de l'arrivée des Soeurs Chanoinesses

En ce beau jour de la Reconnaissance 11 novembre, la paroisse célébrait le 50ème anniversaire de l'arrivée des Révérendes Soeurs Chanoinesses et aussi l'ouverture de la première école régulière à Notre-Dame de Lourdes.

La messe d'action de grâces, chantée en parties, fut célébrée par le Révérend Père Curé. S. Exc. Mgr G. Cabana y donna le sermon de circonstance sur "l'Education des enfants". Il fit bien ressortir cette vérité: que c'est en formant l'âme de l'enfant qu'on lui prépare le bonheur temporel et éternel. Après la messe on chanta un Te Deum d'action de grâces.

Intronisation

A 3 heures de l'après-midi, Son Excellence vint introniser le Sacré-Coeur dans le couvent, c'est-à-dire que les Chanoinesses lui reconnurent officiellement son rôle de chef, de Roi de la communauté... rôle qui lui revient de droit. A 4 heures, la même cérémonie d'Intronisation se faisait à l'école, en présence de tous les élèves et de plusieurs parents.

Banquet

A 6 heures un banquet fut offert par la paroisse à Son Excellence et aux membres du clergé.

Drame

Le soir les paroissiens se réunissaient dans leur salle paroissiale pour offrir à leurs dévouées religieuses leurs voeux et leurs souhaits, en même temps que celles-ci fêtaient leur fondatrice. Le mot de bienvenue fut gracieusement présenté par les benjamins de l'école. Le magnifique drame "La Flamme qui consume", composé par une religieuse de la communauté des Chanoinesses des Cinq Plaies, fut rendu avec art par nos jeunes filles élèves anciennes et actuelles.

1er acte

Le premier acte de ce drame est intitulé "l'Appel du Christ Epoux". Il nous montre le départ de Mère Honorine pour le cloître, la réponse de cette âme généreuse à la voix pressante de Jésus crucifié. Mlle Germaine Muller personnifiait Mère Honorine. Sa bonne maman, Mme Chanut, était représentée par Mme Rocan.

2e acte

"L'Appel du Christ Apôtre" résume le deuxième acte. L'appel pressant du Canada a trouvé un écho dans l'âme ardente des trois premières Mères. Elles sacrifièrent leur pays, la belle France, pour venir rayonner la Lumière qu'elles avaient reçue, dans notre beau Canada. La douce Mère Augustine était représentée par Mlle Marcelle Meyer; le bout-entrain des fondatrices, Sr Marie-Octavie, fut représentée par Mlle Lorraine Préjet; la judicieuse Sr Marie-Joseph, par Mlle Jeanne Deschênes.

3e acte

Le troisième acte "L'Appel du Christ victime". Se quitter soi-même... dans la vie religieuse, on est heureuse qu'en autant qu'on meurt à soi-même. Ici, au Canada, les religieuses trouvèrent ample matière à détachement. Comme disait Sr Marie-Octavie: "Les patates gelaient sur le poêle l'hiver passé, et chaque petit clou au plafond faisait un beau petit paquet de glace par terre. C'était beau!" Mlle Alice Jamault personnifiait Sr Marie-Elisabeth, la première postulante qui édifie actuellement sa communauté.

4e acte

"Ma vie c'est Jésus-Christ et la mort m'est un gain". Voilà le quatrième acte. Je n'emporterai dans l'éternité que ce que j'aurai donné ici-bas... Un cortège de douze vierges vinrent assister Mère Honorine lors de son agonie.

5e acte

Le cinquième acte était une scène prise sur le vif: "L'Oeuvre se continue". Les diverses oeuvres et occupations des religieuses étaient représentées par des scènes brèves et dialoguées. L'institutrice qui se dévoue corps et âme près de ses élèves; la musicienne qui fait fructifier le talent du Divin Maître en donnant ce qu'elle a reçu; l'enseignement du chant grégorien; la sacristine qui se fait la ménagère de Jésus; la religieuse qui se dévoue à former une élite qui saura servir dignement à l'autel du Seigneur; enfin celles qui transmettent leurs talents dans l'art de la peinture, du tissage et divers travaux manuels.

M. Bergeron

M. Henri Bergeron, clerc-avocat en toge professionnelle, était narrateur et contribua pour une large part au succès de ce drame historique. Puis l'Ange de la Reconnaissance, Mlle Thérèse Jamault, portant une couronne d'or, vint couronner les jubilaires; des petites avec palmes et couronnes évoquèrent le souvenir des chères disparues.

Visiteurs

Cette grandiose soirée digne de nos jubilaires était rehaussée par la présence de distingués visiteurs: S. Exc. Mgr G. Cabana, les RR.PP. M. Lavigne, provincial des Oblats, L. Mailhot, S.J., A. Veilleux, O. Guy, P. Châtelain, G. Lebleu, O.M.I., ainsi que par les curés de la montagne, MM. les abbés J. Radaz, L. Senez, J.-M. Comte, J.-M. Gagné, A. Décosse, J. Picod, G. de Ruyck et L. Bédard; M. le docteur Galliot. La communauté des Révérendes Soeurs Grises, qui avait accueilli nos premières Chanoinesses au pays, était représentée par les Révérendes Soeurs Ferland et Durand.

Orateurs

Les orateurs prirent ensuite la parole. Le Père Curé offrit les voeux de la paroisse aux jubilaires, puis remercia au nom de celles-ci. S. Exc. Mgr Cabana fit ressortir l'heureux avantage qu'a la paroisse de posséder des religieuses. M. J. Deroche, avec sa verve habituelle, parla au nom de la commission scolaire.

Une foule très nombreuse se pressait dans la salle paroissiale. Les paroissiens généreux offrirent aux religieuses la somme de $1,200. pour leur future construction. Les diverses communautés religieuses et autres généreux donateurs ajoutèrent $800. à cette somme.

Ainsi se termina la belle soirée du Jubilé organisée par les anciens reconnaissants.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Vous avez, sans doute, reçu le communiqué du Grand Chevalier au sujet de notre soirée de théâtre qui aura lieu au théâtre Paris de St-Boniface le jeudi 13 décembre prochain. Le billet de théâtre vous donne droit également au tirage de nos fameuses boites-surprises. Ces prix seront bien appréciés car ils vaudront leur pesant d'or au temps des fêtes. Il est entendu qu'il ne sera pas nécessaire d'être présent à cette soirée pour participer au tirage qui se fera le soir même. Inutile d'insister, chers Frères Chevaliers, sur votre devoir de faire votre part promptement. Les retards sont funestes en ces choses et nous vous engageons à faire remise dès maintenant au Grand Chevalier de vos souches de billets. Ce dernier s'est donné beaucoup de peine et de travail pour lancer cette organisation. A nous d'alléger sa tâche en répondant généreusement et surtout promptement à son appel.

Il était un temps (bien regretté des gens d'affaires) lorsque vous vouliez louer une salle, un théâtre, pour fins de charité, la chose était assez simple. On voyait le propriétaire, on s'arrangeait sur les termes et tout était dit. De nos jours où le gouvernement a le nez un peu partout les choses ne se passent pas ainsi. Il nous faut voir un employé du gouvernement, remplir formule sur formule, répondre à un tas de questions, après quoi vous recevez un permis? Pas du tout! Après quoi ces formules vont se promener à Ottawa pour n'en revenir peut-être que lorsque vous aurez changé d'idée. Quelle invention que cette bureaucratie, tout de même!

Le 15 dernier, les Frères Côté, Bernier et Carbotte visitaient le sous-conseil de Ste-Agathe. Les Frères de Ste-Agathe leur firent un accueil chaleureux, comme toujours d'ailleurs. Le bon curé Paillé rehaussait de sa présence cette soirée intime qui saura rapporter beaucoup de fruits. Le député d'Etat n'ayant pu faire le voyage, nos Frères de Ste-Agathe attendent encore patiemment cette fameuse charte. Il ne faut pas désespérer, ça viendra!

Deux jours après envoi de sa lettre, le Grand Chevalier recevait déjà remise de plusieurs Frères et quelques-uns incluaient des mots d'encouragement pour cette entreprise. D'autres demandaient encore des billets. Voici qui est consolant et un bon exemple à suivre.

BISTOURI.

Séance du Cercle Molière

A L'AUDITORIUM, 5 et 6 DECEMBRE

Les 5 et 6 décembre, deux pièces seront représentées par le théâtre du Cercle Molière:

L'Homme blanc, pièce en 4 tableaux, légende de Noël. Traduction et adaptation de Fernand Sarran.

L'Allégorie est ravissante et la mansuétude de l'Homme blanc ravira plus d'un coeur épris d'idéal.

Mme Elisa Houde

La Tisserande est une femme aigrie par le malheur. Elle est lasse de tant de misère, maugrée contre son mari, contre sa destinée et veut fuir cette maison où la joie est inconnue. Un grand événement survient qui lui fait voir la vie sous un jour nouveau et la pénètre du même esprit que son mari: Secourir plus malheureux que soi.

Mme Houde, que les habitués du Molière aiment et applaudissent toujours avec sincérité, jouera le rôle de la femme du Tisserand. La réputation de cette vedette de notre scène n'est plus à faire. Nous la verrons, cette fois, exprimant avec la facilité dont elle détient le secret, les émotions nombreuses et variées de l'ouvrière sans bonheur.

Mlle Pauline Simon

Mlle Simon est la plus jeune recrue de notre troupe. Elle est douée et ses succès vont toujours grandissants. Nous la suivons avec intérêt dans son ascension vers les sommets de lçart dramatique.

Dans l'Homme blanc, elle tient un rôle grave: celui d'une fermière. Brave femme de la terre et pauvre, elle a adopté deux enfants; elle les aime comme les siens et son dévouement pour eux égale celui d'une mère véritable.

Le rôle a de la grandeur et Mlle Simon en a si bien compris le sens qu'elle sait lui conserver ce caractère par la dignité de son jeu.

"Le Prétexte", de Daniel Riche est la deuxième pièce au programme. Cette pièce est très amusante. Nous assisterons aux embarras d'un ménage divorcé. L'auteur, qui a sans doute beaucoup d'esprit, a saisi le côté ridicule de la situation et nous le présente pour notre plus grand divertissement. Nous rirons beaucoup. Qu'on se le dise.

Pour avoir des places de choix, réservez vos billets par la poste, commandes payables par mandat ou par chèque, au Cercle Molière, Casier Postal 78, St-Boniface.

Un système de haut-parleur sera installé dans la salle de l'Auditorium, afin que le dialogue soit entendu de tous.

$100,000,000 en commandes

WINNIPEG — La mission économique belge a placé au Canada des commandes pour un total de près de 100 millions de dollars, a déclaré M. Bruce A. Macdonald, secrétaire commercial de l'ambassade canadienne à Bruxelles. "La Belgique, a-t-il dit, est probablement plus avancée sur la voie du rétablissement que toute autre nation libérée... Si elle peut traverser l'hiver sans trop de difficultés, elle pourra aider, dès le printemps prochain, à remettre l'Europe sur pied".